
DESSAU

Nouveau pont sur le Saint-Laurent Étude de potentiel archéologique



DESSAU

Nouveau pont sur le Saint-Laurent Étude de potentiel archéologique



Société d'expertise en recherches anthropologiques
51, rue Jean-Talon Est, Montréal (Québec) H2R 1S6

850-704

TABLE DES MATIÈRES

		Page
	LISTE DES FIGURES	ii
	LISTE DES TABLEAUX	iv
	LISTE DES PARTICIPANTS.....	v
1	INTRODUCTION	1
2	APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE	5
	2.1 Occupation Amérindienne.....	5
	2.2 Occupation Eurocanadienne	6
	2.2.1 Le corpus de données historiques	6
	2.2.2 Le traitement des données	8
3	GÉOGRAPHIE DE L'AIRE D'ÉTUDE.....	9
	3.1 Paysage actuel	9
	3.1.1 Caractérisation du paysage (topographie)	11
	3.2 Le paléoenvironnement	18
	3.2.1 La déglaciation et l'épisode des lacs proglaciaires	18
	3.2.2 L'épisode de la mer de Champlain	19
	3.2.3 L'épisode du lac Lampsilis et l'émersion progressive des basses-terres du Saint-Laurent	19
	3.3 Le couvert végétal et son évolution.....	22
4	OCCUPATION HUMAINE RÉGIONALE	25
	4.1 Occupation amérindienne.....	25
	4.1.1 Période préhistorique	25
	4.1.2 Période historique	29
	4.2 Occupation Eurocanadienne	30
	4.2.1 L'île de Montréal	30
	4.2.2 L'île des Sœurs (arrondissement de Verdun).....	36
	4.2.3 Brossard	39
	4.3 Sites archéologiques et biens patrimoniaux connus	39
	4.3.1 Étude de potentiel archéologique	39
	4.3.2 Sites archéologiques préhistoriques.....	39
	4.3.3 Les sites archéologiques historiques connus.....	42
	4.3.4 Biens patrimoniaux	43
5	POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET RECOMMANDATIONS	55
	5.1 Potentiel préhistorique.....	55
	5.2 Potentiel historique	58
	5.2.1 Recommandations.....	62
	5.3 Conclusion.....	68
	OUVRAGES CONSULTÉES	95
	CARTES ET PLANS ANCIENS	106
	SITES INTERNET	107
	ANNEXE 1	
	Figures 38 à 40	

LISTE DES FIGURES

(1/2)

		Page
Figure 1 -	Localisation générale du territoire à l'étude	3
Figure 2 -	Localisation de l'aire d'étude dans le paysage montréalais tel que cartographié en 1744	10
Figure 3 -	Carte <i>Fortification Surveys</i> illustrant le paysage de l'aire d'étude vers la fin des années 1870	12
Figure 4 -	Superposition du tracé des accès au pont sur la carte topographique 31-H-05h de 1961.....	13
Figure 5 -	Carte <i>Fortification Surveys</i> illustrant le paysage de la partie nord de l'île des Sœurs vers la fin des années 1870	14
Figure 6 -	Carte <i>Fortification Surveys</i> illustrant le paysage de la rive sud de l'île des Sœurs vers la fin des années 1870	16
Figure 7 -	Superposition du tracé des accès au pont Champlain sur la carte topographique 31-H-06e de 1961.....	17
Figure 8 -	Carte illustrant la configuration du Proto Saint-Laurent peu de temps avant l'émergence des terres de l'aire d'étude	21
Figure 9 -	Extrait de la carte de l'île de Montréal divisée par costes, Vachon de Belmont, 1702 ..	31
Figure 10 -	Extrait d'un plan de Matthews Lith, 1854	32
Figure 11 -	Délimitation du territoire, couvert vers 1850, par la ferme de la Pointe-Saint-Charles, la ferme Saint-Gabriel, la ferme Gregory, la propriété de Benjamin Brewster et la propriété de Robert Knox, Paul Gauthier	35
Figure 12 -	Photographie ancienne du bâtiment de la ferme Saint-Paul, congrégation Notre-Dame, île des Soeurs, QC, vers 1900	37
Figure 13 -	Photographie aérienne de l'île des Sœurs en 1929. Présence des fermes Sainte-Famille et Saint-Paul et du site Leber (Bifj-1).....	38
Figure 14 -	Extrait d'un plan de Bouchette, 1815	40
Figure 15 -	Localisation des sites archéologiques et des bâtiments patrimoniaux connus à proximité de la zone d'étude	45
Figure 16 -	Localisation des zones de potentiel archéologique préhistorique	59
Figure 17 -	Extrait d'un plan de Murray, 1761	70
Figure 18 -	Extrait d'un plan de C. Matthews Lito, 1861.....	71
Figure 19 -	Plan du système d'aqueduc à Montréal, Montreal water works, 1960	72

LISTE DES FIGURES

(2/2)

	Page
Figure 20 - Extrait d'un plan de Sitwell, 1869	73
Figure 21 - Extrait d'une carte de Macquisten, 1871	74
Figure 22 - Extrait d'un plan de Pinsoneault, 1917	75
Figure 23 - Extrait d'une carte de Montréal publiée par <i>Montreal Map Publishing Co.</i> , 1919	77
Figure 24 - Extrait d'un plan de Rielle, 1880	78
Figure 25 - Extrait d'un plan d' <i>Underwriters' Survey Bureau</i> , 1922	79
Figure 26 - Plan des aménagements pour l'exposition universelle de 1967.....	80
Figure 27 - Extrait d'un plan de Charles E. Goad, 1963	81
Figure 28 - Extrait d'un plan de Ewing, 1906	82
Figure 29 - Extrait d'un plan de De GrandPré, 1919	83
Figure 30 - Réseau d'autoroutes métropolitaines, Service d'urbanisme, 1963	84
Figure 31 - Plan localisant les vestiges et interventions archéologiques réalisées sur les sites BiFj-1 et BiFj-49 sur l'île des Sœurs	85
Figure 32 - Photographie des vestiges du manoir Leber trouvés sur le site BiFj-1 en 1969.....	86
Figure 33 - Plan des vestiges du manoir et des bâtiments secondaires du site Leber (BiFj-1)	87
Figure 34 - Plan de la ferme Gregory appartenant au Séminaire de Montréal et acquise par la <i>Corporation of Montreal</i>	88
Figure 35 - Photographie de l'emplacement du site Leber sur l'Île des Sœurs, juillet 2012.....	89
Figure 36 - Localisation des zones de potentiel archéologique historique (zones H-1 à H-5 et H-7) ..	91
Figure 37 - Localisation de la zone de potentiel archéologique historique (zone H-6).....	93
Figure 38 - Carte du patrimoine archéologique de l'île de Montréal, 2005.....	annexe 1
Figure 39 - Carte du patrimoine bâti de Verdun, 2005	annexe 1
Figure 40 - Carte du patrimoine bâti du Sud-Ouest, 2005	annexe 1

LISTE DES TABLEAUX

	Page
Tableau 1 - Potentiel d'occupation par les Amérindiens à la période historique	29
Tableau 2 - Toponymie des rues du secteur à l'étude	33
Tableau 3 - Sites archéologiques préhistoriques connus dans le secteur à l'étude	47
Tableau 4 - Sites archéologiques historiques connus dans le secteur à l'étude	49
Tableau 5 - Biens patrimoniaux connus dans le secteur à l'étude	52

LISTE DES PARTICIPANTS

DESSAU

Sylvie Côté	Directrice d'expertise et Chef de projet
Ghyslain Pothier	Professionnel Senior en Environnement

ARKÉOS INC.

Claude Rocheleau	Archéologue, coordonnateur
Gina Vincelli	Archéologue, chargée de projet
Gilles Rousseau	Géographe
Hélène-Marie Hegyes	Archéologue préhistorique
Mbégou Faye	Géomaticien
Clément Glogowski	Géomaticien
Louise Beaudoin	Adjointe administrative
Maryvonne Trudeau	Édition du rapport

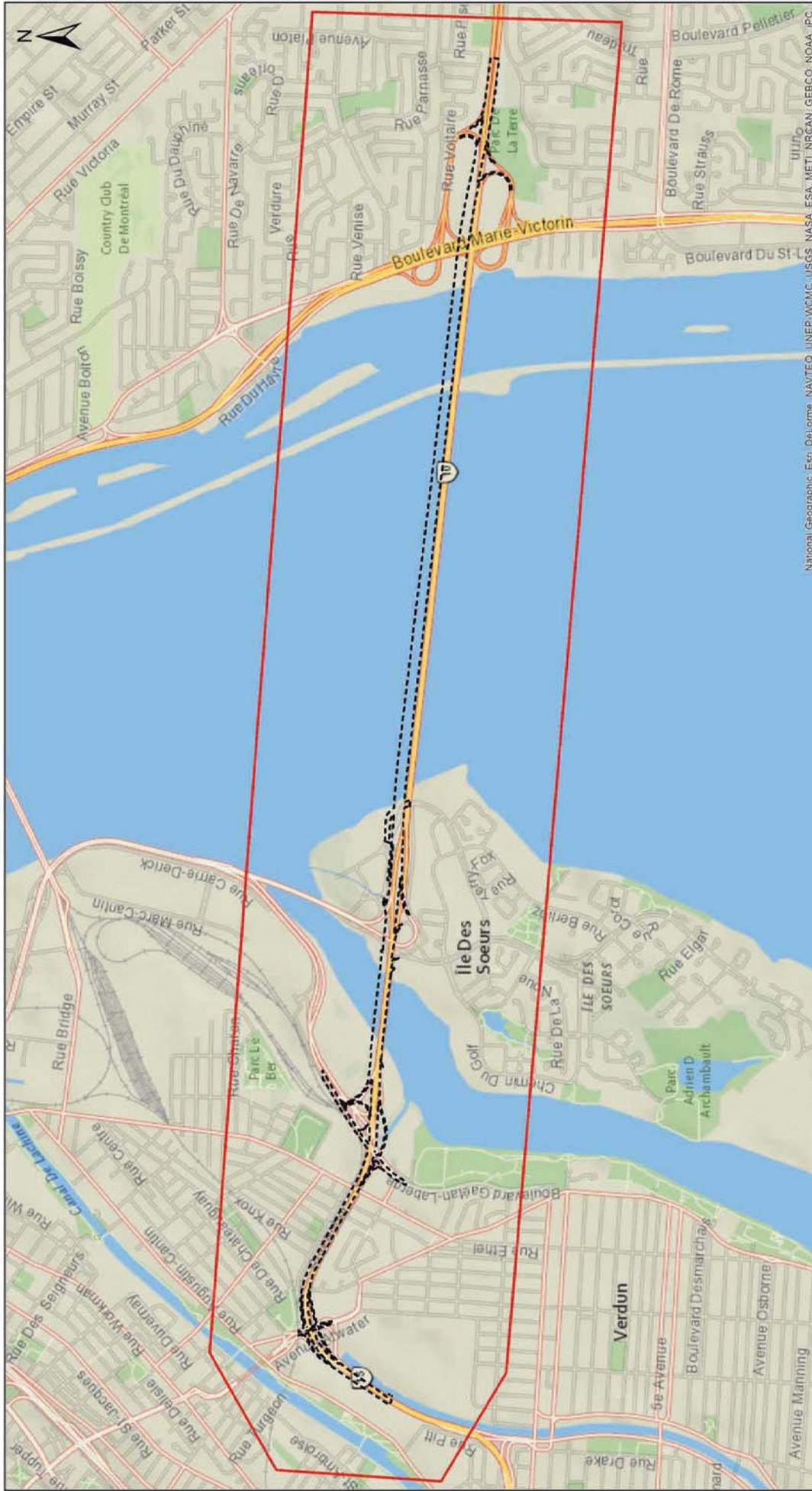
1 INTRODUCTION

Dans le cadre du projet de remplacement de l'actuel pont Champlain, Transports Canada a mandaté les firmes Dessau et CIMA+ pour la réalisation d'une évaluation environnementale de l'emprise des futurs travaux. En mai 2012, Dessau mandatait Arkéos inc. pour mener à bien une étude de potentiel archéologique de cette emprise.

Le secteur terrestre à l'étude se divise en trois grandes sections, soit une emprise située sur l'île de Montréal, à cheval entre les arrondissements de Verdun et Le Sud-Ouest (emplacement de l'autoroute 15, de la sortie Atwater, jusqu'au pont de l'île des Sœurs), une aire traversant la portion nord-est de l'île des Sœurs et une zone correspondant aux voies d'accès du pont Champlain actuel à Brossard (figure 1).

Le mandat consistait donc à évaluer le potentiel archéologique préhistorique et historique susceptible d'être présent dans les limites de l'emprise des futurs travaux reliés au remplacement du pont, ainsi qu'aux modifications qui seront apportées aux voies d'accès. Cette étude doit permettre de statuer sur l'intérêt des ressources archéologiques résiduelles situées dans ou à proximité de l'emprise et le cas échéant, d'émettre des recommandations visant à cerner la marche à suivre pour d'éventuelles activités de terrain préalablement aux travaux de remplacement du pont Champlain.

La présente étude se divise en différents chapitres qui traiteront, tour à tour, de la méthodologie employée pour la réalisation de l'évaluation du potentiel archéologique, d'un portrait environnemental et historique révélant les grandes phases d'occupation relatives aux différents secteurs à l'étude, d'une évaluation du potentiel archéologique théorique à partir des données historiques, archéologiques et patrimoniales connues, d'une évaluation de l'intégrité du potentiel archéologique à partir de la prise de connaissance des bouleversements modernes et de l'état actuel de la zone d'étude, afin d'arriver à déterminer le potentiel archéologique préhistorique et historique résiduel et enfin, à établir des recommandations pour d'éventuels travaux de terrain.



National Geographic, Esri, DeLorme, NAVTEQ, UNEP-WCMC, USGS, NASA, ESA, METI, NRCAN, GEBCO, NOAA, IPC

Zone d'étude

Empreinte du nouveau Pont

Figure 1 - Localisation générale du territoire à l'étude



Société d'expertise en recherches anthropologiques

ÉCHELLE : 1 : 30 000
 0 250 500 1 000 m

Numéro de projet : 850-704
 Date : Juin 2013

2 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

2.1 Occupation Amérindienne

L'objectif poursuivi lors de l'exercice de détermination du potentiel archéologique consiste essentiellement en une analyse des espaces géographiques contenus dans une aire d'étude afin de discriminer des zones où il existe une probabilité de retrouver des indices d'occupation humaine. Cette probabilité découle des caractéristiques des occupations humaines quant à la façon de choisir des lieux d'établissement ou d'activités de tous ordres ; elle découle aussi de la capacité de circonscrire des zones où la recherche de ces indices devient une entreprise rationnelle et faisable. Le reste du territoire terrestre peut avoir porté des occupations ou des activités humaines diverses ; cependant, la probabilité de les découvrir est faible et elle relève plutôt du hasard. En milieu urbanisé, cette probabilité peut avoir déjà existé (potentiel théorique), mais les perturbations des sols peuvent avoir fait disparaître tous les indices (potentiel résiduel).

La démarche s'appuie sur un postulat d'ordre anthropologique énoncé de la façon suivante : la présence d'un site archéologique à un endroit donné n'est pas aléatoire et elle résulte d'une suite de choix et de décisions des individus, liés par leur perception du milieu environnemental de même que par diverses contraintes sociales, culturelles et économiques. Le second postulat implique que l'exercice de détermination s'appuie sur une connaissance empirique des caractéristiques de l'occupation humaine d'un territoire, alimentée par une interprétation des données ethnohistoriques et une connaissance générale des caractéristiques de l'occupation humaine d'un territoire plus vaste, en l'occurrence, la région de Montréal et la vallée du Saint-Laurent.

Dans le cadre d'une étude d'impact sur l'environnement, cet exercice de détermination du potentiel archéologique permet de délimiter et de catégoriser des zones où des travaux d'aménagement risquent d'avoir des impacts négatifs sur des phénomènes culturels connus ou potentiels. Dans le cas présent, cet exercice devait tenir compte de l'impact sur les sols anciens et leur contenu, de la construction des immeubles et des aménagements connexes : réseau de rues et de sentier, aménagement de terrasses pour les stationnements, etc.

La délimitation des zones à potentiel archéologique a été réalisée en suivant les étapes suivantes énumérées ci-après :

- Analyse des cartes topographiques au 1:50 000 et au 1 : 20 000 dans le but de localiser les sections de l'aire d'étude dans la trame urbaine de Montréal, de l'île des Sœurs et de la rive sud, et de repérer les informations sur la topographie ;

- Reconstitution des paysages anciens à l'aide de cartes anciennes, dont les plus significatives ont été superposées (Autocad) sur un plan moderne contenant les différentes sections de l'aire d'étude ;
- Constitution d'un corpus de données sur l'évolution du milieu physique dans le but de déterminer le moment où des occupations humaines ont pu être possibles et dans quelles conditions ;
- Constitution d'une synthèse de l'occupation humaine durant la préhistoire, construite à partir des connaissances acquises sur le corpus de sites archéologiques déjà découverts à l'échelle de la vallée du Saint-Laurent et à l'échelle plus restreinte de la région montréalaise. Cette synthèse permet d'établir le cadre dans lequel l'occupation de l'aire d'étude a pu se réaliser. À cette étape sont assemblées les données sur les sites archéologiques connus dans le périmètre de l'aire d'étude, à partir de la banque de données de l'ISAQ (inventaire des sites archéologiques du Québec) disponible au MCCQ ;
- Examen d'une synthèse des données sur l'occupation amérindienne de la région montréalaise durant la période historique ;
- Consultation des principaux rapports d'interventions archéologiques qui concernent plus spécifiquement l'aire d'étude ;
- Analyse des différents segments de l'aire d'étude et délimitation du potentiel archéologique en tenant compte des critères environnementaux et culturels, ainsi que de l'intégrité des sols anciens.

2.2 Occupation Eurocanadienne

2.2.1 Le corpus de données historiques

L'évaluation du potentiel archéologique historique d'une zone ciblée implique tout d'abord une prise de connaissance des données historiques touchant le secteur, afin de cibler les grandes phases évolutives d'occupation de l'espace et les zones les plus susceptibles de receler des vestiges archéologiques témoignant de ces diverses occupations passées. La formation d'un corpus de données historiques, composé essentiellement de documents iconographiques (gravures, photographies anciennes et photographies aériennes) et de plans anciens en provenance de différentes sources (BAC¹, BAnQ², archives de la Ville de Montréal et du département de géomatique des travaux publics de la Ville de Montréal et archives du Musée McCord), demeure une étape primordiale. La consultation des monographies et synthèses historiques traitant du développement historique des différents secteurs à l'étude est également essentielle à la formation de ce corpus. De plus, les

1 Bibliothèque et Archives Canada

2 Bibliothèque et Archives nationales du Québec

rapports d'études de potentiel et d'interventions archéologiques réalisées dans le secteur à l'étude sont aussi une source de données pertinentes.

Afin de compléter l'évaluation du potentiel archéologique théorique de la zone d'étude, l'identification des sites archéologiques connus, ainsi que des bâtiments à caractère patrimonial localisés dans ou à proximité de cette dernière a été effectuée. En ce qui concerne les sites archéologiques connus, la banque de données ISAQ du ministère de la Culture et des Communications (MCCQ) a été consultée. Les rapports d'interventions ont également été consultés, afin d'intégrer à la démarche les résultats et les recommandations qui y sont présentés. En ce qui a trait aux biens patrimoniaux avec statut, la banque de données en ligne du RPCQ (répertoire du patrimoine culturel du Québec) du MCCQ a été consultée. Afin de compléter l'identification des données patrimoniales, le plan d'urbanisme de la Ville de Montréal, réalisé en 2004, ainsi que le Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal ont été mis à contribution pour les arrondissements de Verdun et Le Sud-Ouest. Dans l'objectif de dresser le portrait évolutif de la trame urbaine de la zone d'étude, le répertoire toponymique des rues de Montréal a également été consulté.

En vue d'évaluer le potentiel archéologique résiduel ou en d'autres termes, l'intégrité des vestiges et des couches de sol qui auraient subsisté aux perturbations modernes qu'implique inévitablement le processus d'urbanisation, des informations relatives au développement urbain moderne dans le secteur à l'étude devaient être ciblées. Il faut toutefois spécifier que les aménagements modernes peuvent souvent affecter les témoins archéologiques mais pas nécessairement en totalité. Pour évaluer le potentiel archéologique résiduel, les données suivantes ont été mises à contribution, soit 1) la construction du pont Champlain dans les années 1960 ; 2) l'installation de ses différentes voies d'accès et des épisodes de remblayage s'y rattachant (Société des ponts Jacques-Cartier et Champlain inc.) ; 3) les divers aménagements reliés à l'aqueduc de Montréal (archives des travaux publics de la Ville de Montréal, BANQ et le Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal) ; 4) l'aménagement des différentes rues, autoroutes et viaducs (BANQ, archives de la Ville de Montréal et répertoire toponymique de la Ville de Montréal) ; 5) les installations relatives au chemin de fer situé, en partie, à l'intérieur et à proximité de l'aire d'étude (BANQ et archives de la Ville de Montréal), qui consistent tous en des événements ayant marqué et modifié le territoire à l'étude et qui sont ainsi responsables de l'état actuel des lieux. Dans l'objectif de confronter et de compléter l'analyse du potentiel archéologique résiduel du secteur à l'étude, a aussi été considérée la carte du patrimoine archéologique élaborée par la Ville de Montréal au sein de leur plan d'urbanisme réalisé en 2005 (annexe 1).

2.2.2 Le traitement des données

Après la sélection des plans anciens pertinents à la compréhension historique de l'aire d'étude, ces derniers ont été superposés à la trame urbaine et au bâti actuels, sur lesquels est positionnée l'emprise du futur pont et de ses voies d'accès. Ces superpositions concernent à la fois des plans représentant la ville de Montréal de manière générale et à la fois des plans représentant des secteurs plus restreints, tels que des plans d'assurance, des plans représentant les anciens cadastres et des plans reliés à la voirie ou aux utilités publiques. L'aire d'étude a également été superposée à quelques photographies aériennes anciennes représentant des éléments historiques significatifs. Quelques plans plus récents, datant de la deuxième moitié du XX^e siècle, ont également été superposés à l'aire d'étude, afin d'identifier les bâtiments ou autres aménagements de dernière génération étant susceptibles d'avoir perturbé les contextes anciens.

3 GÉOGRAPHIE DE L'AIRE D'ÉTUDE

3.1 Paysage actuel

L'objectif de ce chapitre est de caractériser les traits géographiques de l'aire d'étude dans la perspective de l'occupation du territoire durant la préhistoire et durant la phase initiale de l'occupation historique. La trame urbaine actuelle, y compris les aménagements du réseau routier, masque en effet le cadre physique dans lequel ces populations ont pu évoluer. Dans cette étude, il s'agit donc d'identifier ces paysages anciens et d'évaluer si des surfaces d'occupation, et les vestiges matériels qui ont pu y être intégrés, peuvent encore être présents dans les surfaces actuelles ou dans des contextes enfouis sous des aménagements ou des remblais.

La nouvelle emprise du pont Champlain et de ses différents accès chevauche trois unités de paysage séparées par le cours du fleuve Saint-Laurent et localisés à l'aval du grand bassin de La Prairie. La première, en rive nord sur l'île de Montréal, se localise dans le sud-ouest de l'île, en chevauchement de la limite entre le quartier Saint-Henri/Petite-Bourgogne et le quartier Verdun. La seconde traverse la pointe nord de l'île des Sœurs. La dernière section aboutit sur la rive sud du fleuve, dans le tiers nord de la ville de Brossard.

L'aire d'étude se localise donc en aval du bassin de La Prairie, une étendue d'eau à caractère presque lacustre comprise entre les rapides de Lachine et le tronçon à écoulement accéléré s'étendant entre la pointe Saint-Charles et le pied du courant Sainte-Marie, sous le pont Jacques-Cartier. Le pied des rapides de Lachine se localise à environ 6,4 km en amont du pont et le cœur de la Place Royale, dans le Vieux-Montréal, est distant d'environ 3,5 km vers l'aval. L'écoulement de l'eau dans le fleuve commence déjà à s'accélérer un peu en amont du pont.

Dans un paysage où le cours naturel du Saint-Laurent constitue la voie de circulation préférentielle, l'aire d'étude occupe une position importante dans une zone de transition entre une section à caractère lacustre et une section fluviale à écoulement plus vif, sans être infranchissable. En rive nord, les accès du pont chevauchent un paysage initialement traversé par le cours sinueux de la rivière Saint-Pierre, l'émissaire du lac du même nom. Ce lac se localisait d'ailleurs dans une vallée reliant la pointe à Callières (Place Royale) à la partie amont des rapides de Lachine. Le secteur qui entoure l'embouchure de la rivière Saint-Pierre constitue donc un emplacement significatif pour plusieurs raisons : zone de confluence entre un affluent et le fleuve, voie d'accès vers la vallée du lac Saint-Pierre et localisation en face de L'Île-des-Sœurs. En rive sud, la berge de l'aire d'étude n'offre pas de particularité qui aurait favorisé une occupation en un lieu plutôt qu'un autre, si

3.1.1 Caractérisation du paysage (topographie)

L'aire d'étude s'inscrit dans la grande plaine de Montréal, qui fait partie de la région physiographique des basses-terres du Saint-Laurent (Douglas et Tremblay 1972 : 31). Il s'agit d'un vaste ensemble qui s'insère entre les Appalaches au sud, et le Bouclier au nord. La plaine de Montréal correspond à une grande surface plane, généralement argileuse, ponctuée par les Montérégiennes et s'étagant sur différents niveaux correspondant à des terrasses. Sur l'île de Montréal, il faut s'éloigner à plus de 3,5 km vers le sud-ouest (Lasalle) ou à 2,6 km vers le nord-est (talus de la terrasse de Sherbrooke) pour que la surface des terrains s'élève à 30 m d'altitude ; sur la rive sud, le rebord des surfaces à 30 m se situe à environ 13 km vers l'est-nord-est et encore plus loin au-delà du Richelieu, en direction est.

La reconstitution des paysages anciens et l'évaluation de l'intégrité des sols anciens sont des étapes essentielles pour procéder à l'évaluation du potentiel archéologique. Cette analyse a donc été réalisée en utilisant les ressources suivantes :

- Les cartes topographiques actuelles au 1 : 50 000 et au 1 : 20 000 ;
- Les cartes « Fortification Surveys » (Sitwell) produites entre 1865 et 1869 : elles représentent l'état de l'occupation à un moment où les paysages anciens avaient été peu transformés. De plus, l'exactitude de la planimétrie permet de les superposer (Autocad) sur un plan moderne et de visualiser les modifications, comme le tracé des cours d'eau et des lignes de rivage ;
- Les cartes topographiques anciennes 31-H-05 (1909, 1915, 1931, 1935, 1936 et 1944), 31-H-05h (1961 et 1967), 31-H-06 (1946) et 31-H-06e (1961 et 1963) (BAnQ) ;
- Une collection de plans pour la construction du pont en 1960-62, ainsi que des photos de la progression des travaux ;
- Enfin, un examen au terrain des différents secteurs a permis de prendre connaissance de l'état actuel des lieux et des transformations possibles des paysages.

RIVE NORD SUR L'ÎLE DE MONTRÉAL

Le secteur traversé par l'autoroute 15 donnant accès au pont Champlain chevauche ou longe l'emplacement du canal qui évacue les eaux de l'aqueduc de Montréal. La carte de Sitwell (figure 3) montre le paysage de l'aire d'étude qui intègre déjà en 1868-69 le parcours du canal de l'aqueduc de Montréal et le canal de fuite (*tail race*) qui conduisait le surplus d'eau à la rive du fleuve. On peut aussi voir sur la carte le parcours sinueux de la rivière Saint-Pierre qui aboutissait au fleuve à ± 420 m au sud-sud-est de l'accès au pont. Détail très important, la carte montre une courbe de niveau qui semble délimiter un bombement qui s'allonge dans l'axe de la rue Wellington et qui

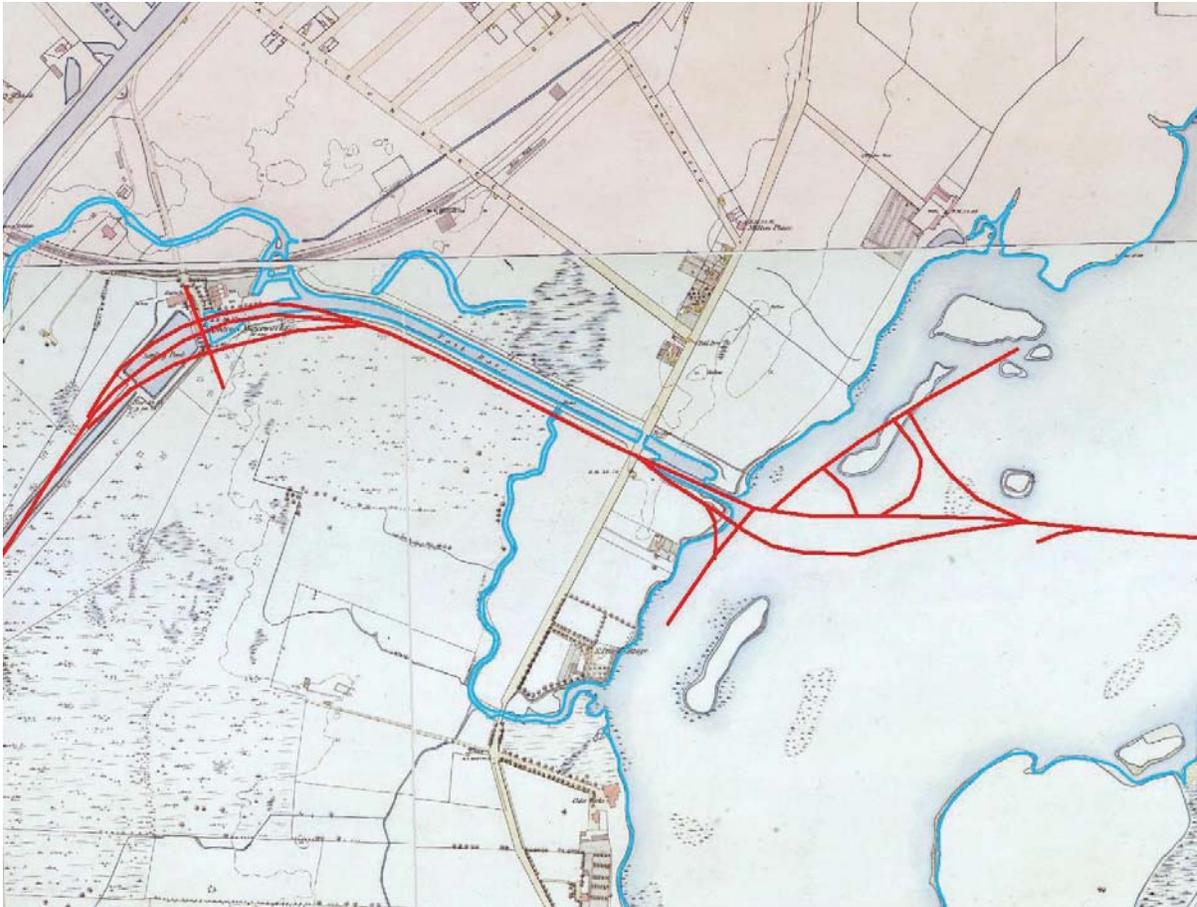


Figure 3 - Carte *Fortification Surveys* illustrant le paysage de l'aire d'étude vers la fin des années 1870 (Sitwell, 1868-69, BANQ). Les lignes rouges montrent le parcours des approches du pont Champlain

plonge progressivement au passage du canal de fuite. Le tracé de la rivière Saint-Pierre suggère qu'il contourne la pointe sud de ce léger bombement pour rejoindre la rive du fleuve. On constate enfin que les accès et les sorties d'autoroute à l'entrée nord du pont se localisent tous dans un secteur qui a été remblayé à partir de circa 1935 (cartes topographiques 31-H-05, 1931 et 1935), à même le lit du fleuve qui contenait plusieurs îlots. Ce bombement et son versant vers la rive ancienne du fleuve, jusqu'à la confluence de la rivière Saint-Pierre avec le fleuve, doivent être considérés comme une zone à fort potentiel d'occupation durant la préhistoire.

La carte topographique 31-H-05h de 1961 (figure 4) illustre l'état du paysage urbanisé alors que débute la construction du pont Champlain et de ses accès. L'ajout en bleu du tracé du rivage, du cours de la rivière Saint-Pierre et du parcours du canal d'évacuation de l'aqueduc, alors remplacé par un collecteur enfoui, permet de visualiser l'insertion de l'autoroute 15 et des voies d'accès et de sortie qui, selon les plans, subiront des modifications.



Figure 4 - Superposition du tracé (trait rouge) des accès au pont sur la carte topographique 31-H-05h de 1961 (BAHQ). Les lignes bleues marquent la ligne de rivage ancienne (Sitwell, 1868-69), le parcours de la rivière Saint-Pierre et le tracé du canal d'évacuation de l'aqueduc

De la rive actuelle du fleuve, jusqu'à environ 200 m au sud-est de la rue Wellington, les travaux de correction se feront dans des zones remblayées depuis circa 1935, sans aucun potentiel archéologique. À partir de ce point, en allant vers le nord-ouest, les corrections se feront dans l'emprise actuelle avec un débordement sur le côté nord-est. Ces corrections seront donc réalisées au-dessus de l'emplacement du canal d'évacuation de l'aqueduc, remplacé par le collecteur Saint-Pierre, donc au-dessus d'espaces où les sols anciens ont été complètement enlevés. On doit donc conclure que, pour la préhistoire, le potentiel archéologique attribué précédemment au bombement plus ou moins centré sur l'axe de la rue Wellington a été complètement oblitéré par ces aménagements des XIX^e et XX^e siècles.

L'ÎLE DES SŒURS

Le parcours de l'autoroute sur l'île des Sœurs (île Saint-Paul sur Sitwell 1868-69) se localise dans la partie nord, dans une zone qui était en culture au moment de sa construction en 1961-62. Le tracé de l'autoroute et des accès sur la carte « Fortification Surveys » de Sitwell ainsi que sur la carte topographique de 1961 (figures 4 et 5) montre son insertion dans le paysage ancien de l'île. Les cartes permettent de faire les constats suivants : sur le côté ouest de l'île, les voies de sortie sont localisées dans des zones remblayées au-delà de la ligne de rivage. Sur le côté est, le boulevard René-Lévesque qui permet de passer du sud au nord sous l'autoroute se situe en partie au-dessus du rivage ancien. Les autres accès ainsi que le déplacement vers le nord de l'approche du pont qui franchira le chenal entre l'île et la rive sud, au nord du pont actuel, se localisent dans des zones qui étaient en culture en 1961-62, mais qui ont été profondément transformées par l'aménagement de voies d'accès au secteur nord de l'île particulièrement, depuis 1995. L'intervention archéologique

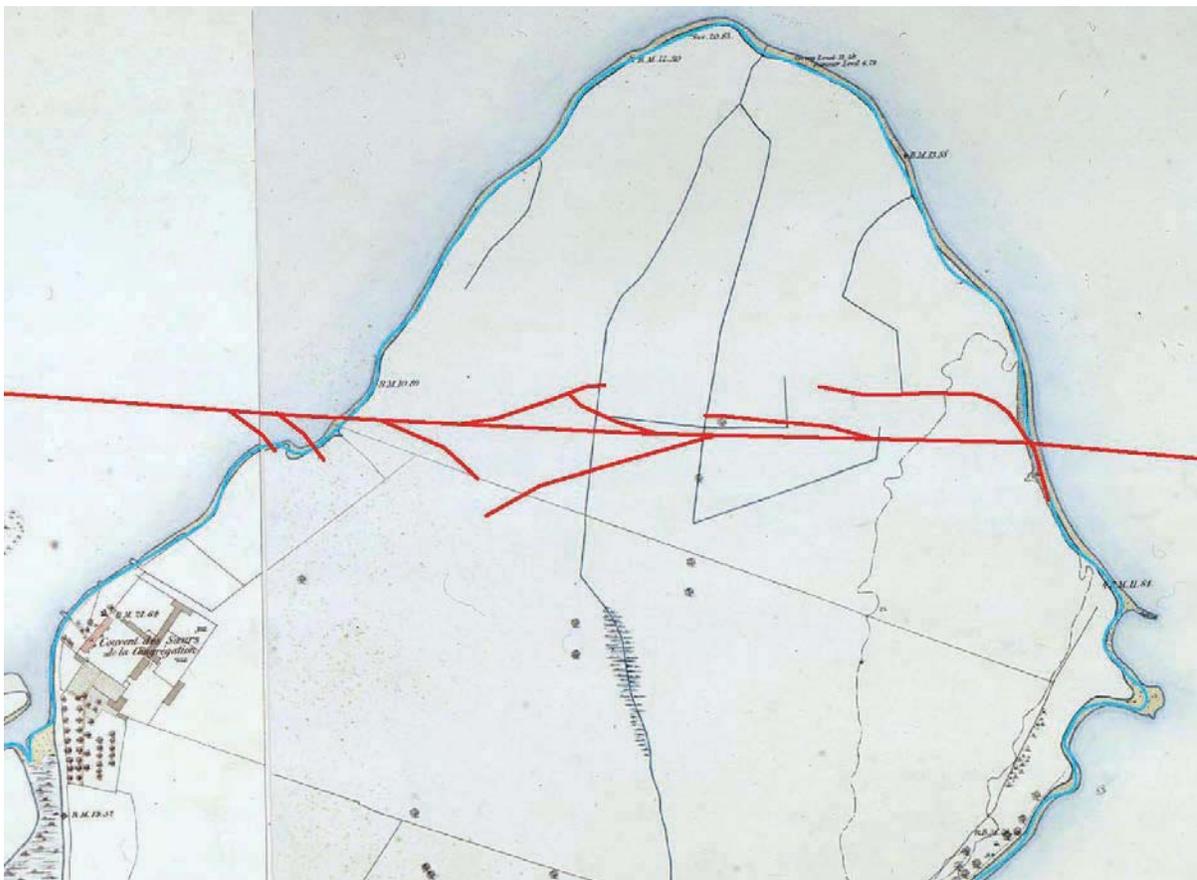


Figure 5 - Carte *Fortification Surveys* illustrant le paysage de la partie nord de l'île des Sœurs vers la fin des années 1870 (Sitwell, 1868-69, BANQ). Les lignes rouges montrent le parcours de l'autoroute et des accès qui subiront des corrections

de 1995 (Ethnoscop, 1997) avait permis de constater que Jacques LeBer s'était installé sur un petit bombement qui couvrait la bordure est de l'île et dont le point le plus élevé se situait justement à l'emplacement qu'il avait choisi. Les sondages archéologiques avaient aussi montré que ce bombement contenait des artéfacts préhistoriques (lithique et céramique) dispersés sur presque toute sa longueur, sans que des concentrations soient cependant repérées. L'intervention de 1995 avait aussi permis d'observer qu'au-delà du bombement, vers l'ouest, la surface s'abaissait légèrement pour former une surface plane, drainée vers son centre par un petit cours d'eau qui se déversait à l'extrémité nord de l'île. En somme, la zone la plus propice pour une occupation préhistorique se localisait sur la bordure est de l'île et correspondait justement à ce petit bombement que LeBer avait choisi pour établir son domaine bâti.

LA RIVE SUD (BROSSARD)

Sur la rive sud, les accès au pont et les premiers piliers ont été construits dans un environnement à caractère rural et agricole, où commençait en 1961-62 à s'effectuer une densification encore faible le long de nouvelles rues ouvertes à partir de la route principale. Une visite sur le terrain a permis de constater que la surface des terrains se relève progressivement à partir du rivage jusqu'à une surface relativement plane avant d'atteindre le tracé de l'autoroute 20. L'examen de la carte *Fortification Surveys* de Sitwell ainsi que de la carte topographique de 1961 (figures 6 et 7) permet de faire les observations suivantes :

- Dans les environnements du pont Champlain, la ligne de rivage a été déplacée probablement lors de la remontée du niveau des eaux consécutif à la création du canal de la voie maritime entre 1954 et 1959¹ ; les eaux auraient alors envahi des terres basses ;
- Un cours d'eau, aujourd'hui canalisé, rejoignait la rive du fleuve à environ 325 m au sud de l'axe central du pont actuel ;
- Le tracé de l'ancienne route passait à la bordure ouest des bretelles d'accès et de sortie ;
- La carte topographique de 1961 montre que des habitations étaient présentes à faible distance du côté nord du pont. Leur emplacement se localisait sous le tracé du nouveau pont.

En raison de la localisation le long de la rive du Saint-Laurent, il existe une probabilité que des occupations aient eu lieu durant la préhistoire dans le secteur qui sera affecté par la construction du nouveau pont. Cette probabilité est renforcée par la proximité du petit cours d'eau qui rejoint le fleuve vers le sud. Même si l'intégrité des sols a pu être diminuée par le défrichage, la culture des sols et la construction d'habitations, il reste suffisamment de possibilités de rencontrer des sols faiblement perturbés pour justifier une vérification au moyen de sondages archéologiques (inventaire). L'examen des photos prises lors de la construction du pont montre d'ailleurs que le chantier n'aurait pas débordé dans le secteur alors bâti.

1 http://www.histoirequebec.qc.ca/publicat/vol6num1/v6n1_5vo.htm



Figure 6 - Carte *Fortification Surveys* illustrant le paysage de la rive sud de l'Île des Sœurs vers la fin des années 1870 (Sitwell, 1868-69, BANQ). Les lignes rouges montrent le parcours de l'autoroute et des accès qui subiront des corrections. La ligne bleu foncée correspond à la ligne de rivage sur la carte topographique 31-H-06e de 1961

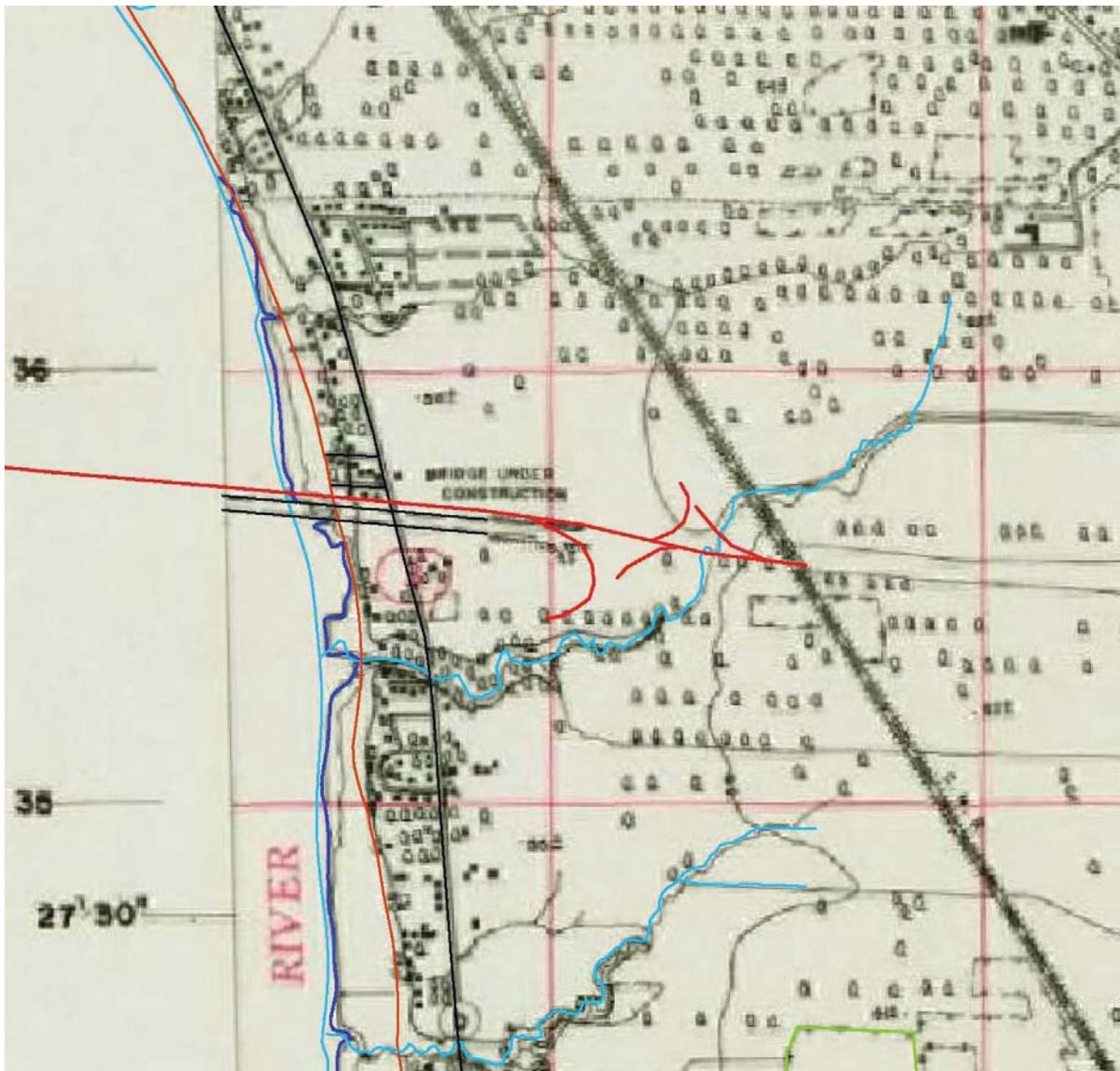


Figure 7 - Superposition du tracé (trait rouge) des accès au pont Champlain sur la carte topographique 31-H-06e de 1961 (BANQ). La ligne bleue pâle marque la ligne de rivage ancienne sur le plan de Sitwell (1868-69) alors que la ligne rouge le long de la rive marque le tracé de l'ancienne route avant son déplacement entre 1928 et 1935 (cartes topographiques 31-H-06 de 1928 et 1935)

3.2 Le paléoenvironnement

Ce chapitre présente l'évolution du paysage durant les épisodes qui ont suivi la déglaciation du territoire, en faisant ressortir les processus qui ont eu un impact sur la géomorphologie et sur la nature des sols qui le constituent. Il établira aussi à quel moment les différentes sections de l'aire d'étude ont pu commencer à être habitables et dans quelles conditions.

3.2.1 La déglaciation et l'épisode des lacs proglaciaires

Le versant nord des hautes terres appalachiennes a commencé à être dégagé par le front glaciaire en retrait vers le nord vers 11 700-11 400 ans BP (Occhiotti et Richard, 2003). La déglaciation de la vallée du Saint-Laurent a entraîné la formation du lac glaciaire Candona par coalescence des différents lacs proglaciaires qui occupaient le fond des principales vallées. Ce lac englobait la haute vallée du Saint-Laurent vers l'ouest, et il s'étendait vers le nord-est jusqu'à Warwick. Ce lac a perduré jusqu'à l'ouverture du détroit de Québec et la formation de la mer de Champlain. L'altitude maximum des paléorivages de ce lac variait entre 180 m au sud (dans la vallée du lac Champlain) et 230 m, sur la bordure inférieure des hautes terres appalachiennes. Durant cet épisode, la plaine de Montréal était complètement inondée et seuls émergeaient les sommets des Montérégiennes.

Le passage du glacier dans les basses-terres du Saint-Laurent est responsable de la déposition de différents sédiments glaciaires. Le substrat rocheux des grandes surfaces basses et gisantes de la plaine de Montréal, dont fait partie l'aire d'étude, a d'abord été recouvert par un till de fond et un till d'ablation constitués de matériel entraîné par la glace et relâché sur place lors de la fusion. Ailleurs, dans les parties plus élevées des basses-terres, le glacier a laissé différents sédiments plus granulaires (sables, graviers) résultant de la circulation des eaux de fonte. Par la suite, ces dépôts ont été recouverts par des sédiments fins déposés lors de l'épisode de lac proglaciaire et par des argiles déposées lors de l'épisode de la mer de Champlain ; dans les parties plus élevées du territoire, particulièrement autour des Montérégiennes comme le mont Saint-Bruno et le mont Royal, ces sédiments ont subséquentement été remaniés superficiellement par les courants ou l'action des vagues sur les rivages en émergence. Sur la rive sud de l'aire d'étude, la carte des sols de 1943 (Ministère de l'Agriculture) montre que la surface est couverte de limon de la formation Boucherville. De façon générale, dans le comté de Laprairie (Lamontagne *et al.*, 2000), le till se retrouve à des profondeurs variant de 0,5 à 6,0 m. Pour l'île des Sœurs, la carte des sols (Lajoie et Baril, 1956) montre que la bordure est correspond à une terre franche formée à même un till, alors que dans la partie ouest, le till est recouvert d'une couche argileuse. Dans le secteur du tronçon sur l'île de Montréal, la carte des dépôts meubles de Prest et Keyser (1982) indique que le sol est un till occasionnellement recouvert d'argile marine, avec une petite bande de sable fluviatile dans le secteur de la rue Atwater.

3.2.2 L'épisode de la mer de Champlain

La dislocation progressive de l'inlandsis laurentidien dans l'axe du Saint-Laurent (Parent et Occhietti, 1999 : 131) en aval de Warwick a permis aux eaux marines d'envahir les basses-terres du Saint-Laurent et d'initier l'épisode de la mer de Champlain. Cet événement s'est produit vers 11 100 ans BP (Occhietti et Richard, 2003) en âge $^{14}\text{C}^2$ et il s'est accompagné d'une baisse rapide du niveau du lac Candona jusqu'à l'altitude de 175 m (Parent et Occhietti, 1988 : 216), sur la bordure sud des basses-terres. Les parties les plus élevées du mont Saint-Bruno et du mont Royal ont alors commencé à émerger. Les conditions marines ont perduré dans la vallée du Saint-Laurent, en amont de Québec, jusque vers 10 000 ans BP.

3.2.3 L'épisode du lac Lampsilis et l'émersion progressive des basses-terres du Saint-Laurent

Par la suite, le plan d'eau situé en amont de Québec est devenu un vaste lac d'eau douce, le lac Lampsilis. Lors du passage d'un milieu marin à un milieu lacustre d'eau douce, le niveau de l'eau s'est abaissé jusqu'à une altitude variant entre 90 m (Parent et Occhietti, 1988 : 216) dans la région de Montréal et un peu plus de 65 m au sud de Québec (Occhietti *et al.*, 2001 : 37 et 42). C'est à la fin de cet épisode lacustre, alors que le Saint-Laurent prenait progressivement son lit actuel, que les surfaces terrestres de l'aire d'étude ont commencé à émerger.

La séquence d'émersion utilisée dans la région de Montréal repose sur un modèle développé par Brown Macpherson (1967)³ qui a identifié différentes phases dans le processus. Les datations ont été principalement réajustées par Parent *et al.* (1985) dans une synthèse de la paléogéographie du Québec méridional, et par Parent et Occhietti (1988). La courbe de l'émersion repose essentiellement sur des datations obtenues à partir de coquillages de l'épisode marin champlainien. Sa projection pour les périodes plus récentes que circa 10 000 ans BP repose sur une hypothèse d'émersion progressive des terres jusqu'au niveau actuel. Les travaux de Dionne (1998, 2001, 2002) le long de l'estuaire du Saint-Laurent, en aval de Québec obligent cependant à questionner cette séquence et à poser l'hypothèse que le relèvement aurait pu être plus rapide et qu'il aurait été complété plus hâtivement. La courbe du relèvement isostatique que propose Dionne intègre en effet une phase de relèvement initial rapide suivi d'une phase de bas niveau marin (sous le niveau actuel), peu de temps après 8000 ans BP, et finalement suivie d'une transgression.

2 Cette date est corrigée pour tenir compte de la contamination des coquillages marins par l'effet réservoir. Cet effet correspond à un apport supplémentaire en carbone inorganique dissous par les eaux de fonte glaciaire qui se mélangeaient aux eaux marines et qui se manifeste par un vieillissement systématique des dates ^{14}C provenant des coquillages marins ; ce vieillissement est variable selon les milieux, mais il peut dépasser 1 000 ans. Cette caractéristique diffère de la variation du taux de ^{14}C atmosphérique.

3 À titre de référence, la datation établie par Macpherson est fournie entre parenthèses.

VERS 9 800 ANS BP : LE PALÉORIVAGE DE RIGAUD (8 500 ans BP in Brown Mcpherson)

Ce rivage se serait formé quelques siècles après le début de l'épisode du lac Lampsilis, durant un épisode nommé *stade de Rigaud* (Brown Macpherson 1967). Ce stade correspondait à un contexte estuarien d'eau douce, et le plan d'eau devait donc être encore influencé par le phénomène des marées, même si l'eau salée ne débordait pas en amont du détroit de Québec. Lors de l'émersion du paléorivage, l'altitude du plan d'eau se situait autour de 60-65 m dans la région de Montréal. Sur la rive nord du lac Lampsilis, cette ligne de rivage se situe aujourd'hui à des altitudes variant entre 61 et 74 m. La plaine de Montréal, y compris les terres de l'aire d'étude, était alors totalement immergée.

VERS 9 000 ANS BP : LE PALÉORIVAGE DE MONTRÉAL (7 500 ans BP in Brown Mcpherson)

La vallée du Saint-Laurent et la partie aval de l'Outaouais étaient encore baignées par un vaste plan d'eau lacustre, dont l'altitude se situait autour de 30 m, et d'où émergeaient les bombements qui entourent les Montérégiennes, ainsi que les parties plus élevées des basses-terres du Saint-Laurent. À partir de cette période, le lac Lampsilis commence à se fragmenter en larges chenaux et les vastes surfaces planes gisant à moins de 30 m commencent à émerger. En raison du faible relief, ces étendues ont dû évoluer en vastes zones marécageuses avant d'émerger complètement. C'est durant cet épisode que s'individualise un important chenal qui joint le cours principal du fleuve à la vallée du Richelieu, en contournant le mont Saint-Bruno par le sud. Avec la progression de l'émersion, ce chenal se rétrécira et prendra progressivement un caractère fluvial. Durant cette période, la rive sud, au niveau de l'aire d'étude, se retrouvera dans la partie nord du chenal et émergera progressivement au fur et à mesure de la baisse des eaux. À la fin de ce stade, ce couloir fluvial s'assèchera, en passant probablement par une étape marécageuse.

VERS 8 000 ANS BP : LE PALÉORIVAGE DE SAINT-BARTHÉLÉMI (6 000 ans BP in Brown Mcpherson)

L'estimation de l'âge de cette terrasse est essentiellement basée sur l'extrapolation de la courbe générale d'émersion des terres (Parent *et al.*, 1985 : 34). Cette ligne de rivage est associée à la réorganisation du système fluvial du Saint-Laurent. Brown Mcpherson estimait son altitude à 15 m. Le niveau du fleuve était donc encore plus élevé qu'actuellement et les différentes sections terrestres de l'aire d'étude étaient en voie d'émersion, sans toutefois être encore habitables.

Le secteur localisé sur la rive sud du Saint-Laurent et dont l'altitude se situe entre $\pm 15,5$ et ± 17 m a émergé alors que le couloir reliant le fleuve au Richelieu finissait de s'assécher. L'émersion de la partie nord de l'île des Sœurs située à $\pm 14,0$ allait suivre peu après. Sur la rive de l'île de



Figure 8 - Carte illustrant la configuration du Proto Saint-Laurent peu de temps avant l'émersion des terres de l'aire d'étude (source de la carte : Prichonnet *et al.*, 2002)

Montréal, l'aire d'étude dont l'altitude variait autour de ± 15 m (axe de Wellington) a commencé à émerger à peu près en même temps que la rive sud du fleuve, d'abord sous la forme d'un chenal qui occupait l'axe du lac Saint-Pierre, en dégagant un îlot dans le secteur de Lasalle ; ce chenal s'est progressivement asséché pour laisser place à un lac intérieur et des zones marécageuses, avec des émissaires vers la pointe à Callières et vers la rive du fleuve, dans l'aire d'étude. Pendant le processus de baisse des eaux, le petit bombement localisé dans l'axe de Wellington (figure 3) aurait pu offrir les premières surfaces habitables du secteur, le long des rives du Proto Saint-Laurent.

EN RÉSUMÉ

Le modèle classique d'émersion des terres de la région de Montréal supporte une émersion des niveaux de 15 m vers 8 000 ans BP, ce qui correspond approximativement aux sections terrestres de l'aire d'étude. Ce modèle repose essentiellement sur une projection de la courbe d'émersion bâtie avec des données qui concernent la période de la mer de Champlain, donc antérieure à 10 000 ans BP. Le modèle d'émersion revu par Jean-Claude Dionne pour la vallée du Saint-Laurent en aval de Québec présente une courbe intégrant une émersion plus rapide et une phase de bas niveau marin vers 7500 ans BP. Par la suite, deux transgressions auraient entraîné une remontée des niveaux d'eau, l'une jusqu'à 10 m et l'autre jusqu'à environ 6 m. Cette dernière transgression serait responsable de la construction de la terrasse de Mitis à partir de circa 2 500 ans BP. En amont de Québec, le long de la rivière Champlain, Bolduc (1999) a trouvé des indices de la fluctuation associée à un niveau plus bas du niveau de base du fleuve et à une transgression responsable de la construction de la terrasse de Mitis.

On peut donc se demander si les réajustements de la croûte terrestre en amont de Québec ont eu un comportement analogue (sinon identique) à ceux qui se sont produits en aval. Si c'est le cas, il faut envisager la séquence suivante des événements : 1) le niveau de base du fleuve contrôlé par les seuils et correspondant au niveau actuel aurait été atteint au plus tard vers 8 000 ans BP et probablement avant ; 2) il y aurait eu ensuite des réajustements du profil en long du fleuve et des niveaux d'eau en réponse à la transgression de 10 m ; 3) aurait suivi une nouvelle baisse juste avant la transgression responsable de la formation de la terrasse de Mitis et de son équivalent dans la région du lac Saint-Pierre (Bolduc, 1999). Il est donc possible que les surfaces terrestres de l'aire d'étude aient été complètement émergées dès 8 000 ans BP et peut-être avant, avec un niveau du Saint-Laurent semblable à l'actuel ; les transgressions qui ont suivi auraient cependant eu un impact mineur sur les rivages en amont de Montréal en raison des seuils qui contrôlaient déjà le niveau du fleuve.

3.3 Le couvert végétal et son évolution

La végétation forestière de l'aire d'étude est comprise dans la section du Haut-Saint-Laurent de la région forestière des Grands Lacs et du Saint-Laurent (Rowe, 1972). Le couvert forestier de cette section est essentiellement constitué de feuillus qui peuplent les sols calcaires et profonds ; les conifères (pruche, pin blanc et rouge, épinette blanche et sapin baumier) occupent les sols grossiers, minces ou acides. Les feuillus comprennent une grande variété d'espèces dominée, à l'échelle de la section, par l'érable à sucre et le hêtre américain ; ils sont accompagnés par les espèces suivantes (Rowe, 1972) : l'érable rouge, le merisier, le bois blanc, le frêne blanc, le grand

tremble, le chêne rouge, le chêne à gros glands, le chêne blanc, le frêne rouge, le bouleau gris, l'orme liège, le charme de Caroline et le caryer à noix amère. La carte des régions écologiques du Québec méridional (Thibault et Hotte 1985) inclut l'aire d'étude dans la région de Montréal et du Haut-Richelieu qui présente des sites mésiques propices à l'érablière à caryer.

Une carte du couvert végétal actuel du Québec produite par Richard (1985 et 1995) montre que la région de Montréal fait partie du domaine climacique de l'Érablière à caryer cordiforme. Dans son étude de 1995, Richard montre que les zones de végétation étaient sensiblement les mêmes qu'actuellement il y a 6 000 ans. Lorsque l'aire d'étude a commencé à émerger des eaux du Proto Saint-Laurent, le climat de la plaine de Montréal était plus sec qu'aujourd'hui, et en transition vers une température optimum atteinte vers 8 000 ans BP (Muller *et al.*, 2003 ; Richard, 1985), cet optimum ayant cependant été précédé d'une légère baisse des températures entre 9 000 et 8 250 ans BP. Par la suite, le climat s'est refroidi légèrement avec des fluctuations des niveaux d'humidité et des variations entre les moyennes d'été et d'hiver. À partir de 4 500 ans BP, une tendance générale vers un refroidissement s'est installée. Un peu avant que ne débute l'émersion du secteur, le couvert végétal des zones déjà émergées correspondait à la sapinière à bouleau blanc qui commençait à laisser de plus en plus de place aux feuillus. À partir de circa 8 000 ans BP, l'érable prend de plus en plus de place dans la composition de ces forêts, en association avec le bouleau jaune.

4 OCCUPATION HUMAINE RÉGIONALE

4.1 Occupation amérindienne¹

L'occupation amérindienne est habituellement découpée par les archéologues en deux principales périodes chronologiques : la préhistoire et l'histoire. La période préhistorique (section 4.1.1) fait référence à la présence autochtone avant l'arrivée des Européens et c'est l'archéologie qui en livre les connaissances. De son côté, l'occupation amérindienne historique (section 4.1.2) est davantage connue pour les premiers siècles du contact avec les Européens, à partir principalement des documents écrits.

4.1.1 Période préhistorique

L'implantation de groupes humains sur un territoire est toujours déterminée par les conditions environnementales et l'habitabilité du lieu. Ce n'est donc qu'à partir de la stabilisation du Proto-Saint-Laurent, vers 8 000 ans BP, que le sud-ouest du Québec devient habitable. Ce n'est cependant que vers 5 000 ans BP que s'accroît la présence humaine dans la région du projet à l'étude. Les archéologues divisent l'histoire culturelle du Québec en trois grandes périodes (Paléoindien, Archaïque et Sylvicole), elles-mêmes subdivisées en différentes traditions.

PÉRIODE PALÉOINDIENNE (12 000 à 8 000 ans BP)

Les plus anciennes manifestations humaines connues dans le Haut-Saint-Laurent remontent à la seconde moitié de la période paléoindienne (10 000 à 8 000 ans BP). Elles ont été révélées par la découverte, sur l'île Thompson (BgFp-2²), de pointes de projectiles de forme lancéolée et taillées à l'aide de retouches parallèles (Ritchie, 1980 : 18). Ces pointes de type Plano représentent une signature caractéristique de populations amérindiennes originaires des Prairies et qui se seraient déployées dans toute la vallée du Saint-Laurent, jusqu'en Gaspésie. À ce jour, un seul site (BiEr-14) de la période paléoindienne ancienne a été identifié sur le versant appalachien de la vallée du Saint-Laurent, dans le bassin de la rivière Chaudière (Chapdelaine, 2004). Ce n'est que vers la fin de la période paléoindienne récente que les différentes sections de l'aire d'étude ont commencé à émerger et donc à devenir habitables. Pour la plaine de Montréal, aucune découverte archéologique ne confirme une présence humaine durant cette période.

1 Les données de ce chapitre proviennent principalement de deux études : Arkéos inc., 2003a et 2011.

2 Un code alphanumérique (Borden) est attribué par le ministère de la Culture et des Communications à chaque site archéologique découvert sur le territoire de la province de Québec.

PÉRIODE ARCHAÏQUE (7 000 à 3 000 ans BP)

L'Archaïque est un concept en archéologie qui réunit plusieurs manifestations culturelles qui ont précédé l'utilisation de la céramique. Les deux premiers millénaires de la période de l'Archaïque n'ont pas encore été documentés pour la région de Montréal. Le seul indice d'une présence humaine au cours de cette longue période est issu d'une datation au radiocarbone de $6\ 660 \pm 145$ ans BP (non calibrée) réalisée à partir de restes humains provenant de la composante préhistorique du site de Coteau-du-Lac (BhFn-1) (Marois, 1987). Les deux derniers millénaires de la période de l'Archaïque marquent vraisemblablement les débuts d'une implantation graduelle, mais soutenue de populations amérindiennes dans la région. En amont de Montréal, le site de la Pointe-du-Buisson (BgFI-1) comporte d'importantes manifestations de cette époque (Clermont et Chapdelaine, 1982 ; Plourde, 1987). D'autres ont été retrouvées vis-à-vis la décharge du lac Saint-François ; l'île Beaujeu (BhFn-7) renfermait entre autres une sépulture de chien datée de la période de l'Archaïque laurentien (5 500 - 4 200 ans BP) (Piérard et autres, 1987).

La fin de la période de l'Archaïque, désignée par le terme post-laurentien (4 200 - 3 000 ans BP), est également reconnue dans la région à travers des composantes répertoriées entre Long Sault et la pointe des Cascades, soit dans les îles de Coteau-du-Lac (BhFn-7 sur l'île Beaujeu et BhFn-25 sur l'île Léonard) (Arkéos inc., 1992), sur la plage d'Oka (Chapdelaine, 1990), ainsi qu'à la Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine, 1982, Plourde, 1987). En général, les populations de l'Archaïque étaient des groupes de chasseurs-pêcheurs-cueilleurs, ayant adopté un nomadisme cyclique, ignorant l'agriculture et la technologie céramique. L'époque comprise entre 3 600 et 3 000 ans BP marquerait ainsi l'émergence d'une adaptation spécifique aux ressources ichtyennes³ (Clermont, 1984 : 22).

Les spécialistes considèrent les groupes de l'Archaïque laurentien comme étant les ancêtres des communautés algonquiennes de la période historique alors que les Iroquoïens seraient les descendants des populations de l'Archaïque post-laurentien (Clermont et Chapdelaine, 1982).

Dans le nord-est américain, la localisation des sites de la période Archaïque reflète une grande mobilité des groupes. Les sites archéologiques témoignent principalement de petits campements, situés à distance des grandes voies de communication, fréquemment à proximité de petits cours d'eau. D'autre part, les campements saisonniers plus importants se trouvent souvent près de grands cours d'eau et d'endroits propices à la pêche. Comme la technologie céramique n'est pas adoptée par ces populations, c'est principalement la typologie des pointes de projectiles qui sert de marqueur

3 De poissons.

chronologique. C'est à partir de l'Archaïque, et pour toutes les périodes ultérieures jusqu'au XX^e siècle, que les sections terrestres de l'aire d'étude deviendront propices à des occupations amérindiennes, le terrain étant dorénavant exondé et stabilisé.

PÉRIODE SYLVICOLE (3 000 ans BP à 1534 AD)⁴

L'adoption et le développement morphostylistique de la poterie durant le Sylvicole permet de diviser cette période en cinq phases principales : le Sylvicole inférieur, le Sylvicole moyen ancien, le Sylvicole moyen tardif, le Sylvicole supérieur initial et le Sylvicole supérieur récent, qui précède la période de contact (protohistorique) du XVI^e siècle.

Vers 3 000 ans BP, à l'aube du Sylvicole inférieur (3 000-2 400 ans BP), les groupes de tradition *Meadowood* adoptent la technologie céramique. En plus des vases en terre cuite, les fossiles directs lithiques principaux sont les minces lames de cache en chert Onondaga et les autres outils dérivés. Dans la vallée du Saint-Laurent, ces chasseurs-pêcheurs-cueilleurs ont laissé les principales traces de leurs campements sur un vaste territoire situé entre le lac Ontario et la région de Québec. Dans la région, les sites de référence sont la station 5 de Pointe-du-Buisson (Clermont, 1978), les îles de Côteau-du-Lac (Pinel et Côté, 1985) et la Plage d'Oka (Chapdelaine, 1990). Dans le Vieux-Montréal, les sites LeMoynes / LeBer (Ethnoscop inc., 1993) et Accueil Bonneau (GRHQ inc., 1999) ont livré des indices de cette période.

À partir de 2 400 ans BP, le Sylvicole moyen (2 400-1 000 ans BP) correspond à un accroissement démographique des populations locales. Ce changement se traduit notamment par des sites archéologiques plus nombreux où les restes matériels sont généralement plus abondants qu'auparavant. On observe une diversification des caractéristiques morpho-stylistiques de la poterie. De façon générale, le même type d'exploitation variée des ressources a dû se poursuivre, avec probablement une tendance de plus en plus marquée vers la sédentarisation saisonnière. Durant l'épisode du Sylvicole moyen ancien (2 400- 1 500 ans BP), les vases sont surtout décorés d'empreintes ondulantes et les sites principaux se retrouvent à la plage d'Oka (Chapdelaine, 1990), à la station 3 de Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine, 1978) et sur des îles de Côteau-du-Lac (Chapdelaine, 1989). On retrouve aussi leurs traces dans le Vieux-Montréal sur les sites LeMoynes / LeBer (Ethnoscop inc., 1993), à la Chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours (GRHQ inc., 1998) et sur le versant du mont Royal au site BfJf-93 (Arkéos inc., 2011).

4 AD : *Anno Domini* ou après Jésus-Christ.

Au Sylvicole moyen tardif (1 500 à 1 000 ans BP), une diversification morphostylistique des attributs est constatée dans les assemblages céramiques. Les unités décoratives ondulantes sont maintenant remplacées par des empreintes dentelées, à la cordelette, linéaires et punctiformes. Durant cet épisode culturel, le traitement de la panse extérieure est dominé par le battoir cordé. Le parement et les ponctuations apparaissent comme de nouveaux attributs décoratifs, ils perdureront jusqu'à la période protohistorique. Les principaux sites associés aux groupes du Sylvicole moyen tardif sont surtout situés sur les stations 1 et 4 de Pointe-du-Buisson (Clermont et Chapdelaine, 1982 ; Joyal, 1993), sur différentes îles en amont du projet (Pinel et Côté, 1985 ; Archéotec inc., 1984). Le secteur du Vieux-Montréal illustre également différents sites de cette époque, dont la Place Royale (Arkéos inc., 1991) et la Place Jacques-Cartier (Archéotec inc., 1998).

À l'aube du Sylvicole supérieur, vers la fin du premier millénaire de notre ère, les groupes owascoïdes semblent être les premiers occupants de la vallée du Saint-Laurent à domestiquer certains cultigènes comme complément à leur alimentation. Ces populations fabriquent une poterie owascoïde qui leur est particulière, dont les principales caractéristiques sont la cordelette fine (comme unité décorative élémentaire) et le parement en négatif qui orne la portion supérieure des vases (comme trait morphostylistique). À partir de la seconde moitié du Sylvicole supérieur, vers 650 ans BP, les populations iroquoïennes du Saint-Laurent orientent leur économie vers la production horticole (maïs, courge, haricot, tabac et tournesol). Elles développent également une poterie caractéristique. Les populations iroquoïennes sont plus nombreuses et plus concentrées que ne l'étaient les groupes précédents. On pratique alors une horticulture mixte, la chasse et la pêche deviennent complémentaires. Les Iroquoïens s'établissent alors dans des villages semi-permanents, palissadés ou non, installés loin des routes fluviales sur des promontoires bien drainés offrant une bonne protection. On retrouve leurs principaux villages, hameaux ou campements à Montréal (Pendergast et Trigger, 1972), Saint-Anicet (Gagné, 2000) et à Pointe-du-Buisson (Mercier, 1988).

Les Iroquoïens rencontrés par Cartier (1535) pratiquaient un mode de vie axé en grande partie sur l'horticulture, avec aussi des compléments tirés de la chasse, de la pêche et de la cueillette. Les champs de maïs, courges, haricots, tournesol et tabac étaient entretenus à proximité des villages, parfois palissadés, où se dressait une agglomération de *maisons-longues*. Par exemple, le village d'Hochelaga à Montréal comprenait une cinquantaine d'habitations, une triple palissade et une population estimée à 1 500 habitants, ce qui le place au rang des villages iroquoïens les plus importants de la période historique (Pendergast et Trigger, 1972 : 15). Environ 600 acres de champs cultivés autour du village pouvaient combler 75 % des besoins alimentaires (Clermont, 1984 : 21 ; Delâge, 1985 : 62) de sa population. Le territoire de chasse et de pêche des Hochelaguiens englobait toute la vallée du Saint-Laurent entre la rivière Richelieu et le lac Saint-François.

4.1.2 Période historique

La région dans laquelle s'intègre le pont Champlain était donc un territoire fréquenté, et cela d'une manière relativement continue, depuis au moins cinq millénaires avant l'arrivée des premiers Européens dans la vallée du Saint-Laurent. À partir de la période historique, la cohabitation et le partage du territoire entre Amérindiens et nouveaux arrivants européens, surtout près de Montréal, entraînent de profonds changements socioculturels quant aux schèmes d'utilisation des ressources. La période historique est arbitrairement divisée en trois épisodes, selon les particularités des présences autochtones. Il s'agit des périodes de 1535 à 1603, de 1603 à 1667 et de 1667 à aujourd'hui. Le tableau suivant en fait un résumé.

Tableau 1 - Potentiel d'occupation par les Amérindiens à la période historique (tiré de Arkéos inc., 2003a)

Période chronologique	Potentiel d'occupation
1535-1603	<ul style="list-style-type: none">- Premiers contacts entre Européens et Amérindiens.- Rencontre de Cartier avec diverses populations amérindiennes (Iroquoiens du Saint-Laurent) établies en plusieurs villages dans la vallée du Saint-Laurent, notamment les Hochelaguiens établis à Montréal.- En dehors de Montréal, les Hochelaguiens et probablement d'autres nations amérindiennes exploitaient l'environnement, fort probablement le territoire à l'étude.
1603-1667	<ul style="list-style-type: none">- Champlain note que, entre Kingston et Trois-Rivières, les anciens territoires exploités par les Iroquoiens sont dépeuplés, incluant le territoire à l'étude.- Les affluents du Saint-Laurent sont des routes de guerre.- Nombreux raids guerriers des Iroquois.- Fondation de Ville-Marie en 1642.- Militarisation de la région avec l'arrivée du régiment de Carignan (1664) et les constructions de plusieurs forts (rivière Richelieu).
1667 à aujourd'hui	<ul style="list-style-type: none">- Climat de détente et implantation de missions amérindiennes autour de Montréal, notamment au lac des Deux-Montagnes (Kahnawake, de la Montagne, de la baie d'Urfé, Sault-au-Récollet, Sainte-Anne-du-Bout-de-l'Île, Île-aux-Tourtes et Oka / Kanesatake). Aucune n'était localisée dans les limites de la zone à l'étude.- Ouverture du chemin de fer (1860), dont les efforts se feront sentir principalement en territoire montréalais de la zone à l'étude.

4.2 Occupation Eurocanadienne

Ce chapitre traite, sur une base chronologique, des principaux événements qui ont marqué les trois différents secteurs de l'aire d'étude.

4.2.1 L'île de Montréal

ARRONDISSEMENT DE VERDUN

En 1663, les Sulpiciens deviennent les seigneurs de l'île de Montréal et s'affairent à diviser cette dernière en côtes, lesquelles prennent la forme de bandes parallèles étroites et profondes vouées à l'exploitation agricole. Entre les années 1665 et 1669, les terres concédées au pied des rapides de Lachine sont connues sous le nom de côte des Argoulets⁵ (figure 9). Dès 1671, un terrain de grande dimension est concédé au major Zacharie Dupuis, lequel nommera sa terre Verdun⁶. C'est alors que la côte des Argoulets devient la côte de Verdun.

À la suite de la Grande Paix de 1701, des cultivateurs commencent à s'installer en bordure du chemin nommé *Lower Lachine Road* (l'ancien chemin du Roy et l'actuel boulevard LaSalle), lequel relie le village de Lachine à Ville-Marie (tableau 2).

Vers 1800, le chemin de la rivière Saint-Pierre, qui correspond aujourd'hui à la rue de l'Église, est ouvert à l'extrémité est de la côte de Verdun. L'incendie majeur qui frappe Montréal en 1852 démontre l'inefficacité du réseau d'approvisionnement en eau. C'est en 1854 que la municipalité achète des sulpiciens un terrain de 80 acres situé sur la pointe nord-est de l'actuel arrondissement de Verdun, au pied de l'avenue Atwater. C'est alors que débute le creusement du canal de 2,4 km qui servira à amener l'eau, puisée en amont des rapides de La Chine, vers le pavillon des roues situé à l'autre extrémité, à l'emplacement actuel de l'usine Atwater (figure 10). Ce canal, aujourd'hui connu sous le nom de Canal de l'Aqueduc, sera mis en fonction dès 1856 et sera élargi à plusieurs reprises dans le futur, afin de répondre au besoin toujours grandissant en eau potable de la ville en constante croissance démographique. En 1874, quelques notables décident de nommer leur village, ne comptant pas plus de quarante habitations en raison des nombreuses inondations du secteur, le village de la rivière Saint-Pierre. C'est l'année suivante que ce village devient la municipalité de Verdun. En 1896, la construction d'une digue aux abords du fleuve est entamée en vue d'amoindrir les effets néfastes causés par la crue des eaux. En 1899, l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs est

5 Le nom « Argoulets » a été donné en l'honneur des arquebusiers français du XVI^e siècle qui étaient d'excellents francs-tireurs (Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal).

6 Certains émettent l'hypothèse qu'il aurait ainsi nommé sa terre en souvenir de son village natal, Notre-Dame de Saverdun.



Figure 9 - Extrait de la carte de l'île de Montréal divisée par costes, Vachon de Belmont, 1702 (VM66-S1 P025). Présence de la côte des Argoulets et du manoir Leber sur l'Île St-Paul

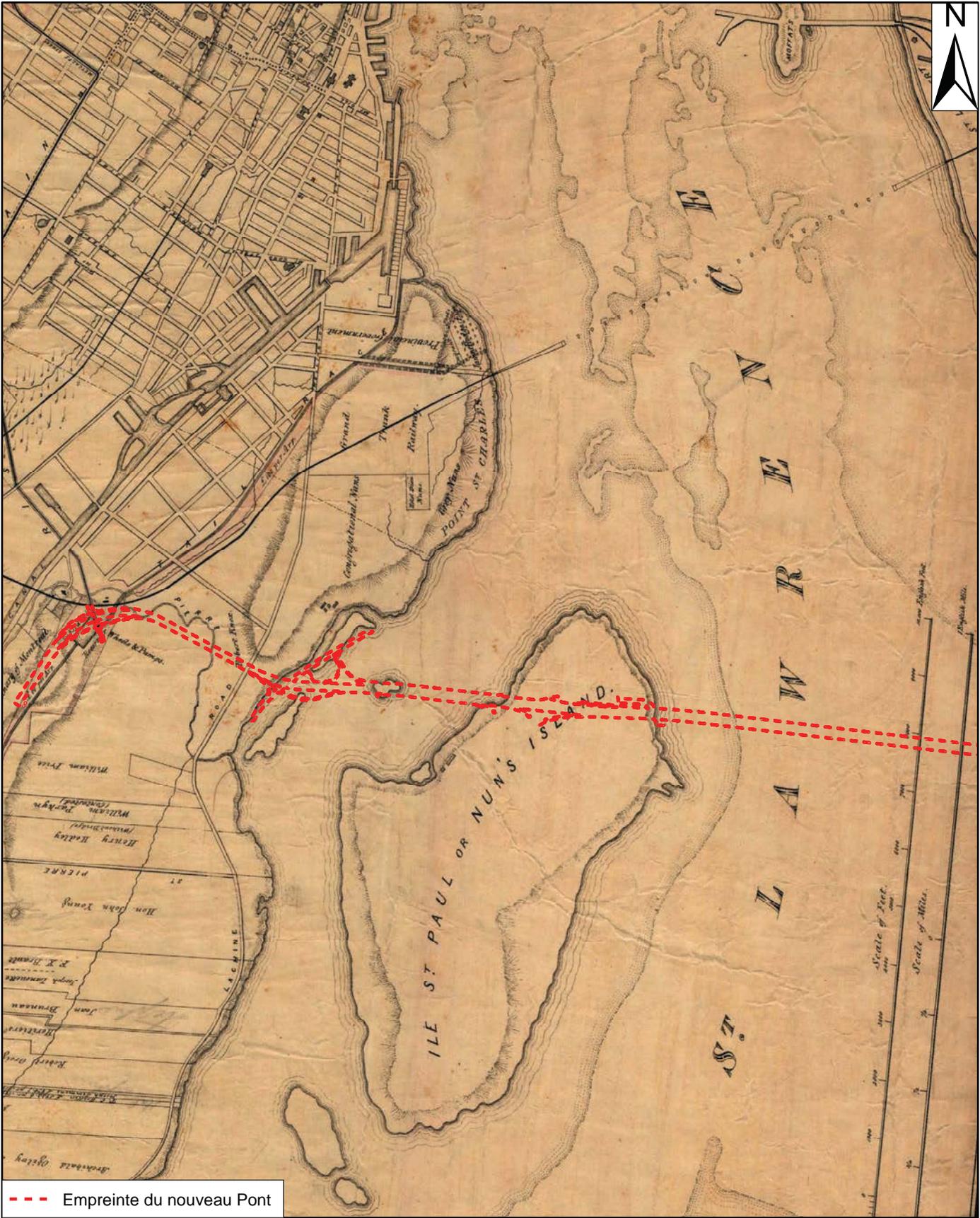


Figure 10 - Extrait d'un plan de Matthews Lith, 1854 (VM66-S4P037)

Tableau 2 - Toponymie des rues du secteur à l'étude

Anciens noms	Nom actuel	Arrondissement actuel	Date d'ouverture	Particularités
Chemin de Lachine (1668-1817) et Wellington (1817 à aujourd'hui).	Wellington	Verdun et le Sud-Ouest	Avant 1668	<ul style="list-style-type: none"> - Chemin reliant la ville, les terres de Pointe-Saint-Charles et les autres terres situées à proximité du fleuve, plus au sud. - Il dessert, selon le cours de leur développement, les implantations de Verdun et de Lachine. - Ce « chemin de Lachine » apparaît sur un plan de Gaspardrd Chaussegros de Léry de 1717. - Au cours du XVIII^e siècle, il est l'un des plus importants à l'extérieur de la ville pour le transport des marchandises reliées à la traite des fourrures. - Les Juges de la paix le renomment « rue Wellington » en l'honneur de Arthur Wellesley, duc de Wellington (1769-1852), général anglais ayant vaincu Napoléon 1^{er} en 1815.
Chemin de Lachine d'en bas ou chemin de la Reine (Régime français) et Lower Lachine Road (Régime anglais), chemin Saint-Laurent (19010-1907), chemin Riverside (1907-1917), chemin LaSalle (1917-1955), Boulevards Lasalle (1955-aujourd'hui).	Boulevard Lasalle	Verdun	Période préhistorique amérindienne.	<ul style="list-style-type: none"> - Plus ancienne route de LaSalle. - Sentier utilisé avant l'arrivée des Européens par les Amérindiens pour longer le fleuve et les rapides. - Route tracée sous le Régime français (« Chemin de Lachine d'en bas ») Le chemin d'en haut passait à Saint-Henri, puis sur le coteau au nord du petit lac Saint-Pierre. - Sous le Régime britannique : le nom change pour « Lower Lachine Road ». - En 1901, sous le régime de la municipalité de paroisse, il est nommé « Chemin Saint-Laurent ». - En 1907, il se nomme « Chemin Riverside » et est la propriété de la <i>Montreal Turnpike Trust</i>. - En 1915, le gouvernement provincial adopte la loi pour abolir les barrières à péage et LaSalle obtient une subvention pour racheter le chemin. - En 1917, le Conseil lui donnera le nom de « Chemin LaSalle ». - En 1955, on lui donne le nom de Boulevard Lasalle en l'honneur de René-Robert Cavalier de LaSalle (1643-1687), concessionnaire du fief de la côte Saint-Sulpice, explorateur du Mississippi et fondateur de la Louisiane.
Rushbrooke	Rushbrooke	Verdun et Le Sud-Ouest	1886	<ul style="list-style-type: none"> - Nom donné par John Samuel Knox, exécuteur testamentaire de la succession de Robert Knox, né à Rushbrooke, près de Coleraine, en Irlande. - Cette voie est cédée au village de Saint-Gabriel, annexé à Montréal en 1887.
May	May	Verdun	1913	<ul style="list-style-type: none"> - Forme la limite entre Montréal et la ville de Verdun. - Déjà en 1913, plusieurs habitations y sont construites et la voie porte la dénomination actuelle. - Elle rappelle peut-être Edward May, 7^e maire de Verdun, de 1902 à 1903, mécanicien pour le <i>Canadien National</i>, qui deviendra courtier en immeubles.

construite sur la rue du Pavillon (anciennement le chemin de la rivière Saint-Pierre) et qui deviendra par la suite, la rue de l'Église que nous connaissons aujourd'hui.

En 1908, l'hôtel de ville, un poste de police et une caserne de pompiers sont bâtis sur la rue de l'Église. L'aménagement de la digue entraîne un accroissement de la population de Verdun, puisque plusieurs familles sont alors intéressées à venir s'y établir. C'est à ce moment que les grandes fermes sont loties et que leurs limites vont, pour la majorité, correspondre au tracé des rues. De 1911 à 1924, la population de Verdun se voit tripler. C'est à cette époque que le canal d'amenée d'eau est à nouveau élargi et qu'une nouvelle prise d'eau au fleuve Saint-Laurent, ainsi qu'une station de pompage sont aménagées. C'est aussi à cette époque qu'une nouvelle église en pierres est érigée tout juste à côté de l'ancienne et qu'un presbytère, ainsi qu'une école sont bâtis et forment ainsi le noyau institutionnel de Verdun. De l'année 1946 jusqu'à aujourd'hui, le cadre bâti des rues de l'Église et Wellington ne change que très peu. En 1953, on démolit une ancienne maison de ferme pour l'aménagement d'une station d'essence et l'année suivante, quelques bâtiments commerciaux y sont construits. C'est en 1978 que la station de métro de l'Église est aménagée sur la rue Wellington. À cette époque, l'activité commerciale de la rue Wellington se voit décliner. En 1990, un programme municipal de revitalisation urbaine est mis sur pieds et est toujours en cours (Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal).

ARRONDISSEMENT LE SUD-OUEST

Les terres concédées par les sulpiciens à la fin du XVII^e siècle sont divisées en longues bandes perpendiculaires au fleuve Saint-Laurent et forment la côte des Argoulets. Certaines d'entre elles vont être cultivées, jusqu'au XIX^e siècle, par de riches propriétaires, tels que John Young, fondateur du port de Montréal, la riche famille Hedley et par le propriétaire d'industries, William Parkyn de Côte-Saint-Paul. Les autres terres demeurent la propriété des sulpiciens et font partie de leur ferme également nommée la ferme Saint-Gabriel (figure 11) (Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal).

Une partie de la pointe Saint-Charles est concédée par de Maisonneuve à Marguerite Bourgeoys en 1662 et devient la métairie des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, laquelle sera aussi appelée la ferme de la pointe Saint-Charles (figure 11). C'est à partir du XVIII^e siècle qu'un chemin menant au village de Lachine fut aménagé le long du fleuve Saint-Laurent, lequel traversait les terres des religieuses. Ce dernier sera nommé, au XIX^e siècle, *Lower Lachine Road*, puis ensuite rue Wellington, en l'honneur du duc de Wellington, militaire et homme politique britannique (tableau 2). Jusqu'en 1850, la vocation des terres situées de part et d'autre de ce chemin demeure essentiellement agricole et comportent peu de bâtiments. L'urbanisation du secteur de la pointe Saint-Charles

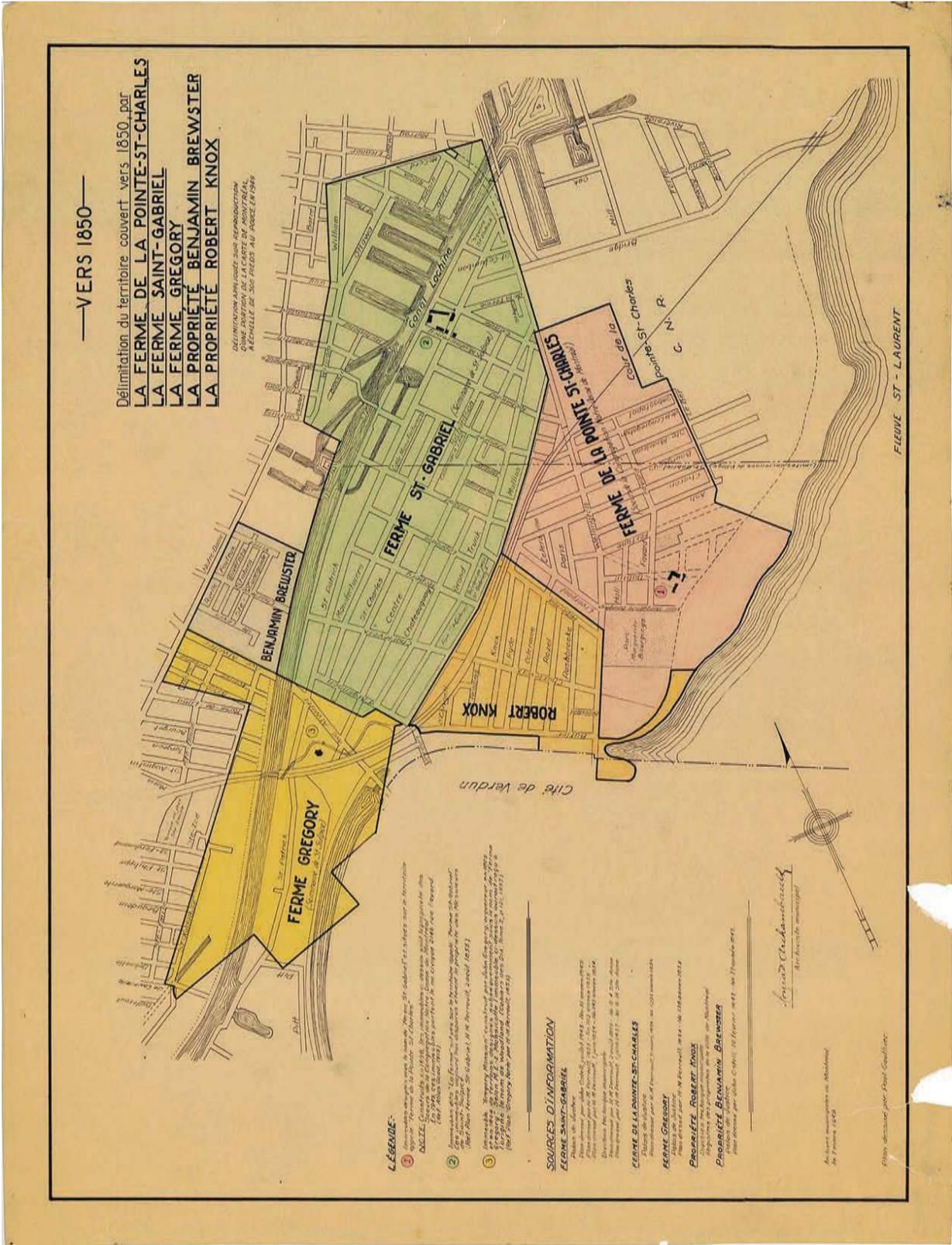


Figure 11 - Délimitation du territoire, couvert vers 1850, par la ferme de la Pointe-Saint-Charles, la ferme Saint-Gabriel, la ferme Gregory, la propriété de Benjamin Brewster et la propriété de Robert Knox, Paul Gauthier (BANQ 06M_CA601S53SS1P1458)

s'entame après les travaux d'élargissement du canal de Lachine, soit à partir de 1848. C'est à ce moment que les sœurs de la Congrégation Notre-Dame cèdent des parcelles de leurs terres pour le développement résidentiel ou industriel. Les sections nord et est du domaine des religieuses sont acquises en 1853 par la compagnie du chemin de fer du Grand Tronc, portant aujourd'hui le nom du *Canadien National*. En 1874 débutent les premiers projets de lotissement des terres qui appartenaient, depuis 1850, à Robert Knox (figure 11). De nouvelles rues sont créées dans le cadre d'un développement résidentiel, selon une trame orthogonale. Ces rues (Rushbrooke, de Coleraine, D'Hibernia et de Rozel) portent des noms de lieux en Irlande, pays d'origine des Knox et de la majorité des habitants du quartier et font désormais partie du village de Saint-Gabriel (tableau 2). Dans la première moitié du XX^e siècle, la Ville de Montréal acquiert certains lots appartenant aux sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, dans l'objectif de créer des parcs publics au sein de cette banlieue, dont la vocation est alors principalement industrielle. Ce n'est toutefois qu'en 1950 que les religieuses cesseront définitivement leurs activités agricoles dans le secteur. La maison Saint-Gabriel, un des seuls témoins encore debout de la ferme de la Congrégation, est classée monument historique en 1965 et devient alors un musée (Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal et Patrimoine, la toponymie de la Ville de Montréal).

4.2.2 L'île des Sœurs (arrondissement de Verdun)

C'est en 1664 que Jean de Lauson, membre des Cent-Associés et ancien gouverneur de la colonie, cède le territoire de l'île Saint-Paul à trois marchands de Montréal, soit Claude Robutel qui se porte acquéreur de la portion centrale de l'île, Jean Lavigne, acquéreur de la portion sud et enfin Jacques LeBer, acquéreur de la portion nord. Seulement quatre ans plus tard la portion sud de l'île reviendra à la famille LeBer. Avant que les terres n'y soient morcelées, et ce pendant deux siècles, l'île aura toutefois appartenu à deux propriétaires principaux, soit la famille de Jacques LeBer et la Congrégation Notre-Dame.

Jacques LeBer, marchand de renommée pour la traite des fourrures et ses relations commerciales avec les Antilles, la France et le Canada, acquiert donc en 1664 la portion nord de l'île et plus tard, pour ensuite devenir propriétaire du tiers sud. En 1676, ces concessions sont érigées en deux fiefs, le fief Le Ber et le fief Lanoue. À cette date, le domaine agricole fortifié de LeBer comprend déjà le manoir, une étable en pierre, ainsi qu'une grange en bois. Vers 1680, le manoir, avec ses deux bastions, sera protégé contre les attaques iroquoises qui se font de plus en plus nombreuses. Jusqu'au début du XVIII^e siècle, le bâti de la ferme est constante évolution (voir figure 9). On y construit une boulangerie, une grange et une étable en pierre avec remise, ainsi qu'un muret d'enceinte qui vient clôturer ce complexe sur trois côtés.



Figure 12 - Photographie ancienne du bâtiment de la ferme Saint-Paul, congrégation Notre-Dame, île des Soeurs, QC, vers 1900 (Musée McCord, MP-0000.39.9)

L'année 1706 marque la mort de Jacques LeBer. Jeanne LeBer, fille de Jacques LeBer, hérite de la ferme et en fait ainsi profiter la Congrégation de Notre-Dame, communauté religieuse dont elle fait alors partie. Les religieuses achètent ensuite d'autres portions de l'île et en deviennent ainsi l'unique propriétaire. Elles réaménagent le bâti de la ferme qu'elles occuperont à partir de 1769. En 1788, étant donné le mauvais état du manoir, les Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame choisissent de déménager leur ferme du côté nord-ouest de l'île (figure 12). Le manoir de LeBer aurait alors été démoli pour servir d'approvisionnement en matière première en vue de la construction de la nouvelle ferme. Cette ferme, alors appelée ferme Saint-Paul sera détruite par un incendie en 1918. Ce regrettable événement mènera à la construction de la ferme Sainte-Famille du côté nord-est de l'île, juste au sud de l'ancienne ferme LeBer, laquelle sera en fonction jusqu'en 1957 (figure 13). L'île est alors exploitée par les promoteurs et entrepreneurs pour la construction du pont Champlain et l'érection de vastes ensembles résidentiels (Webster, 1969 ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1998 : 23 et Archéocène inc., 1993 : 15 à 25).

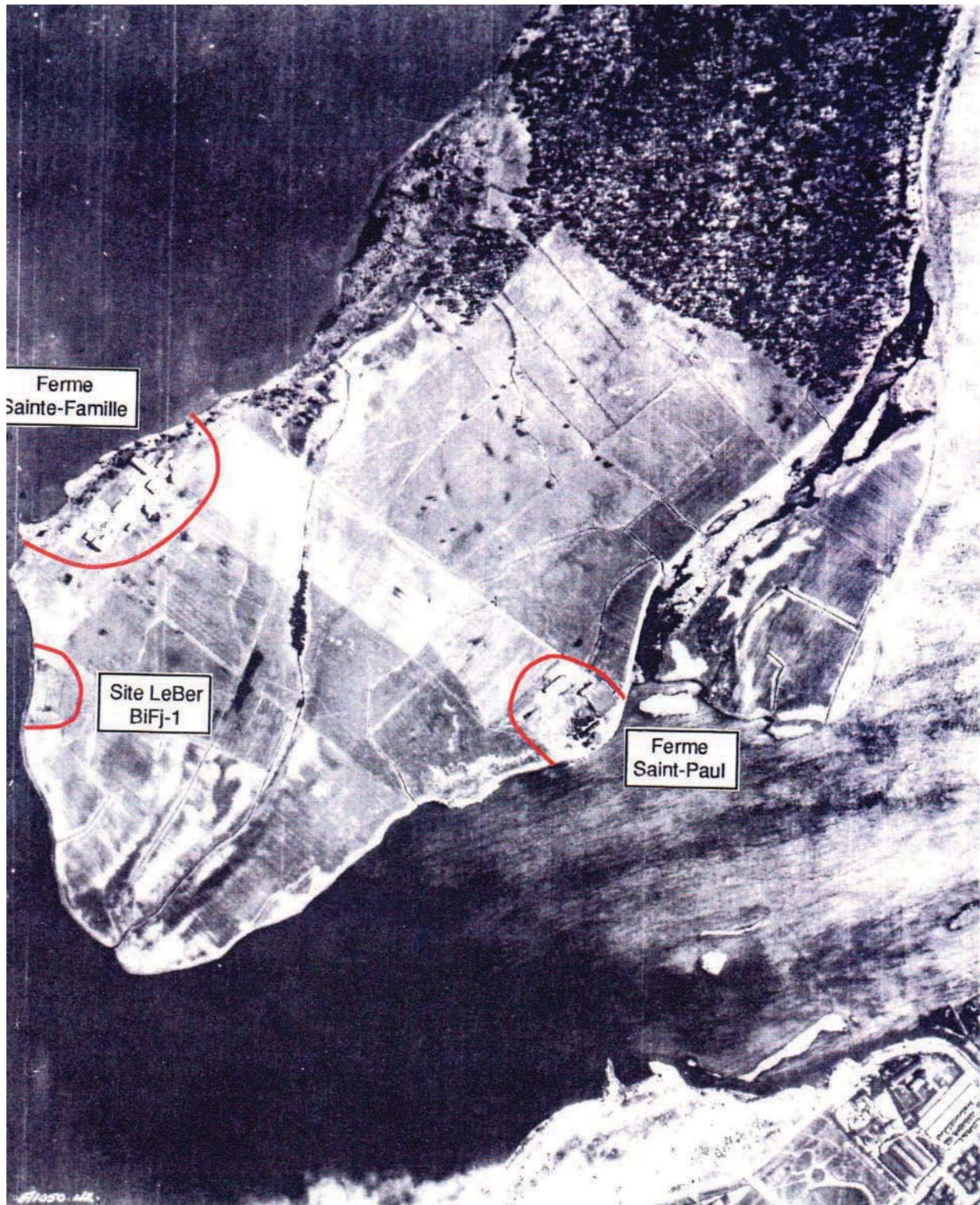


Figure 13 - Photographie aérienne de l'île des Sœurs en 1929. Présence des fermes Sainte-Famille et Saint-Paul et du site Leber (BiFj-1) (Photothèque nationale de l'Air/A1050-42, échelle 1 : 10 000)

4.2.3 Brossard

À l'emplacement de la présente aire d'étude, où se trouve l'ancien chemin Lapinière (côte Lapinière), lequel correspond aujourd'hui au tracé de l'autoroute 10, deux seigneuries limitrophes se rejoignaient, celle de La Prairie-de-la-Magdelaine, concédée aux Jésuites en 1647 et celle de Longueuil, concédée à Charles Le Moyne en 1657, tel qu'il est possible d'observer sur le plan de Bouchette de 1815 (figure 14). Une fois le régime seigneurial aboli en 1854, ce secteur sera intégré à la municipalité de la paroisse de La Prairie. C'est en 1958 que le territoire est subdivisé et que la ville de Brossard est créée. Jusqu'à tout récemment, ce secteur fera l'objet d'une exploitation agricole. En effet, en 1958, la route longeant le fleuve (route 132), le boulevard Taschereau, ainsi que le chemin Lapinière (autoroute 10) sont toujours bordés par des fermes et de terres agricoles. La présence du pont Champlain, à partir de 1964, entraînera toutefois un développement résidentiel dans le secteur. Seule la portion à l'est de l'autoroute est encore aujourd'hui libre de bâti (Arkéos inc., 2003 : 48).

4.3 Sites archéologiques et biens patrimoniaux connus

4.3.1 Étude de potentiel archéologique

La consultation du Répertoire québécois des études de potentiel archéologique (RQÉPA) a révélé que quelques études de potentiel archéologique ont été produites pour des secteurs localisés à proximité de l'aire à l'étude. Elles traitent du secteur du lac des Deux-Montagnes (Arkéos inc., 1985), de l'île-aux-Tourtes (Archéocène inc., 1994), de l'autoroute 10 au centre-ville de Montréal (Arkéos inc., 2003), de la région de Montréal (Ethnoscop inc., 1983) et d'une partie du tracé de l'autoroute 30 (Ethnoscop inc., 1986).

4.3.2 Sites archéologiques préhistoriques

Par ailleurs, suite aux différents travaux archéologiques réalisés dans le secteur à l'étude, une vingtaine de sites témoignent d'occupations préhistoriques (tableau 3, fin de section). Ces sites préhistoriques sont présentés selon trois secteurs : rive sud de Montréal, île des Sœurs et Vieux-Montréal. Ces sites sont illustrés à la figure 15.

RIVE SUD DE MONTRÉAL

Deux sites préhistoriques sont connus sur la rive sud de Montréal. D'une part, le site BiFi-2, localisé à moins de 2 km au nord de l'entrée du pont Champlain, près du fleuve à Saint-Lambert, comprend trois objets lithiques préhistoriques découverts en surface (Gaumont, 1966). À La Prairie, le site



Figure 14 - Extrait d'un plan de Bouchette, 1815 (BanQ, collection cartes et plans 90116-2)

du ruisseau Saint-Claude (BiFi-10), situé à 5 km au sud-est, est pour sa part attribué à une présence préhistorique et à un établissement euroquébécois du XVIII^e siècle (Arkéos inc., 1994b).

ÎLE DES SŒURS

Les inventaires et les fouilles menés sur l'île des Sœurs (Webster, s. d. ; Arkéos inc., 1994a ; Archéocène inc., 1993 ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1998 ; Ethnoscop inc., 1997) ont mené à la mise au jour de deux sites archéologiques (BiFj-1 et BiFj-49). Ils sont situés dans la partie nord de l'île, sur la bordure nord de la pile principale du nouveau pont et sous le nouveau tracé du boulevard René-Lévesque. Ils témoignent de quelques occupations préhistoriques datant de l'Archaïque jusqu'au Sylvicole supérieur, en plus d'établissements euroquébécois des XVII^e et XVIII^e siècles. Précisons qu'une sépulture amérindienne a été découverte à l'île des Sœurs en octobre 1995 (Ethnoscop, 1997, annexe 5 : 1) au site BiFj-49. Il s'agit plus spécifiquement des restes (partie d'un crâne, d'une clavicule et des dents) appartenant à un individu de souche amérindienne âgé approximativement de 6 ans (Ethnoscop, 1997, annexe 5 : 4). En l'absence de matériel archéologique diagnostique en relation avec la sépulture, le spécialiste en paléanthropologie, Robert Larocque, s'est appuyé sur des comparaisons avec d'autres sépultures amérindiennes de la région, afin d'associer celle-ci au milieu de la période du Sylvicole supérieur. Les datations au radiocarbone effectuées sur un échantillon d'ossement de cette même sépulture semblent venir le confirmer avec une date d'environ 1300 AD (Ethnoscop, 1997, annexe 5 : 4, 16-18 et annexe 6).

ÎLE DE MONTRÉAL

À Montréal, les interventions archéologiques ont permis d'identifier une dizaine de sites ayant livré des vestiges préhistoriques dans le Vieux-Montréal, à moins de 2,5 km de l'entrée ouest du pont Champlain. Ces occupations amérindiennes anciennes sont confirmées aux sites suivants : Faubourg Québec, BjFj-56 (Arkéos inc., 1997) ; Accueil Bonneau, BjFj-100 (GRHQ, 1999) ; Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, BjFj-96 (GRHQ, 1998) ; Place Jacques-Cartier, BjFj-44, BjFj-55 (Archéotec inc., 1998) ; LeMoine / LeBer, 10B, BjFj-49 (Ethnoscop inc., 1993) ; ainsi qu'en périphérie de la Place-Royale, BjFj-3, BjFj-47 (Arkéos inc., 1991) ; de la Pointe-à-Callière, BjFj-22, BjFj-69 (Desjardins et Duguay, 1992) et des Jardins d'Youville, BjFj-43, BjFj-50 (Bélanger, 1990). Ces sites permettent de retracer une occupation préhistorique ininterrompue depuis le Sylvicole inférieur jusqu'à la fin du Sylvicole supérieur (Arkéos inc., 1991). Dans la portion ouest du Vieux-Montréal, trois autres sites préhistoriques sont également connus : le site BjFj-107 (rue Saint-Éloi) a révélé des éclats lithiques et deux foyers, dont l'un est daté à la période de l'Archaïque (Ethnoscop inc., n. d.) ; le site BiFj-56 (Grange-des-Pauvres) illustre pour sa part une autre présence préhistorique avec la mise au jour d'une

hache en pierre polie (Ethnoscop inc., 2000) ; un éclat lithique préhistorique a aussi été découvert sur le site MTL00-06-04 (rue Peel), à moins de 300 m du tracé à l'étude (Arkéos inc., 2002a).

Un important site eurocanadien du XVII^e siècle (Maison Saint-Gabriel, BiFj-35) est aussi situé à environ 0,6 km au nord de l'entrée ouest du pont Champlain (Ethnoscop inc., 1992).

Dans la région à l'étude, l'ancienneté de la présence humaine est donc mise en évidence par la présence de vestiges caractéristiques de la période archaïque. De plus, une continuité de l'occupation des environs du territoire à l'étude est observable via la variabilité morphostylistique des outils lithiques et des poteries de toutes les périodes culturelles de la préhistoire.

4.3.3 Les sites archéologiques historiques connus

En ce qui concerne les arrondissements le Sud-Ouest et Verdun (incluant l'île des Sœurs), deux sites archéologiques historiques sont localisés à l'intérieur ou très près de l'emprise des travaux pour le futur pont, soit le site BiFj-1 (site LeBer sur l'île des Sœurs) et le site BiFj-78 (site de la digue à Verdun) (tableau 3). Le site de la ferme Saint-Gabriel (BiFj-35) est également situé à proximité de l'emprise des futurs travaux dans l'arrondissement le Sud-Ouest.

Également, une agglomération de quatre sites archéologiques (Bifj-26 à BiFj-29), témoignant d'une occupation du XIX^e jusqu'à la première moitié du XX^e, se trouve entre le canal Lachine et le canal de l'aqueduc à proximité de la limite ouest de l'emprise des travaux sur l'autoroute 15 (figure 15).

Cinq sites archéologiques à fonction industrielle, commerciale et domestique sont localisés, de part et d'autre du canal Lachine, au nord-ouest de l'emprise des futurs travaux (BiFj-11, BiFj-50, BiFj-54 et BiFj-60). La carte localisant les sites connus à proximité de la zone d'étude (figure 15) démontre que les sites archéologiques historiques se font de plus en plus nombreux et se concentrent vers le centre-ville de Montréal.

En ce qui a trait au secteur à l'étude se trouvant sur la rive sud, aucun site archéologique ne se trouve directement dans ses limites. Toutefois, notons la présence du site archéologique historique de la Maison Brassard (BiFi-8) juste à l'est de l'emprise des travaux. Citons finalement le site du ruisseau Saint-Claude à La Prairie (BiFi-10), lequel est plus éloigné au sud-est de l'emprise des travaux.

4.3.4 Biens patrimoniaux

Dans l'arrondissement de Verdun, se trouvent le noyau institutionnel et commerçant des rues de l'Église et Wellington ainsi que l'ensemble institutionnel des Montréalais comprenant l'église des Montréalais. Le bâtiment de la *British Munitions Supply Company* et le secteur de l'aqueduc sont également d'intérêt patrimonial (figure 15 et tableau 4).

La portion de l'arrondissement Le Sud-Ouest incluse dans l'aire d'étude comprend de nombreux biens et secteurs à caractère patrimonial. Parmi ceux-ci, citons la Maison Saint-Gabriel et son aire de protection, la chapelle de la Congrégation de Notre-Dame et la *Gurudwara Sahib Québec-Montréal/Pointe-Saint-Charles Baptist*, en plus des divers aménagements reliés à l'aqueduc et à son canal, ainsi que le secteur résidentiel de valeur patrimoniale exceptionnelle De Rushbrooke et d'Hibernia. Quelques industries du secteur sont également d'intérêt patrimonial, telles que la *Sherwin-Williams Company Ltd*, la *Sun Oil* et la *Congoleum Canada Ltd (l'ancienne Blaugas of Canada)* (figure 15 et tableau 5).

Dans l'aire d'étude située dans le secteur de Brossard, deux biens patrimoniaux ont été identifiés, soit la Maison Sénécal et la Maison Banlier ou Deschamps (figure 15 et tableau 5).

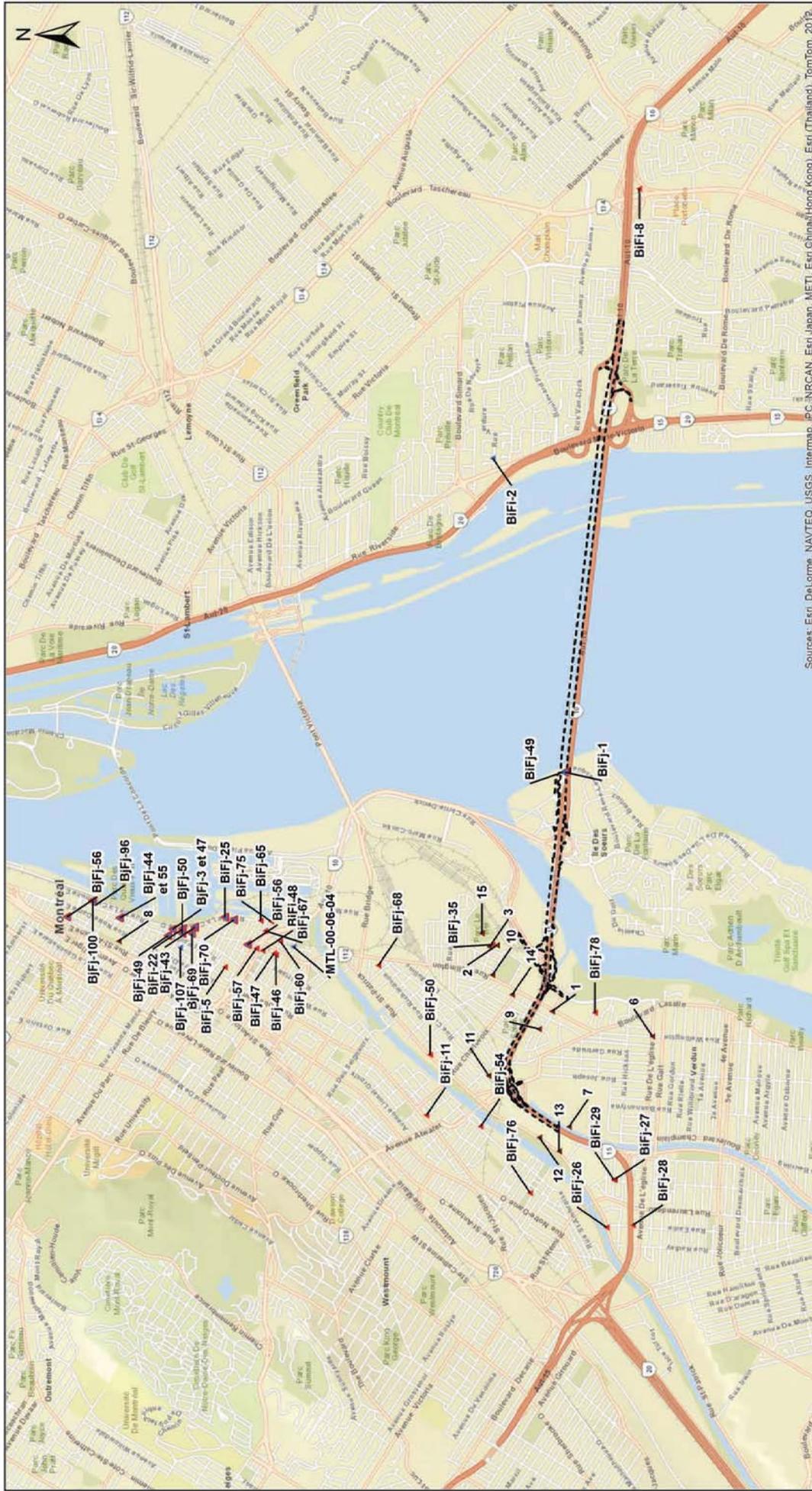


Figure 15 - Localisation des sites archéologiques et des bâtiments patrimoniaux connus à proximité de la zone d'étude

Tableau 3 - Sites archéologiques préhistoriques connus dans le secteur à l'étude

Code Borden	Nom et localisation	Distance du projet (km)	Affiliation culturelle	Références*
BiFi-2	Site Surprenant, Saint-Lambert	1,3	Préhistorique (3 objets lithiques)	Gaumond, 1966
BiFi-10	Site Ruisseau Saint-Claude, La Prairie	6,5	Préhistorique (lithique) ; Eurocanadien, XVIII ^e siècle	Arkéos inc., 1994b
BiFj-1	Site LeBer, île des Sœurs	0	Préhistorique (Sylvicole moyen et Sylvicole supérieur) ; Eurocanadien, XVII ^e et XVIII ^e siècles	Sellar, 1888 ; Webster, 1970 ; Gaumond, s.d.d. ; Archéocène inc., 1993 ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1994 et 1998 ; Ethnoscop inc., 1997d
BiFj-25	Site Logan, Carrefour nord-est des rues Mc Gill/Commune. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3	Sylvicole moyen tardif et Sylvicole supérieur ; Eurocanadien (1608-1900)	Brossard, 1985 ; Pagé, 1986 ; Desjardins, 1986 ; Véronneau, 1989 ; Société d'archéomatique Chronogramme-L, 1993 ; Ethnoscop inc. 1995, 1997, 1999 et 2008 ; Arkéos inc., 2002a, 2004 et 2006
BiFj-49	Site LeBer, pointe nord, île des Sœurs	0	Préhistorique (Archaïque, Sylvicole moyen et Sylvicole supérieur) ; Eurocanadien, XVII ^e et XVIII ^e siècles	Ethnoscop inc., 1997 ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1998
BiFj-56	Grange-des-Pauvres, à l'ouest du Vieux-Montréal. Quadrilatère formé par les rues Wellington, Duke, Ottawa et Prince.	2,9	Préhistorique (hache et éclats)	Ethnoscop inc., 2000c et 2004e ; Société d'archéomatique Chronogramme-L, 2008g
BiFj-70	Jardins de Pierre You de la Découverte, portion nord-est du quadrilatère formé par les rues Wellington, des Sœurs Grises, de la Commune et King.	3	Préhistorique ; Eurocanadien (1608-1950)	Ethnoscop inc., 2004
BjFj-3 BjFj-47	Place-Royale, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,6	Archaïque, Sylvicole moyen et Sylvicole supérieur	Chénier, 1982 ; Salaün, 1982 ; Brossard, 1983, 1984 et 1989 ; Mousseau <i>et al.</i> , 1991 ; GRHQ 1991 et 2001 ; SANM, 1991b ; Arkéos inc., 1991d et 1992d ; Cardinal, 1991 ; Ethnoscop, 1991c, 1991e et 1998a ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1997 ; SACL 2003d
BjFj-22	Pointe-à-Callière, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,5	Sylvicole supérieur	Desjardins et Duguay, 1992
BjFj-43	Jardins d'Youville, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,1	Sylvicole supérieur ancien	Bélangier, 1989 ; Archéothèmes, 2001.

Code Borden	Nom et localisation	Distance du projet (km)	Affiliation culturelle	Références*
BjFj-44, BjFj-55	Place Jacques-Cartier, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	4	Sylvicole moyen et Sylvicole supérieur	Archéotec inc., 1998
BjFj-49 (10B)	LeMoynes/LeBer, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,5	Sylvicole inférieur, Sylvicole moyen et Sylvicole supérieur	Ethnoscop inc., 1993
BjFj-50	Rues Place d'Youville/ de Callières, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,4	Sylvicole moyen ou supérieur	Véronneau, 1992
BjFj-56	Faubourg Québec, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	4,5	Sylvicole moyen ou supérieur. XIX ^e siècle à aujourd'hui.	Arkéos inc., 1997a
BjFj-69	Rue du Port, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,4	Sylvicole moyen ou supérieur	Archéotec inc., 1992
BjFj-96	Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	4,3	Sylvicole moyen et Sylvicole supérieur	Groupe de Recherches en Histoire du Québec inc. et Société d'Archéomatique Chronogramme-Lauverbec, 1998
BjFj-100	Accueil Bonneau, Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	4,4	Sylvicole inférieur	Groupe de Recherches en Histoire du Québec inc., 1999b
BjFj-107	Rue Saint-Éloi, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,5	Archaïque (foyer daté)	Ethnoscop inc., n.d.
MTL00-06-04	Rue Peel, à l'ouest du Vieux-Montréal.	2,4	Préhistorique (éclat)	Arkéos inc., 2002a

* Références : ISAQ

Tableau 4 - Sites archéologiques historiques connus dans le secteur à l'étude

Code Borden	Nom et localisation	Distance du projet (km)	Affiliation culturelle et fonction	Références*
BiFi-8	Maison Brassard ou Brossard. Au sud du pont Champlain, Brossard.	0,8	Eurocanadien 1608-1900. Commerciale	Gaumond, 1966a
BiFi-10	Site Ruisseau Saint-Claude, La Prairie	6,5	Eurocanadien 1700-1800.	Arkéos inc., 1994b
BiFj-1	Ferme ou domaine Leber. Île des Sœurs, près du pont Champlain	0	Eurocanadien 1608-1800. Domestique, agricole et commerciale.	Sellar, 1888 ; Webster, 1970 ; Gaumond s.d.D. ; Duguay et Pothier, 1993 ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1994 et 1998 ; Ethnoscop, 1997d
BiFj-5	Séminaire de Montréal (collège). 708, rue Saint-Paul, bordé par les rues William et McGill.	3	Eurocanadien 1800-1900. Institutionnelle.	Kirjan, 1974 ; Fish, 1975 ; Ethnoscop, 2008x.
BiFj-11	Scierie et bassin Brewster-Parc des marchands de bois. Sur la rive nord du canal de Lachine, délimité par les rues Charlevoix, De Lévis, Notre-Dame et l'avenue Atwater.	0,6	Eurocanadien 1800-1950. Entreposage et technologique.	Arkéos inc. et Archéocène inc., 1999 et 2005 ; Arkéos inc., 2002b, 2004l et 2006l
BiFj-25	Site Logan. Carrefour nord-est des rues Mc Gill et de la Commune. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3	Eurocanadien 1608-1900. Commerciale, technologique, entreposage, artisanale, domestique, navale et portuaire.	Brossard, 1985 ; Pagé, 1986 ; Desjardins, 1986b ; Véronneau, 1989 ; Société d'archéomatique Chronogramme-L, 1993a ; Ethnoscop, 1995g, 1997*, 1999i et 2008n, Arkéos inc. et Archéothèmes inc., 2000a ; Arkéos inc., 2002o, 2004l et 2006
BiFj-26	Rue St-Patrick. Rue Saint-Patrick dans le prolongement de la rue Eadie entre les rues Gilmore et Hadley.	1,2	Eurocanadien 1800-1900. Fonction indéterminée.	Brochu, 1988 ; Ethnoscop, 2002c
BiFj-27	Rue Angers. À l'intersection avec la rue Gladstone au coin sud-est de la rue Angers.	0,6	Eurocanadien 1800-1900. Fonction indéterminée.	Brochu, 1988
BiFj-28	Rue Eadie. Au coin des rues Roberval et Eadie.	1	Eurocanadien 1800-1900. Fonction indéterminée.	Brochu, 1988
BiFj-29	Rue Angers. Rue Angers, à l'intersection de la rue Gladstone.	0,6	Eurocanadien 1900-1950. Fonction indéterminée.	Brochu, 1988
BiFj-35	Maison ou ferme Saint-Gabriel. Pointe-Saint-Charles, coin rue Favard et Place Dublin. Situé au 2146 rue Dublin. Dans l'aire de protection d'un monument historique classé.	0,5	Eurocanadien 1608-1950. Domestique.	Ethnoscop, 1992e et 2004m
BiFj-46	Rue Wellington. Îlot compris entre les rues Ann, Shannon, Wellington et Smith.	2,4	Eurocanadien 1800-1950. Domestique et commerciale.	Groupe de recherches en histoire du Québec, 1997
BiFj-47	Rue Wellington. Îlot compris entre les rues Dalhousie, Ann, Wellington et Smith.	2,2	Eurocanadien 1800-1950. Domestique.	Groupe de recherches en histoire du Québec, 1997 ; Ethnoscop, 2004e ; Arkéos, 2010f
BiFj-48	Rue Wellington. Îlot compris entre les rues Nazareth, Dalhousie, Ottawa et Wellington.	2,6	Eurocanadien 1800-1950. Domestique et religieuse.	Groupe de recherches en histoire du Québec, 1997 et 1999 ; Arkéos inc., 2002a et 2010f ; Ethnoscop, 2004e

Code Borden	Nom et localisation	Distance du projet (km)	Affiliation culturelle et fonction	Références*
BiFj-50	Terrain Saint-Patrick/Ropery. À l'angle des rues Saint-Patrik et Ropery.	3,4	Eurocanadien 1800-1950. Domestique et commerciale.	Arkéos inc., 1996e
BiFj-54	Tannerie Moseley (1858-1911). Au nord du canal Lachine. À l'angle des rues Turgeon, Saint-Ambroise et Bourget.	0,4	Eurocanadien 1800-1950. Technologique.	Prévost, Alain, 1996a ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1999 et 2005a
BiFj-56	Grange des Pauvres. Quadrilatère formé par les rues Wellington, Duke, Ottawa et Prince.	2,8	Amérindien historique ancien 1500-1900 et Eurocanadien 1759-1900. Domestique, religieuse, technologique et agricole.	Ethnoscop inc., 2000c et 2004e ; Société d'archéomatique Chronogramme-L, 2008g
BiFj-57	Faubourg des Récollets sous l'autoroute Bonaventure. Sous l'autoroute entre les rues Duke et Nazareth, Ottawa et Wellington.	2,6	Eurocanadien 1800-1900. Domestique et artisanale.	Arkéos inc., 2000a ; Société d'archéomatique Chronogramme-L, 2008g
BiFj-60	Site H. B. Smith. Intersection des rues Ann et Brennan.	2,2	Eurocanadien 1800-1950. Commerciale.	Ethnoscop inc., 2000g ; Arkéos inc., 2008g.
BiFj-65	Maison McCord. Au coin des rues Brennan, Duke et Prince.	2,7	Eurocanadien 1800-1950. Domestique.	Arkéos inc., 2008g
BiFj-67	Griffin Town. Îlot compris entre les rues Duke, Wellington, Nazareth et Brennan.	2,6	Eurocanadien 1800-1900. Technologique.	Arkéos inc., 2002a, 2004m, 2008e et 2008g ; Ostéothèque de Montréal, 2003g ; Société d'archéomatique Chronogramme-L, 2008g
BiFj-68	Ferme Saint-Gabriel. Îlot formé par les rues de la Ferme, de Condé, Wellington et Centre, au sud du canal Lachine.	1,6	Eurocanadien 1800-1950. Fonction indéterminée.	Société d'archéomatique Chronogramme-L, 2003
BiFj-70	Jardins de Pierre You de la Découverte. Situé dans la portion nord-est du quadrilatère formé par les rues Wellington, des Sœurs Grises, de la Commune et King.	3,2	Eurocanadien 1608-1950. Domestique, agricole et commerciale.	Ethnoscop, 2004
BiFj-75	Moulin à vent. Site délimité par les rues Nazareth, Brennan et de la Commune.	3,2	Eurocanadien 1800-1950. Commerciale, technologique et entreposage.	Arkéos inc., 2008g
BiFj-76	Square Sir-Georges-Étienne-Cartier. Situé dans l'arrondissement du sud-ouest, entre les rues Notre-Dame, Saint-Ambroise et les rues Square Sir-George-Étienne-Cartier Est et Ouest.	0,5	Eurocanadien 1800-1950. Technologique.	Société d'archéomatique Chronogramme-L, 2004
BiFj-78	Digue de Verdun. Terrain compris entre l'avenue Rhéaume, l'ancienne berge du fleuve, localisée aujourd'hui dans l'axe du boulevard des Cerfs-Volants et la bretelle d'accès de l'autoroute 15.	0,2	Eurocanadien 1800-1950. Technologique.	Société d'archéomatique Chronogramme-L, 2005d

Code Borden	Nom et localisation	Distance du projet (km)	Affiliation culturelle et fonction	Références*
BjFj-3 BjFj-47	Place-Royale, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,6	Historique ancien et euroquébécois 1608-1950. Domestique, militaire, commerciale et institutionnelle.	Chénier, 1982 ; Salaün, 1982 ; Brossard, 1983, 1984 et 1989 ; Mousseau <i>et al.</i> , 1991 ; GRHQ 1991 et 2001 ; SANM, 1991b ; Arkéos inc., 1991d et 1992d ; Cardinal, 1991 ; Ethnoscop, 1991c, 1991e et 1998a ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1997 ; SACL 2003d
BjFj-22	Pointe-à-Callière, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,5	Historique ancien et 1608-1950.	Charbonneau P. 1972 ; Mousseau <i>et al.</i> , 1991 ; Arkhis 1991b, 1992d ; Desjardins et Duguay, 1992 ; Gagné G. 2000a
BjFj-43	Jardins d'Youville, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,1	Eurocanadien 1700-1950. Commerciale, artisanale, institutionnelle, et domestique.	Bélanger, 1989 ; Archéothèmes 2001
BjFj-44, BjFj-55	Place Jacques-Cartier, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	4	Eurocanadien 1700-1900. Institutionnelle, domestique, militaire et commerciale.	Brochu, 1988 ; Filiatrault, 1988 ; Cardinal et LaSalle, 1991 ; Arkéos inc., 1991e ; Cardinal, 1992 ; Archéotec inc., 1998 et 2000a, Ethnoscop, 1995f et 2004n
BjFj-49 (10B)	LeMoine/LeBer, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,5	Eurocanadien 1608-1900. Commerciale et domestique.	Burroughs et Bilodeau, 1989 ; Bilodeau, 1990a ; Ethnoscop inc., 1993e, 2000h et 2001b
BjFj-50	Rues Place d'Youville/ de Callières, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,4	Eurocanadien 1700-1950. Autre (circulation et services publics)	Filiatrault, 1988a ; Société d'Archéologie et de Numismatique de Montréal 1990 ; Véronneau, 1989 et 1992
BjFj-56	Faubourg Québec, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	4,5	Eurocanadien 1800-1950. Domestique, Religieuse (inhumations) et Commerciale.	Poulin, 1990 ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1994b ; Arkéos inc., 1994e, 1994f, 1994g, 1994h, 1995b, 1995e, 1996c, 1997, 1997a, 2001h, 2001i, 2002c, 2002d, 2005d, 2005h, 2005j, 2006o, 2007b, 2009c et 2010d ; Ethnoscop, 1996j, 1996k, 2008x
BjFj-69	Rue du Port, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	3,4	Eurocanadien 1800-1900. Agricole.	Archéotec inc., 1992 ; Bilodeau, 1992c
BjFj-96	Chapelle Notre-Dame-de-Bon-Secours, Vieux-Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	4,3	Eurocanadien 1608-1900. Militaire, religieuse et domestique.	Groupe de Recherches en Histoire du Québec inc. et Société d'Archéomatique Chronogramme-Lauverbec, 1998
BjFj-100	Accueil Bonneau, Montréal. Dans l'arrondissement historique de Montréal.	4,4	Eurocanadien 1608-1950. Circulation, commerciale, entreposage technologique (services publics).	Groupe de Recherches en Histoire du Québec inc., 1999b

* Références : ISAQ

Tableau 5 - Biens patrimoniaux connus dans le secteur à l'étude

Nom	Localisation	Date	Statut	Distance du projet	Thématique	Sources
Verdun						
Ensemble institutionnel des Montréalais (Église des Montréalais)	3099 rue Wellington, au coin de Gilberte-Dubé, Verdun	1921-1922	Inventorié (MCCQ)	1355 m	Patrimoine religieux (culte)	Inventaire des lieux de culte du Québec MCCQ/Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003-2004
Noyau institutionnel et commerçant de Verdun	Au coin rue de l'Église et rue Wellington, Verdun	1899	Secteur de valeur patrimoniale (Ville de Montréal)	335 m	Fonction institutionnelle et commerciale	Déziel, Julien, 1976 ; FPRQ, Inventaire lieux de culte (http://www.lieuxdeculte.qc.ca/resultat.php) ; Gratton, 1991 ; Gravel, Denis, 2000 ; Paroisse Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, 2001 ; Ville de Montréal, évaluation Verdun(2005)(http://ville.montreal.qc.ca/pls/portals/docs/page/patrimoine)
British Munitions Supply Company	425 rue de la Poudrière, Verdun	1916	Bâtiment d'intérêt patrimonial (Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal)	100 m	Fonction industrielle	http://ville.montreal.qc.ca (Verdun)
Le Sud-Ouest						
Maison Saint-Gabriel ou Ferme Saint-Gabriel et Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle Maison Saint-Gabriel	2146 Place de Dublin, Le Sud-Ouest	1698	Classée monument historique (MCCQ) dans une aire de protection (décret ministériel, MCCQ) et LHNC (CLMHC)	335 m	Services et institutions (Autres résidences de religieux et religieuses)	Bouchard, Isabelle, 2000 ; Chicoine, C.N.D., Émilie, 1977 et 1986 ; D'anjou, Pierre et François Varin, 1993 ; Dubé, Patrice, 1991 ; Fortin, Daniel et ; Monique Tairraz, 2001 ; Lucbert, Françoise, 1991 ; Pinard, Guy, 1987 s.a. <i>Maison Saint-Gabriel, Un détour par le 17^e siècle, Revisit the 17th Century. La maison Saint-Gabriel : un témoin des origines de Montréal, A Witness to Montreal's Beginnings.</i> Montréal, Maison Saint-Gabriel, 2000. 17 p. ; Traquair, Ramsay, 1947 http://www.civilization.ca/vmntf/collect/Gabriel/gabri_1f.html http://www.biographi.ca/ , Bernier, Hélène, 2012
Chapelle de la Congrégation de Notre-Dame ou Chapelle de la résidence Jeanne-Leber	2140, Place de Dublin, Le Sud-Ouest	1964	Inventoriée (MCCQ)	500 m	Patrimoine religieux (culte)	Inventaire des lieux de culte du Québec MCCQ/Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2003-2004
Gurudwara Sahib Québec-Montréal/Pointe-Saint-Charles Baptist.	2183 rue Wellington, Le Sud-Ouest	1900	Bâtiment d'intérêt patrimonial (Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal)	385 m	Fonction religieuse (culte)	http://ville.montreal.qc.ca (plan d'urbanisme)
Sherwin-Williams Company Ltd.	2855-2875, rue Centre, Le Sud-Ouest	1903	Bâtiment d'intérêt patrimonial (Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal)	145 m	Fonction industrielle	http://ville.montreal.qc.ca (plan d'urbanisme)
Sun Oil	3550-3552, rue Saint-Patrick, Le Sud-Ouest	1915	Bâtiment d'intérêt patrimonial (Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal)	120 m	Fonction industrielle	http://ville.montreal.qc.ca (plan d'urbanisme)

Nom	Localisation	Date	Statut	Distance du projet	Thématique	Sources
Congoleum Canada Ltd (ancien Blaugas of Canada)	3770, rue Saint-Patrick, Le Sud-Ouest	1928	Bâtiment d'intérêt patrimonial (Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal)	120 m	Fonction industrielle	http://ville.montreal.qc.ca (plan d'urbanisme)
Secteur du canal de l'aqueduc	Des rapides de Lachine jusqu'à l'usine de filtration Atwater, Verdun et Le Sud-Ouest.	1854	Secteur de valeur patrimoniale (Ville de Montréal)	0	Fonction industrielle	Benoît et Gratton, 1991 ; Blouin et ass., 1992 ; CUM, Dossier documentaire ; CUM, Édifices publics ; L'Allier, 1959 ; Pinard ; Pothier, 1996 ; Ville de Montréal, Eau a une source ; Ville de Montréal, évaluation Sud-Ouest (http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/patrimoine_...)
Secteur de valeur patrimoniale exceptionnelle De Rushbrooke et d'Hibernia	Secteur entre les rues Butler, Wellington, Rushbrooke et d'Hibernia, Le Sud-Ouest	1642	Secteur de valeur patrimoniale (Ville de Montréal)	50 m	Fonction résidentielle	Chicoine, 1986 ; Ethnotech ; Gratton, 1991 ; Patri-Arch, 2005 ; Poitras, 2004 ; Ville de Montréal, évaluation Sud-Ouest (http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=2240_2_893_649...)
Brossard						
Maison Sénécal	5425, chemin des Prairies, Brossard	1799	Classée monument historique (MCCO)	7 km	Fonction résidentielle (Maisons rurales et urbaines)	Commission des biens culturels du Québec, 2003 Gariépy, Odette, 1991
Maison Banlier ou Deschamps	5505, chemin des Prairies, Brossard	1800-1850	Classée monument historique (MCCO)	7 km	Fonction résidentielle (Maisons rurales et urbaines)	Commission des biens culturels du Québec, 2003 Laberge, Gilles. « Maison Deschamps ». <i>Commission des biens culturels du Québec. Les chemins de la mémoire. Monuments et sites historiques du Québec. Tome II. Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 208.</i>

5 POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE ET RECOMMANDATIONS

5.1 Potentiel préhistorique

L'habitabilité d'un territoire constitue la condition initiale pour que des humains puissent y circuler et se l'approprier. La fonte du glacier et, dans le cas des zones recouvertes par des mers ou des lacs postglaciaires, l'émersion des rivages sont des conditions initiales à toute occupation humaine. L'amélioration du cadre bioclimatique constitue cependant la condition ultime pour que l'occupation humaine devienne probable. Il faut en effet que l'environnement puisse fournir les ressources nécessaires à la subsistance et à l'organisation de la vie des groupes.

Les données présentées en 3.2 nous montrent que vers 11 100 ans BP, la mer de Champlain envahissait la vallée du Saint-Laurent en amont de Québec, en remplacement du lac Candona. L'aire d'étude se retrouvait alors complètement inondée. D'après le schéma classique de l'émersion des terres pour la région de Montréal, les surfaces terrestres auraient émergé vers 8 000 ans BP ou à une date plus ancienne si l'on tient compte de l'hypothèse d'une émersion des terres en amont de Québec qui serait plus synchronisé sur le schéma maintenant bien développé pour la partie estuarienne du Saint-Laurent.

Les caractéristiques topographiques des différentes zones ont été décrites en 3.1.1. L'évaluation du potentiel archéologique, particulièrement en milieu fortement urbanisé ou transformé, doit tenir compte du potentiel théorique alors que le paysage était dans son état non transformé par l'activité humaine. En définitive, cependant, on ne retient que le potentiel résiduel, c'est-à-dire celui qui peut encore être matérialisé dans des sols qui sont restés sur place, qu'ils aient été perturbés par l'agriculture ou des activités humaines de faible intensité. Les aménagements qui impliquent le creusement des sols (canal de l'aqueduc, collecteur Saint-Pierre, piliers de pont, etc.) ou l'enlèvement de la couche superficielle des sols (assises des routes modernes) résultent en une destruction complète des contextes archéologiques. D'autres interventions (construction de maisons, enfouissement de services d'utilités publiques) ont des impacts localisés sur les contextes archéologiques, sans les détruire complètement.

L'étude de potentiel a été effectuée pour un corridor plus large que celui qui sera spécifiquement affecté par les travaux de construction du nouveau pont et de correction des autoroutes d'accès, ainsi que des voies d'entrée et de sortie. La cartographie du potentiel archéologique encore accessible a cependant été faite pour le tracé fourni sur le site FTP de DESSAU (DESSAU - Projet NPSL) avec une marge de sécurité d'environ 50 m. L'étude du potentiel a donc été réalisée en suivant les étapes suivantes :

- Reconstitution des paysages anciens au moyen principalement des cartes « Fortification Surveys » (Sitwell, 1868-69) et des cartes topographiques 31-H-05h et 31-H-06e de 1961 ;
- Superposition de ces cartes sur le plan moderne récupéré sur le site FTP de DESSAU, en utilisant des points d'ancrage se retrouvant sur toutes les cartes ;
- Analyse des transformations du paysage : en comparant les plans anciens et le plan moderne ; en utilisant les plans et les photos réalisés lors de la construction du pont Champlain ; en vérifiant lors d'un examen visuel au terrain ;
- Évaluation de l'intégrité des sols pouvant receler des vestiges d'occupation durant la préhistoire ;
- Délimitation des zones à potentiel archéologique préhistorique.

Le modèle de reconstitution des paysages pour la région de Montréal montre que l'aire d'étude aurait pu être occupée à partir d'environ 8 000 ans BP durant la période Archaïque ancienne, et peut-être un peu avant, à la toute fin de la période Paléoindienne.

L'analyse des sections qui seront affectées par les travaux a donné les résultats suivants :

RIVE NORD SUR L'ÎLE DE MONTRÉAL

Dans le parcours des approches du pont, le potentiel archéologique que recelait un léger bombement situé dans l'axe de la rue Wellington a été complètement détruit lors de la construction du canal de fuite (tail race) de l'aqueduc de Montréal. Ailleurs, en direction ouest, le potentiel archéologique était très faible, en raison de la nature des terrains et de l'éloignement du fleuve. De plus, il aurait été détruit par l'aménagement de l'aqueduc, la construction de la voie ferrée et de l'autoroute 15 en 1961-62. En rive du fleuve, le réaménagement des entrées et des sorties se fera dans une bande de remblais de ± 380 m de largeur couvrant le lit du fleuve, excluant ainsi tout potentiel archéologique.

L'ÎLE DES SŒURS

Le nouveau parcours du boulevard René Lévesque (côté est de l'île) vers le rond-point du secteur nord de l'île traverse l'aire du site LeBer (BjFj-01). Le potentiel archéologique préhistorique de ce secteur a été vérifié lors des travaux sur ce site en 1995 (Ethnoscop, 1997) et des vestiges amérindiens préhistoriques ont été repérés dans le secteur nord-est du domaine bâti de LeBer, ainsi que dans la partie est (BjFj-49) de l'île vers la pointe nord. À la bordure ouest des sondages pratiqués au nord de 2E, le sol a été intensément perturbé par la circulation des camions venus déposer du remblai et par la poussée des sols vers la bordure de l'île au moyen d'un buteur.

Lors des travaux effectués par Webster en 1969, plusieurs artefacts ont aussi été retrouvés dans l'aire du manoir ; toute cette aire avait alors été fouillée et, outre les vestiges structuraux historiques, il ne reste probablement plus de contexte archéologique ancien.

La pile principale du nouveau pont affectera l'extrémité ouest (soue à cochons) du site LeBer (BjFj-01). Les interventions archéologiques dans ce secteur n'ont cependant pas livré de vestiges préhistoriques.

Les autres corrections au côté sud de l'autoroute seront réalisées à l'intérieur de son emprise actuelle, de sorte qu'ils n'affecteront que des sols déjà fortement perturbés, sans potentiel archéologique. Sur le côté nord, le déplacement de l'autoroute et la modification des accès (à l'exception du boulevard René-Lévesque) seront réalisés au-dessus de l'emprise des voies d'accès existantes dans des sols déjà perturbés par leur construction. Sur la bordure ouest de l'île, les voies de sortie sont localisées dans des zones remblayées au-delà de la ligne de rivage.

Dans le coin nord-est du site LeBer, le nouveau tracé du boulevard René Lévesque chevauchera la bordure d'une zone à potentiel archéologique préhistorique (P-2) (figure 16) qui se prolonge vers l'est. Étant donné la faible densité des vestiges découverts lors des sondages de 1995 et l'état partiellement perturbé des sols (Ethnoscop, 1997), les options suivantes sont recommandées :

Si les sols sont excavés pour la mise en place des assises de la route, il est recommandé de décaper mécaniquement les remblais jusqu'au niveau des sols anciens et de procéder à une fouille par échantillonnage (en damier) des surfaces qui seront affectées. Les sols anciens se retrouvent à une profondeur d'environ 1,0 m dans ce secteur. Le décapage préalable devra se faire sous surveillance archéologique.

Advenant que les sols ne soient pas excavés pour la construction de la nouvelle route, une couche de protection pourrait être étalée sur le sol actuel pour sceller le site.

LA RIVE SUD (BROSSARD)

En raison de la localisation le long de la rive du Saint-Laurent, il existe une probabilité que des occupations aient eu lieu durant la préhistoire dans le secteur qui sera affecté par la construction du nouveau pont. Cette probabilité est renforcée par la proximité du petit cours d'eau qui rejoint le fleuve vers le sud. Même si l'intégrité des sols a pu être diminuée par le défrichage, la culture des sols et la construction d'habitations, il reste suffisamment de possibilités de rencontrer des sols faiblement perturbés pour justifier une vérification au moyen de sondages archéologiques (inventaire). L'examen des photos prises lors de la construction du pont montre d'ailleurs que le chantier n'aurait pas débordé dans le secteur alors bâti.

La zone à potentiel archéologique P-1 (figure 16) a donc été attribuée à ce secteur. Elle devra donc faire l'objet d'un inventaire archéologique par sondages. Advenant la mise au jour de vestiges, une évaluation du site devra être faite et une recommandation sera alors émise quant aux mesures à prendre pour, soit assurer sa protection, soit en effectuer une fouille.

5.2 Potentiel historique

L'identification des sites archéologiques historiques et des biens patrimoniaux connus, combinée avec l'étude de l'iconographie et des plans anciens nous a conduit à l'évaluation du potentiel archéologique théorique du secteur à l'étude.

RIVE NORD SUR L'ÎLE DE MONTRÉAL

L'analyse des plans anciens nous révèle que l'occupation historique du secteur débute dès la fin du XVII^e siècle est associée à une fonction essentiellement agricole et institutionnelle, pour ce qui est de l'établissement des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, jusque vers 1850 (figures 9 et 17). Le creusement et les aménagements reliés au canal de l'aqueduc et à la digue ont favorisé l'urbanisation et l'industrialisation du secteur à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle.

L'évolution historique des rues du secteur à l'étude nous a entre autres permis de constater que certaines des artères principales actuelles (boulevard Lasalle et rue Wellington) sont en fait présentes depuis le tout début de l'occupation historique du secteur (tableau 3). Ces voies de circulations et leurs environs constituent des zones sensibles pouvant receler des traces des occupations historiques anciennes.

VERDUN

Dans l'arrondissement actuel de Verdun, nous considérons une zone de potentiel archéologique (H-1) (voir figure 36) dans le secteur se trouvant près de la berge du fleuve, étant donné la présence du site archéologique connu de la digue, datant de la deuxième moitié du XIX^e siècle (1896), localisé dans cette zone (BiFj-78) (figure 15).

Il faut de plus envisager la possibilité qu'il puisse y demeurer des traces des fermes qui ont occupé le secteur à la fin du XVIII^e et dans la première moitié du XIX^e siècle et ce, même si les perturbations modernes aient pu en réduire ou peut-être même en anéantir l'intégrité (figures 18 à 21).



Sources: Esri, DeLorme, NAVTEQ, USGS, Intermap, iPC, NRCAN, Esri Japan, METI, Esri China (Hong Kong), Esri (Thailand), TomTom, 2012



ÉCHELLE : 1:15 000
0 137.5 275 550 m

Numéro de projet : 850-704
Date : Juin 2013

- Zone de potentiel préhistorique
- Emprise du nouveau Pont

Figure 16 - Localisation des zones de potentiel préhistorique

La zone H-2 (voir figure 36) longeant le canal de l'aqueduc, sur son côté sud, est susceptible de receler des vestiges associés 1) aux aménagements de l'aqueduc de Montréal et de la digue de Verdun (1856 à 1950) (figures 22a, 22b et 23) ; 2) aux différentes industries qui ont occupé ce secteur, telles que la *St-Pierre Land & Manufacture Co.* (fin XIX^e siècle) (figure 24), la *British Munitions Co.* (première moitié XX^e siècle) (figure 23), ainsi qu'un moulin à coton et des *Ice Houses* servant à la conservation de la glace (deuxième moitié du XX^e siècle) (figure 25).

LE SUD-OUEST

Pour ce qui est de l'arrondissement actuel le Sud-Ouest, la zone de potentiel se situe principalement autour du site archéologique connu (BiFj-35) et des bâtiments patrimoniaux de la ferme Saint-Gabriel (fin XVII^e à aujourd'hui) (H-3) (figures 15 et 18). Les aménagements reliés à l'aqueduc de Montréal et à son canal, sur son côté nord, ainsi que les industries qui ont fonctionné en marge de la berge du fleuve Saint-Laurent, telles que la *M. Wap Co.*, ainsi qu'une fabrique de verre, la *Dominion Glass Co.* (première moitié du XX^e siècle) sont regroupées à l'intérieur des limites de la zone H-4 (figures 27, 28 et 37).

Dans une moindre mesure et puisqu'il faut toujours garder à l'esprit que les aménagements ultérieurs aient pu faire disparaître toute trace des occupations plus anciennes, il demeure tout de même la possibilité de trouver des traces d'occupation agricole du XVIII^e et de la première moitié du XIX^e siècle dans ce secteur. Tout particulièrement en ce qui concerne la zone située dans la portion ouest de l'emprise, entre le canal de l'aqueduc et le canal Lachine, endroit où se trouvaient la ferme Gregory (du Séminaire de Montréal), la ferme Saint-Gabriel et la propriété de Robert Knox (zone H-5) (figures 11, 18 à 21 et 36).

BROSSARD

Le secteur actuel de Brossard, où se situe l'emprise du nouveau pont et de ses voies d'accès, recèle d'un potentiel archéologique historique uniquement associé à une occupation agricole datant du XIX^e siècle (zone H-6) (figure 37). La superposition des plans anciens permet d'observer que l'emprise des voies d'accès du nouveau pont est située dans une zone où se trouvaient des bâtiments de ferme dès le XVIII^e siècle et jusqu'à tout récemment, ainsi que l'ancienne voie ferrée du *Grand Trunk Railway* (figures 17, 20 et 28 à 30). Le site archéologique de la Maison Brassard (BiFi-8) se trouve juste un peu à l'est de la limite de l'emprise. De plus, deux maisons patrimoniales sont connues dans le secteur, juste au sud-est de l'emprise du nouveau pont (figure 15).

ÎLE DES SŒURS

Le secteur de l'île des Sœurs touché directement par les futurs travaux comprend le site archéologique historique Le Ber, BiFj-1 (figures 15 et 9). Ce site témoigne des débuts de la Nouvelle-France et se traduit par le domaine agricole d'un des marchands les plus influents de la colonie en ce qui a trait au commerce et notamment aux relations avec les Amérindiens, Jacques Le Ber. Au XVIII^e siècle, ce seront les sœurs de la Congrégation de Notre-Dame qui prendront possession de la terre et du domaine. L'état actuel des connaissances permet d'une part, d'affirmer que le site a été fouillé à plusieurs reprises et d'autre part, que sa portion sud a été tronquée lors de l'aménagement du pont Champlain et de ses voies d'accès au début des années 1960. Les diverses interventions archéologiques ont contribué à documenter le bâtiment principal (le manoir), ainsi que son mur d'enceinte, ses redoutes et plusieurs des bâtiments secondaires qui lui étaient contemporains ou postérieurs (figures 31 à 33). Toutefois, les résultats de la dernière intervention (Arkéos inc. et Archéocène inc., 1998) semblent démontrer qu'il demeure toujours de nouveaux éléments à documenter, éléments qui ne sont pas nécessairement représentés sur les plans anciens ou encore mentionnés dans les documents d'archives (niveaux d'occupation extérieure de la cour, des jardins et du verger, fausses à chaux, latrines, etc.). Également, la documentation historique relate des bâtiments secondaires qui n'ont pas été trouvés, telles une grange et une étable. Ce secteur a été considéré comme étant une zone à potentiel archéologique très sensible (H-7) (figure 36). Il faut garder en mémoire que les vestiges de la ferme Saint-Paul des sœurs de la Congrégation Notre-Dame se trouvent juste au sud de l'emprise des voies d'accès pour le pont de l'Île des Sœurs, sur la rive ouest de l'île (figure 13). Si les travaux d'aménagement des voies d'accès du pont se déplacent dans ces limites, un inventaire archéologique préalable aux travaux sera à prévoir.

5.2.1 Recommandations

Au potentiel théorique précédemment décrit, nous avons soustrait les perturbations modernes susceptibles d'avoir modifié l'intégrité des vestiges et témoins archéologiques qui auraient pu être présents dans le sous-sol de l'aire d'étude, et ce à partir d'archives concernant les travaux modernes de l'aménagement du pont Champlain dans les années 1960, de l'aqueduc de Montréal, du chemin de fer et des grands travaux routiers du secteur. Ainsi, nous arrivons à cibler des zones de potentiel archéologique historique résiduel du secteur à l'étude.

DIGUE DE VERDUN)

Cette zone se concentre du côté sud de l'autoroute 15, dans les pointes de terre séparant les bretelles menant au pont Champlain. Les vestiges associés à l'ancienne digue de Verdun datant de 1896 pourraient y être découverts, étant donné qu'il s'agit de zones peu touchées par les travaux routiers et l'urbanisation (figures 16 et 25) (Société d'archéomatique Chronogramme-Lauverbec, 2005).

Recommandations pour la zone H-1 : Une surveillance archéologique est recommandée dans ce secteur lors de tous travaux d'excavation situés entre les bretelles de l'autoroute 15. Si des vestiges archéologiques y sont découverts, de nouvelles recommandations seront émises pour la suite de l'investigation archéologique.

ZONE H-2 (AQUEDUC ET INDUSTRIES À VERDUN)

Cette zone de potentiel longe le côté sud de l'autoroute 15 (à l'emplacement du canal d'évacuation des eaux de l'aqueduc). Le potentiel archéologique se caractérise d'abord par l'éventuelle présence d'aménagements reliés au canal de l'aqueduc et au canal d'évacuation des eaux. Aussi, juste au sud de l'autoroute 15, au niveau des rues de la Poudrière et Gilberte-Dubé (anciennement « River »), une attention particulière devra être portée relativement à la présence de vestiges associés à d'anciennes industries du secteur (rue de la Poudrière : la *St-Pierre Land & Manufacture Co.*, la *British Munitions Co.*, ainsi qu'un moulin à coton. Rue River : *Ice Houses*). Il faut garder en mémoire que l'urbanisation du secteur et les travaux associés à l'aménagement de l'autoroute 15 auraient déjà pu réduire le potentiel de cette zone.

Recommandations pour la zone H-2 : Si un élargissement de l'autoroute 15 ou un déplacement d'une bretelle dans ces secteurs sont prévus dans les travaux, nous recommandons qu'une surveillance archéologique soit réalisée en parallèle de toute opération d'excavation. Si des vestiges archéologiques y sont découverts, de nouvelles recommandations seront émises pour la suite de l'investigation archéologique.

ZONE H-3 (SECTEUR DE VALEUR PATRIMONIALE EXCEPTIONNELLE MAISON SAINT-GABRIEL, LE SUD-OUEST)

Cette zone de potentiel est tout de même éloignée de l'emprise, au nord de cette dernière (figure 36). Toutefois, étant donné l'importance et le caractère unique de ce site archéologique et de cette aire de protection patrimoniale (Ethnoscop, 1992 et 2004), nous jugeons pertinent de l'inclure dans les zones sensibles à considérer. Il faut garder en mémoire que les terres occupées par les sœurs de

la Congrégation de Notre-Dame étaient beaucoup plus vastes que le terrain leur étant aujourd'hui associé. Cependant, l'urbanisation a probablement contribué à réduire de beaucoup les traces de potentiels bâtiments à l'extérieur de l'aire de protection que nous connaissons aujourd'hui.

Recommandations pour la zone H-3 : Advenant le cas où les travaux reliés au nouveau pont dépassent de l'emprise initiale et qu'ils atteignent la limite de cette zone, une surveillance archéologique est recommandée pour tous travaux d'excavation. Si des vestiges archéologiques y sont découverts, de nouvelles recommandations seront émises pour la suite de l'investigation archéologique. Tous travaux à l'intérieur de la zone devront être précédés d'un inventaire archéologique.

ZONE H-4 (INDUSTRIES, LE SUD-OUEST)

La zone H-4 est située juste au nord de l'autoroute 15 (à l'emplacement du canal d'évacuation des eaux de l'aqueduc), au niveau de la rue Wellington (figure 36). Ce secteur, encore aujourd'hui industriel, pourrait receler des vestiges associés à d'anciennes manufactures datant du XX^e siècle (la *M. Wap Co.*, ainsi qu'une fabrique de verre, la *Dominion Glass Co.*). Il faut toutefois considérer que les aménagements routiers et les changements dans le bâti du secteur aient pu bouleverser une partie de ce potentiel.

Recommandations pour la zone H-4 : Une surveillance archéologique est recommandée à l'intérieur de cette zone pendant la durée des travaux d'excavation, si ces derniers dépassent de l'emprise actuelle de l'autoroute 15. Si des vestiges archéologiques y sont découverts, de nouvelles recommandations seront émises pour la suite de l'investigation archéologique.

ZONE DE POTENTIEL H-5 (LES FERMES, LE SUD-OUEST)

Cette zone se situe entre le canal Lachine et le canal de l'aqueduc, juste au nord-ouest de l'échangeur Atwater, ainsi qu'au nord de l'autoroute 15 (figure 36). Cette zone est susceptible de receler des vestiges associés aux différentes fermes ayant occupé ce territoire au courant de la deuxième moitié du XIX^e siècle (figure 11). Cependant, les travaux reliés à l'aqueduc, au chemin de fer le *Grand Trunk Railway* et au processus d'urbanisation du secteur ont fort probablement contribué à réduire de beaucoup le potentiel archéologique associé à ces fermes (figure 34).

Recommandations pour la zone H-5 : Une surveillance archéologique sera de mise à l'intérieur de cette zone lors de tous travaux d'excavation débordant de l'emprise actuelle de l'autoroute 15 et de l'échangeur Atwater. Si des vestiges archéologiques y sont découverts, de nouvelles recommandations seront émises pour la suite de l'investigation archéologique.

ZONE H-6 (ZONE DOMESTIQUE ET AGRICOLE, BROSSARD)

Cette zone de l'emprise correspond aux voies d'accès pour le pont Champlain actuel (figure 37), dont l'aménagement est susceptible d'avoir déjà bouleversé les potentiels contextes et vestiges archéologiques reliés à des maisons de ferme et leurs dépendances (XVIII^e siècle à 1950). Toutefois, ce type d'aménagement n'implique pas nécessairement le bouleversement de tout le secteur. Il demeure donc la possibilité que des vestiges ou encore des niveaux archéologiques en place soient toujours présents à l'intérieur des boucles et des bordures de bretelles des voies d'accès.

Recommandations pour la zone H-6 : Nous recommandons une surveillance archéologique de tous travaux d'excavation à l'intérieur des boucles et des bretelles d'accès au pont Champlain dans ce secteur. Si des vestiges archéologiques y sont découverts, de nouvelles recommandations seront émises pour la suite de l'investigation archéologique.

ZONE H-7 (SITE LEBER, BIFJ-1, ÎLE DES SŒURS)

Cette zone comprenant le site Le Ber (BiFj-1) sur l'île des sœurs est située dans l'emprise des voies d'accès du nouveau pont, plus précisément, dans la partie nord de l'île, sur la bordure nord de la pile principale du nouveau pont et sous le nouveau tracé du boulevard René-Lévesque (figure 36). Elle est considérée comme étant un secteur à fort potentiel archéologique, comme le relatent les données historiques et l'ont démontré les interventions archéologiques antérieures sur le site (Webster, 1969 et 1970 ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1994 et 1998 et Ethnoscop inc., 1997). Ces fouilles ont permis de statuer que l'intégrité des témoins archéologiques y est somme toute assez bonne, surtout en considérant les perturbations modernes du secteur et l'âge des vestiges. Nous savons cependant que les aménagements du pont Champlain dans les années 1960 (pose des piles et aménagement des voies d'accès), ainsi que le passage de la machinerie pour le remblayage du secteur dans les années 1970 ont, en partie, altéré les témoins archéologiques présents dans cette portion de l'île des Sœurs, dont l'extrémité sud du manoir.

Selon les plans consultés au moment de la rédaction de ce rapport, la pile principale du nouveau pont affectera l'extrémité ouest (soue à cochons) du site Leber (BiFj-1) (figure 33). Le passage de la machinerie risque également de perturber ce qui reste des vestiges du manoir, des autres bâtiments et des niveaux archéologiques enfouis sous une très mince couche de sol, par endroits. L'inspection visuelle des lieux en juillet 2012 nous a effectivement permis de constater que certains vestiges semblent, en partie, hors sol. Nous avons même pu observer des bouts de géotextile, protection que les archéologues placent sur les vestiges (figure 35).

Recommandations pour la zone H-7 :

- Compléter la fouille du site et pose d'un remblai de protection :
Étant donné le caractère unique du site Leber et la possibilité qui demeure de trouver de nouveaux vestiges et des sols d'occupation en place, nous recommandons fortement que la fouille soit complétée avant le début des travaux, non seulement dans l'emprise du nouveau pont et du boulevard René-Lévesque, mais également dans tout le rayon qui sera touché par la circulation de machineries et le dépôt de matériaux. Les données découlant de cette fouille pourront permettre d'avoir un portrait plus complet de cette occupation passée et d'émettre de nouvelles recommandations, plus précises, quant à la préservation du site et sa mise en valeur. Une fois la fouille terminée, nous recommandons qu'un épais remblai soit posé à la surface du site, en vue de le protéger lors de la circulation de machineries et du dépôt de matériaux lourds.

- Préservation du site :
Dans sa conception actuelle, l'aménagement de la pile principale du nouveau pont endommagera la section ouest du site où se trouvent les vestiges d'un bâtiment secondaire du domaine Leber (la soue à cochons). Afin de préserver les vestiges, nous recommandons qu'elle soit déplacée. La conservation de ce site est au premier plan, puisqu'il s'agit là du seul exemple de domaine agricole insulaire datant des débuts de la colonie dans la région. Ce patrimoine archéologique est donc d'une importance majeure.

- Mise en valeur et diffusion des connaissances :
Comme il a été suggéré à maintes reprises dans les rapports d'intervention précédents (Webster, 1969 et 1970 ; Arkéos inc. et Archéocène inc., 1994 et 1998 et Ethnoscop, 1997), une mise en valeur du site Leber demeure indispensable et consisterait en une clé pour la conservation de ce site singulier dans la mémoire collective. La firme Ethnoscop (1998) a déjà émis le constat que l'état de conservation des vestiges de maçonnerie du manoir et de ses dépendances n'était pas assez bon pour la réalisation d'une mise en valeur *in situ*. Toutefois, il existe plusieurs autres moyens à notre disposition et tout aussi efficaces, dans l'optique de mettre en valeur ce site exceptionnel, avant qu'il ne tombe dans l'oubli.

- Panneaux d'interprétation et reconstitution 3D : Nous suggérons, entre autres, la pose de panneaux d'interprétation le long de la nouvelle piste cyclable, à proximité du site Leber. Complétées d'un support d'images (photographies des fouilles, iconographie, plans anciens, plans des vestiges archéologiques, photographies d'artéfacts représentatifs, etc.), et d'une ligne du temps, des capsules de texte organisées par thèmes, de manière chronologique, pourraient ainsi être réalisées.

Une reconstitution 3D du domaine Leber pourrait également être intégrée aux panneaux. Les données historiques et archéologiques sont assez parlantes pour ce type de reconstitution. De plus, tel que le démontrait déjà Ethnoscop dans son rapport en 1997, il est possible de se baser sur des domaines de cette époque toujours fonctionnels en France. Cette option serait effectivement des plus intéressantes, puisqu'elle permettrait de rendre les données archéologiques et historiques plus concrètes et plus vivantes pour les gens. C'est un moyen très efficace pour pallier à la mise en valeur *in situ* des vestiges qui serait plus coûteuse et plus risquée, vu l'état de conservation précaire des vestiges.

- Expositions permanentes et itinérantes : Il s'agit encore là d'un outil très efficace et intéressant pour diffuser les connaissances acquises au sujet d'un site. Souvent, les données sur la culture matérielle recueillie sur le site sont consignées, tout comme les autres types de données archéologiques, dans les rapports de fouilles remis au Ministère de la Culture et des Communications. Ces rapports se veulent publics, mais en réalité, faute de publicité, peu de gens connaissent leur existence. C'est pourquoi nous proposons la réalisation d'expositions permanentes et/ou itinérantes dans les centres culturels ou bâtiments patrimoniaux de l'île des sœurs et de l'arrondissement de Verdun et peut-être même à l'échelle de l'île de Montréal (Musée de Pointe-à-Callières) et de la rive sud, dans la municipalité de Brossard. La collection archéologique du site Leber a déjà été, en majeure partie, étudiée et analysée (Archéocène, 1993). Ces données pourraient servir de base d'informations pour créer des vignettes, réaliser une sélection d'objets représentatifs à exposer et les organiser par thèmes, de manière chronologique.
- Présentations et conférences : Nous suggérons également la réalisation de présentations publiques et de conférences concernant les résultats des fouilles du site Leber. Il s'agit là d'un moyen incontournable pour la diffusion des connaissances. Les présentations publiques concernant le rapport préliminaire du projet du nouveau pont à Verdun, à l'île des Sœurs et à Brossard ayant eu lieu en décembre 2012, nous ont permis de constater que les résidents de ces secteurs ont vraiment le souci de préserver leur patrimoine archéologique et historique et ont le désir d'être informés de manière plus précise à leur sujet. Nous recommandons ainsi que des conférences publiques soient réalisées dans les centres culturels, les écoles et les bureaux d'arrondissement ou de municipalité de ces secteurs.

- Synthèse des résultats vulgarisée pour diffusion : Une synthèse des résultats, sous forme de brochure vulgarisée, pourrait également être de mise dans une optique de diffusion des connaissances auprès du public. Il pourrait s'agir ici d'une reprise des données et images utilisées pour les panneaux d'interprétation. Cette brochure pourrait être publiée et remise dans le cadre des expositions et des conférences proposées plus tôt. Elle pourrait également être diffusée dans tous les musées et centre d'interprétations de la région de Montréal, ainsi que dans les MRC, les bureaux des municipalités et arrondissements.

5.3 Conclusion

Cette étude de potentiel archéologique a été réalisée pour les périodes préhistorique et historique, chacune selon la méthode qui lui est propre. L'analyse du potentiel archéologique théorique, à laquelle nous avons soustrait les perturbations modernes a permis d'identifier neuf zones de potentiel résiduel, dont deux pour la période préhistorique et sept pour la période historique.

Sur l'île de Montréal, cinq zones à potentiel archéologique historique devront faire l'objet d'une surveillance archéologique si des travaux d'excavation ont lieu à l'intérieur de leurs limites. Parmi elles, deux zones à potentiel archéologique industriel ancien dans l'arrondissement de Verdun (anciennes manufactures et digue de Verdun) et une autre dans l'arrondissement Le Sud-Ouest (manufactures), une zone agricole et domestique (fermes Gregory, Saint-Gabriel, Pointe-Saint-Charles et propriété de Robert Knox) et une zone institutionnelle (Maison Saint-Gabriel des sœurs de la Congrégation de Notre-Dame).

L'île des Sœurs comprend, quant à elle, deux zones à fort potentiel archéologique, dont une pour la période historique (domaine agricole seigneurial des Leber datant de la fin du XVII^e siècle, unique dans la région de Montréal) et l'autre pour la période préhistorique (site datant de l'Archaïque et du Sylvicole). Ces deux zones devront être fouillées préalablement aux travaux et les vestiges architecturaux protégés par la pose d'un remblai de surface.

Du côté de Brossard, il y a également deux zones à potentiel archéologique dont une historique (zone domestique et agricole) qui devra faire l'objet d'une surveillance archéologique durant les travaux d'excavation et l'autre préhistorique, pour laquelle un inventaire archéologique devra être fait au préalable des travaux.

Les résultats de cette étude de potentiel archéologique nous permettent de cerner l'ampleur et l'importance de la richesse du patrimoine archéologique connu ou potentiel dans le secteur à l'étude. L'objectif est ici de le préserver et de l'investiguer dans le cadre des travaux du nouveau pont qui sont susceptibles de le perturber et, dans certains cas, de le détruire. Les recommandations ont donc été émises à cet effet dans une zone un peu plus large que l'emprise proposée, mais toujours en gardant à l'esprit que les travaux demeurant à l'intérieur de l'emprise des routes et voies d'accès existantes ne toucheraient pas directement toutes les zones à potentiel ciblées.

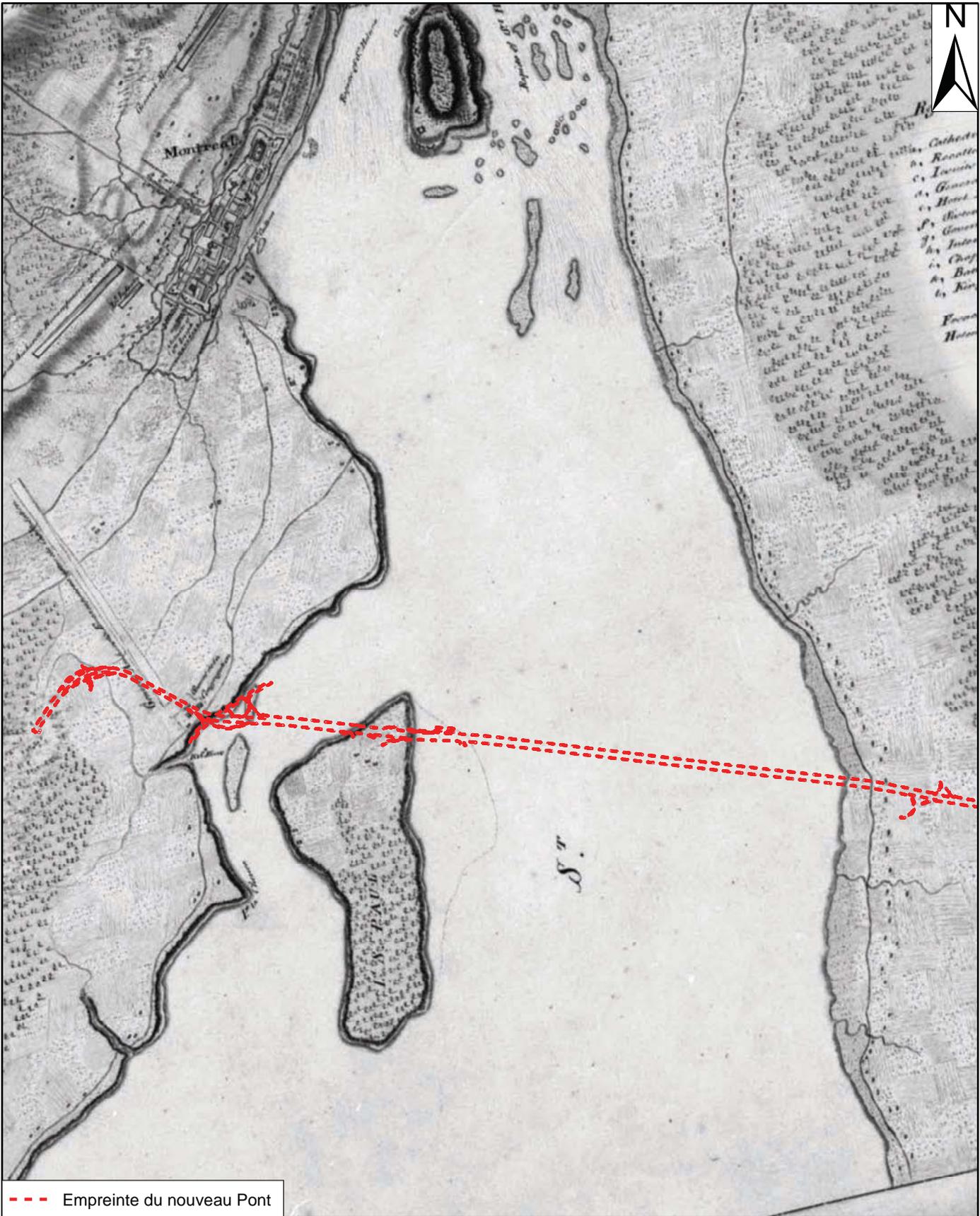


Figure 17 - Extrait d'un plan de Murray, 1761 (ANC n0135042)

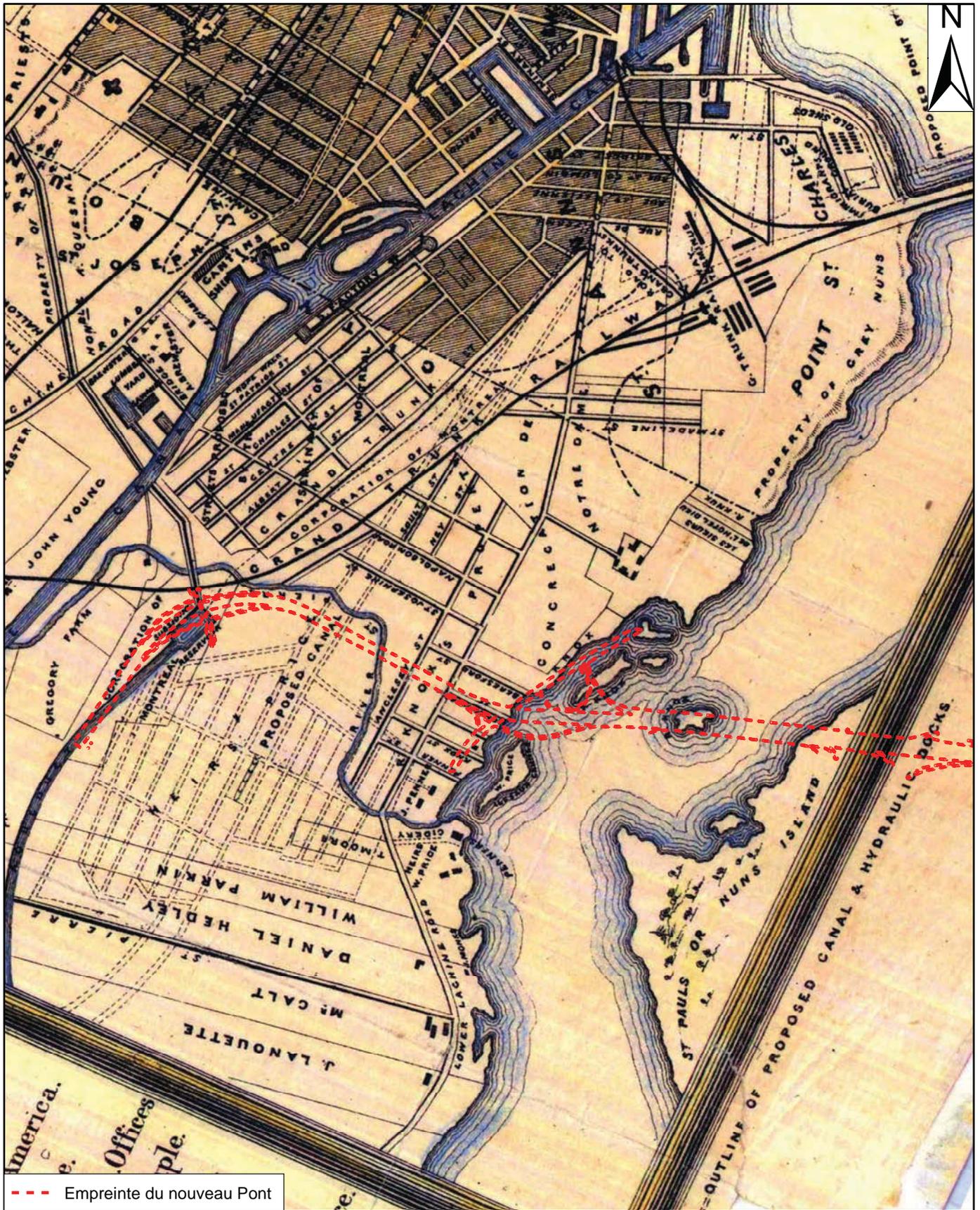


Figure 18 - Extrait d'un plan de C. Matthews Lito, 1861 (BanQ G3454M65 1861 B68 CAR)



- - - Empreinte du nouveau Pont

Figure 19 - Plan du système d'aqueduc à Montréal, Montreal water works, 1960 (VM66-S4P049-003)

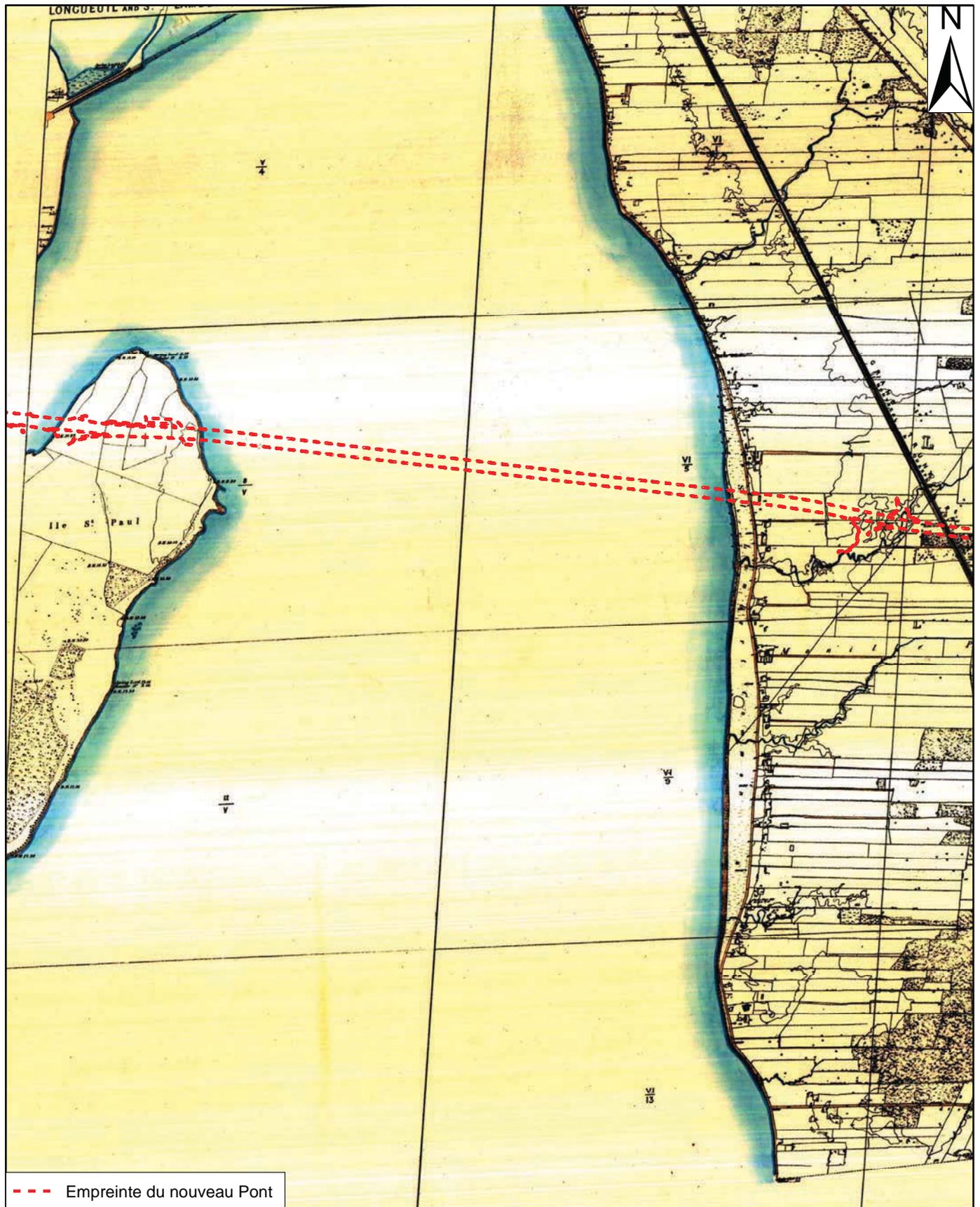


Figure 20 - Extrait d'un plan de Sitwell, 1869 (BanQ, collection cartes et plans 321598-6-05)



Figure 21 - Extrait d'une carte de Macquisten, 1871 (VM66-S4P063)

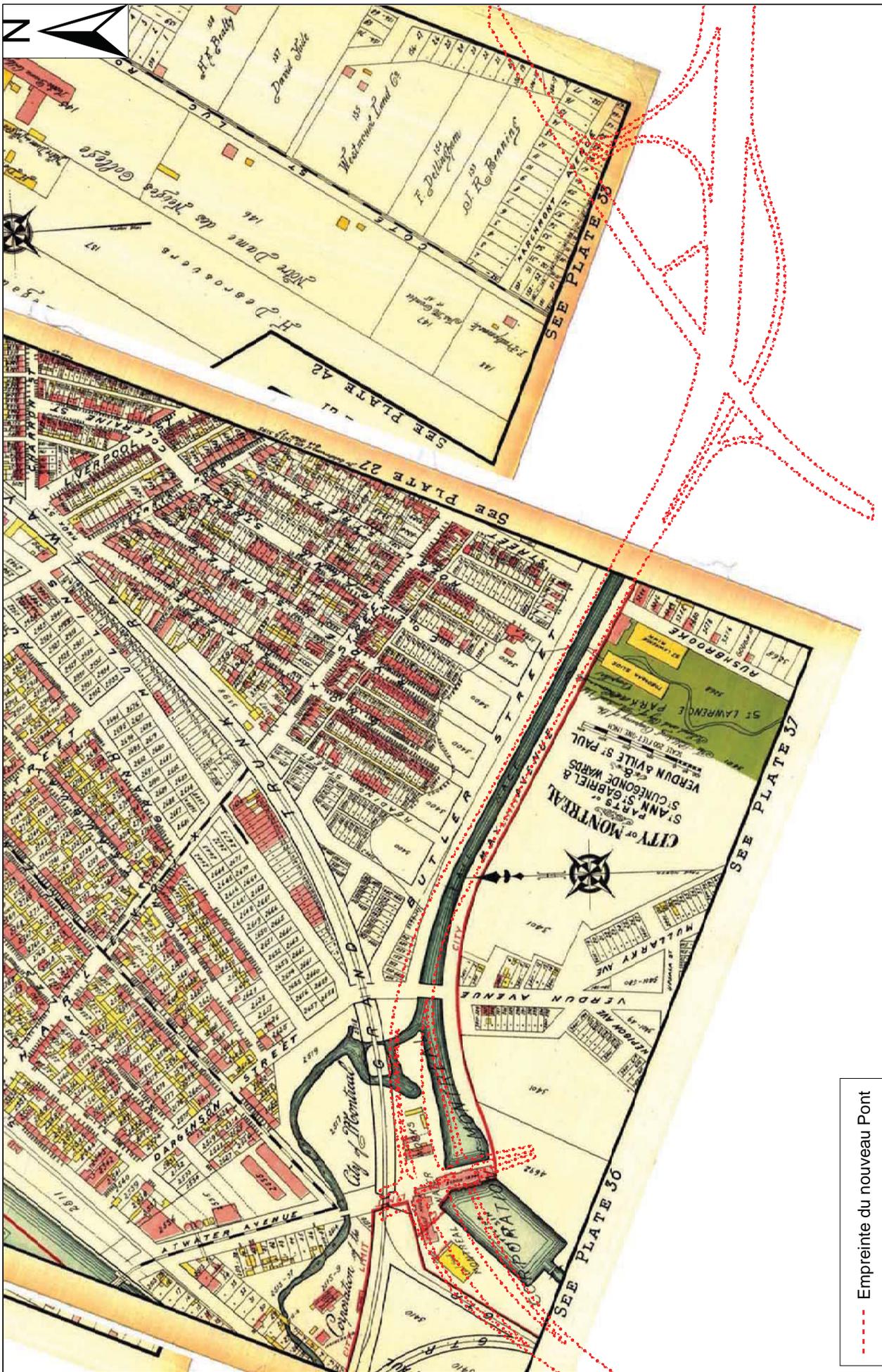


Figure 22 - Extrait d'un plan de Pinsonneault, 1917 (BanQ, collection cartes et plans 174922-27 et 28)



Figure 23 - Extrait d'une carte de Montréal publiée par *Montreal Map Publishing Co.*, 1919 (VM66-S5P14)



Figure 24 - Extrait d'un plan de Ruelle, 1880 (VM66-S5P015)

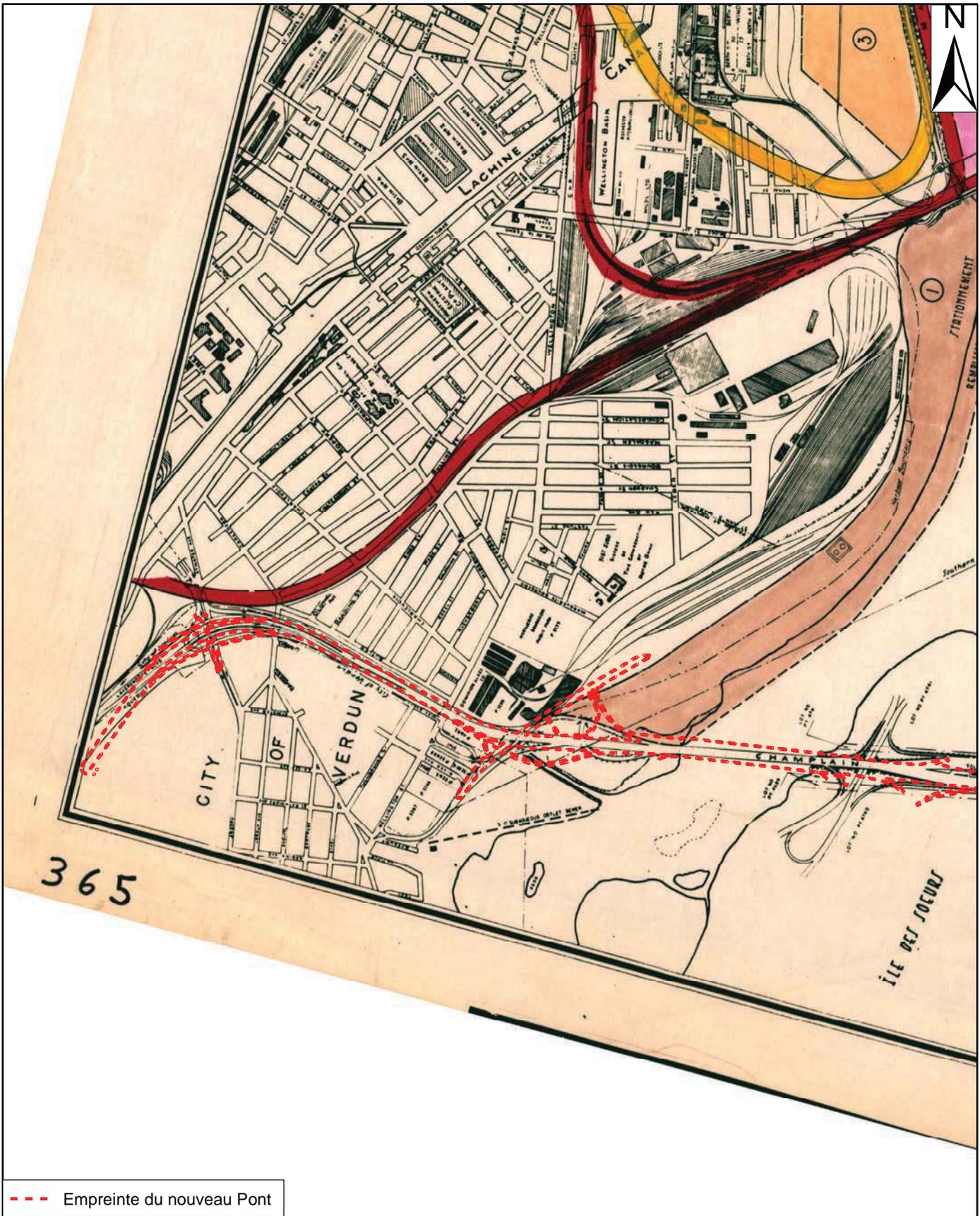


Figure 26 - Plan des aménagements pour l'exposition universelle de 1967 (VM66-S7P024)



Figure 27 - Extrait d'un plan de Charles E. Goad, 1963 (VM66-S5P118-001)



Figure 28 - Extrait d'un plan de Ewing, 1906 (VM66-S5P089)

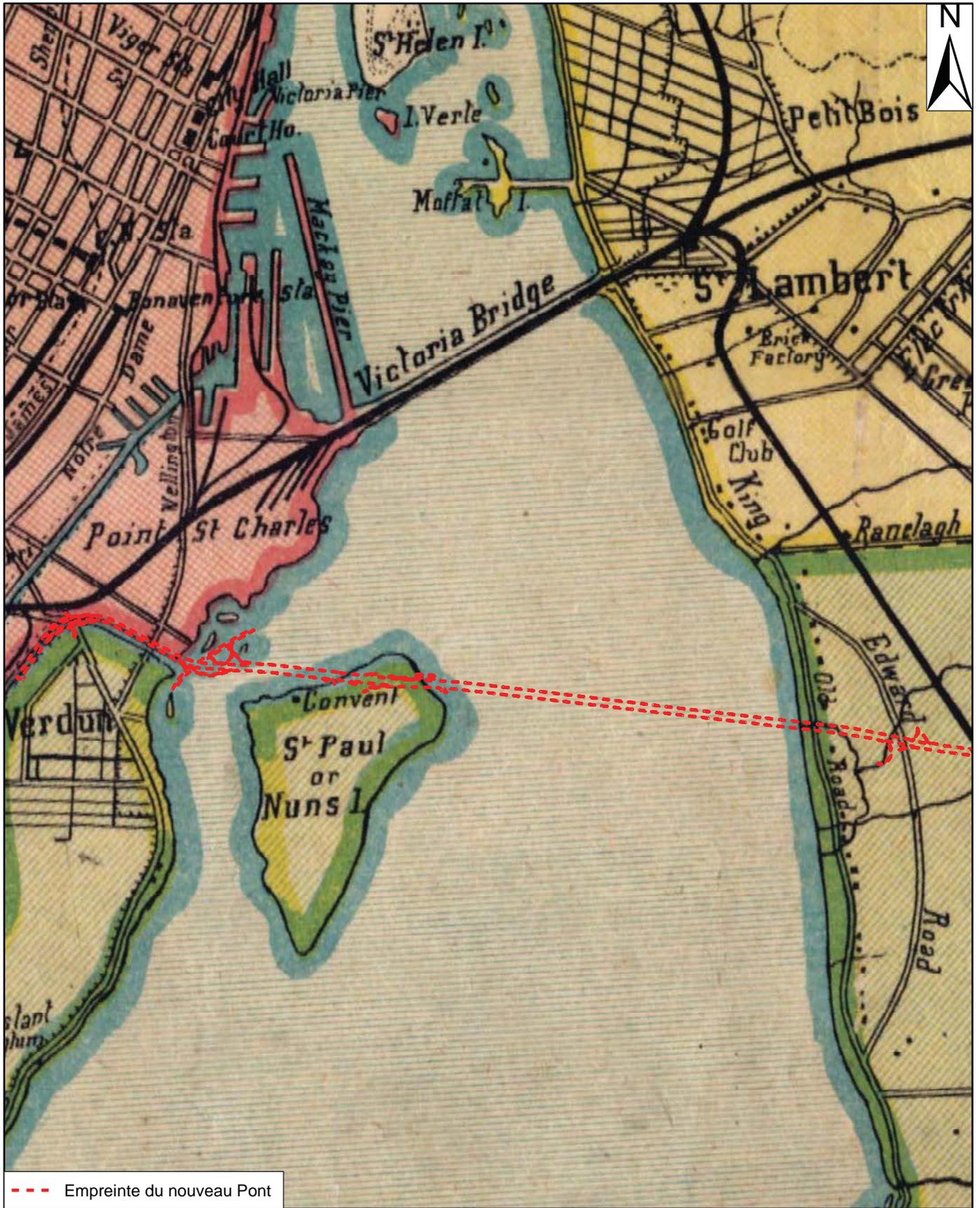


Figure 29 - Extrait d'un plan de De GrandPré, 1919 (VM66-S5P143)

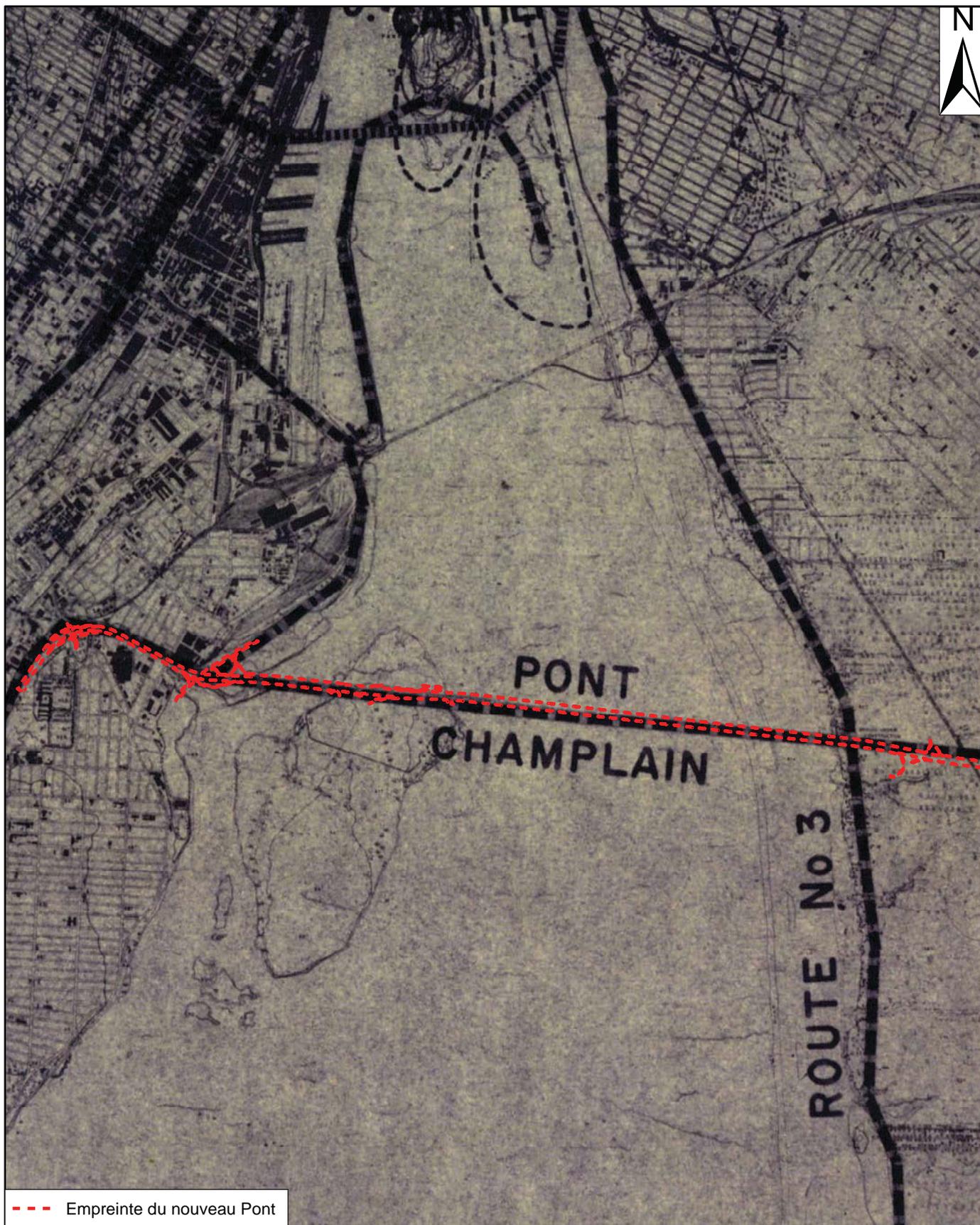


Figure 30 - Réseau d'autoroutes métropolitaines, Service d'urbanisme, 1963 (VM66-S7P016)

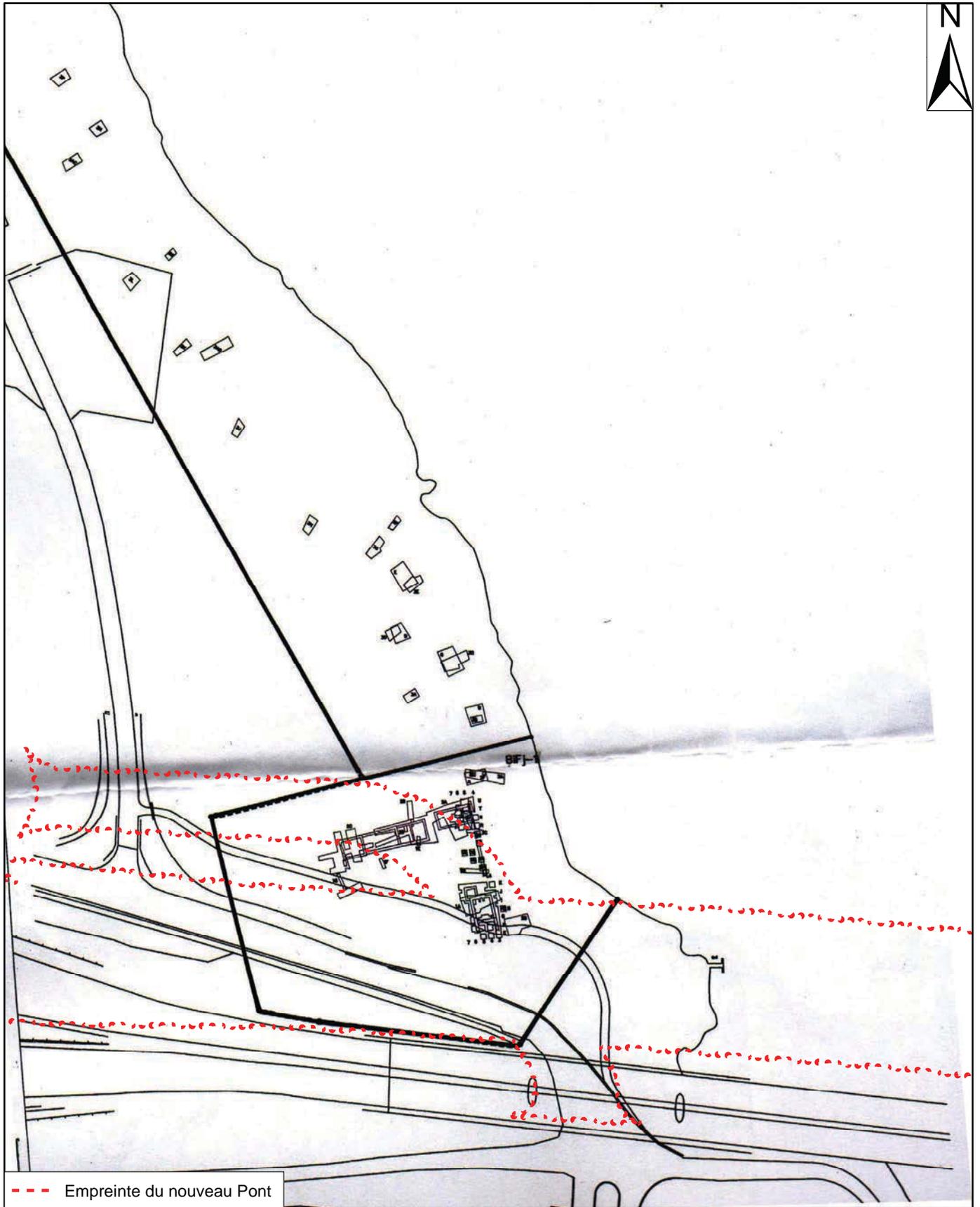


Figure 31 - Plan localisant les vestiges et interventions archéologiques réalisées sur les sites BiFj-1 et BiFj-49 sur l'île des Sœurs, Ville de Montréal, arrondissement de Verdun

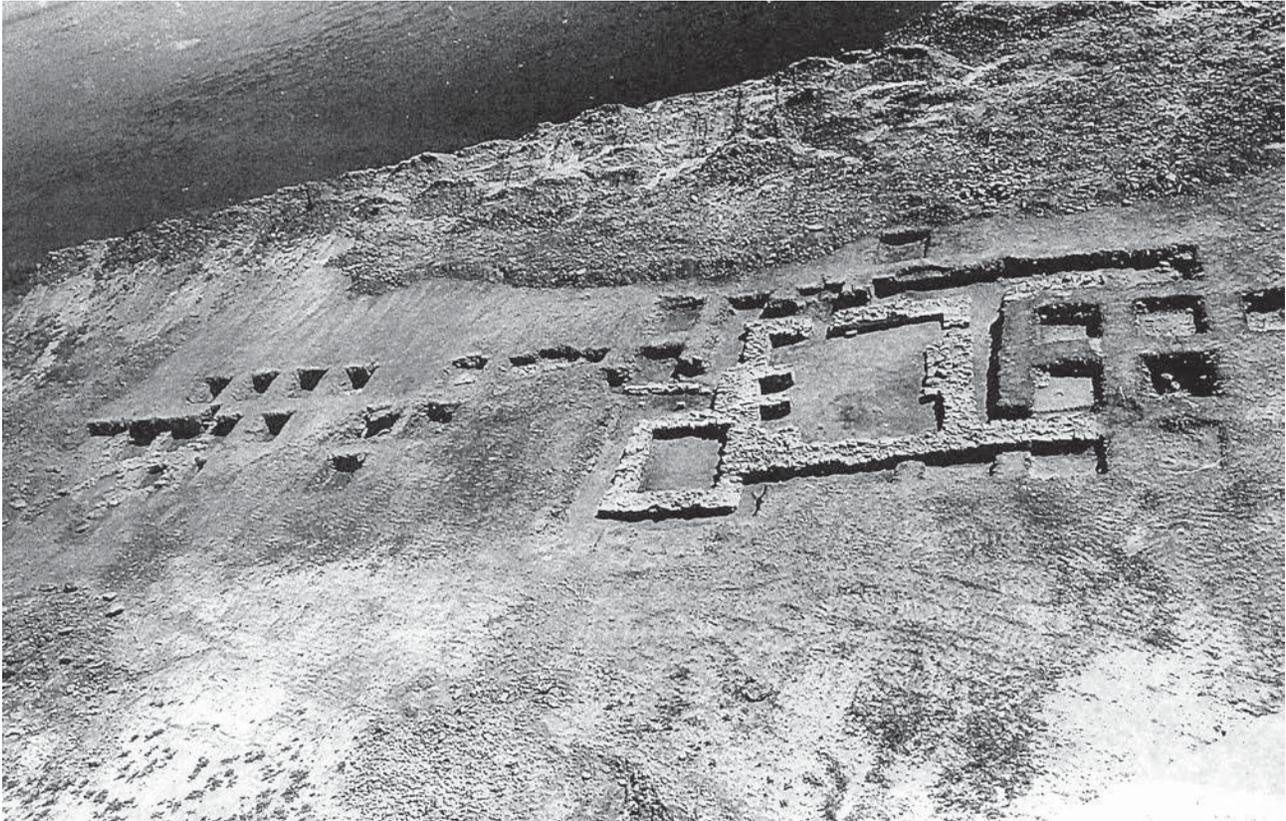


Figure 32 - Photographie des vestiges du manoir Leber trouvés sur le site BiFj-1 en 1969 (Webster, 1970 : 36)

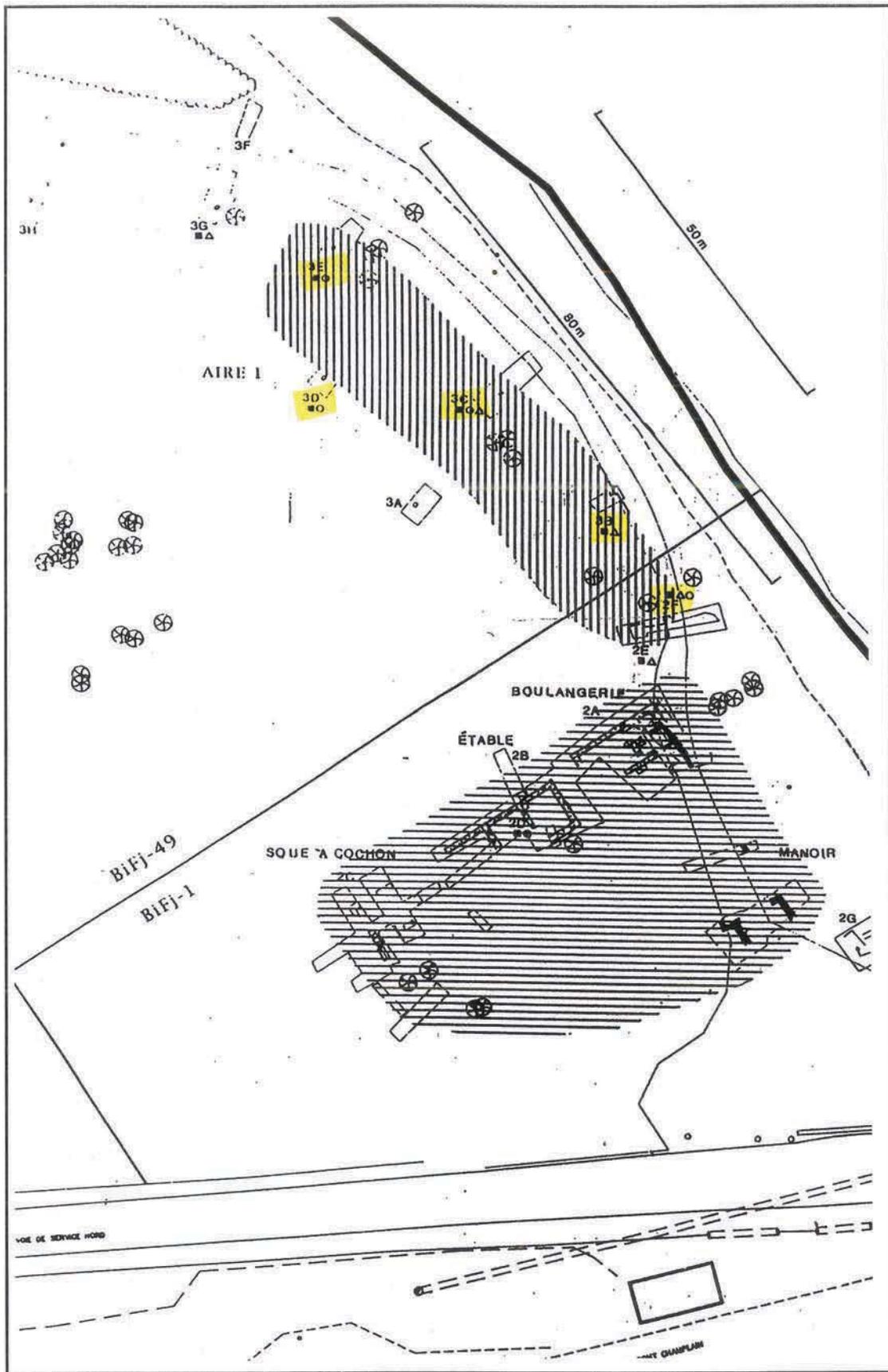


Figure 33 - Plan des vestiges du manoir et des bâtiments secondaires du site Leber (BIFj-1) (Arkéos inc. et Archéocène inc., 1998, figure 2 : 8)

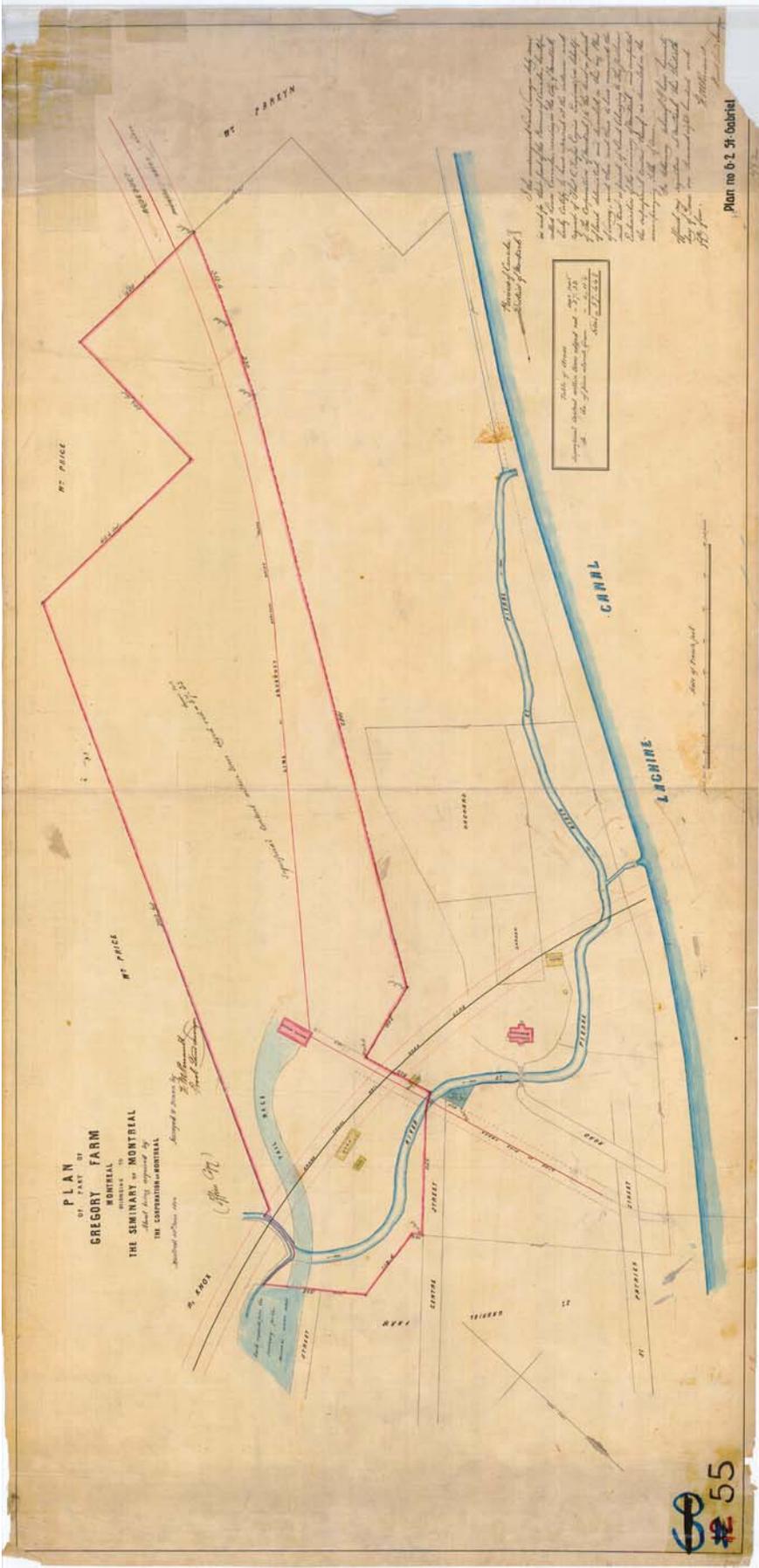


Figure 34 - Plan de la ferme Gregory appartenant au Séminaire de Montréal et acquise par la Corporation of Montreal Perrault, Travaux Publics de la Ville de Montréal, Plan G-2 St-Gabriel



Figure 35 - Photographie de l'emplacement du site Leber sur l'Île des Sœurs, juillet 2012. Pierres de possibles vestiges et géotextile en surface

OUVRAGES CONSULTÉES

- ARCHÉOCÈNE INC. (1991) Le site LeBer, île des Sœurs; BiFj-1 : synthèses archéologique et historique – Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Direction générale du patrimoine, Direction de Montréal.
- ARCHÉOBEC INC. (1992) Sondages archéologiques, cave en terre battue du bâtiment situé au 131 rue du Port (BjFj-69), Montréal, mai 1992 – Ministère des Affaires culturelles du Québec.
- ARCHÉOCÈNE INC. (1993) Le domaine agricole d'un marchand aux XVII^e et XVIII^e siècles : le site LeBer à l'île des Sœurs – Série Dossiers, Collection Patrimoine – Les publications du Québec, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- ARCHÉOCÈNE INC. (1994) Évaluation archéologique de l'île aux Tourtes. Phase 1. Inventaire pour l'élaboration du plan directeur d'aménagement. Parc de l'Île-aux-Tourtes – Ville de Vaudreuil.
- ARCHÉOTEC INC. (1984) Projet Archipel, zone sud-est. Inventaire archéologique 1984 – Hydro-Québec, Environnement.
- ARCHÉOTEC INC. (1998) Fouilles archéologiques à la place Jacques-Cartier 1997-1998 – Montréal – Ville de Montréal.
- ARCHÉOTEC INC. (2010) Agrandissement du Musée de la Maison Saint-Gabriel, BiFj-35. Surveillance et inventaire archéologiques 2009-2010
- ARKÉOS INC. (1985) Occupation euro-canadienne et inventaire archéologique, secteur lac des Deux-Montagnes, projet Archipel – André Marsan et Associés.
- ARKÉOS INC. (1991) Les sites préhistoriques du Vieux-Montréal, analyse et synthèse – Projet Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal – SIMPA, entente Ministère des Affaires culturelles du Québec / Ville de Montréal.
- ARKÉOS INC. (1992) Les Cèdres. Avant-Projet. Phase 2. Inventaire archéologique, dossier ethnohistorique et historique. Secteur Coteau-du-Lac et Pointe-des-Cascades – Hydro-Québec, Vice-présidence Environnement.
- ARKÉOS INC. (1994a) Site LeBer (BiFj-1), île des Sœurs, Verdun : inventaire et évaluation archéologiques – Ville de Verdun, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.

- ARKÉOS INC. (1994b) Fouilles archéologiques aux sites BiFi-9 (site Brosseau) et BiFi-10 (ruisseau Saint-Claude), La Prairie – Ministère des Transports du Québec, Environnement.
- ARKÉOS INC. (1997a) Fouilles archéologiques îlot F (1995). Site BjFj-56. Volume 1 : rapport d'intervention – Société d'habitation et de développement de Montréal – Entente Ministère des Affaires culturelles du Québec / Ville de Montréal.
- ARKÉOS INC. (1997b) Interventions archéologiques rues Peel et Saint-Antoine, Montréal, 1996 – Commission des services électriques de la Ville de Montréal, Ville de Montréal, Hydro-Québec.
- ARKÉOS INC. (2001) Projet de mise en valeur des abords du canal de Lachine, Pôle Peel. Interventions archéologiques à l'emplacement de la Montreal Warehousing Co. et des bassins 3 et 4 (BiFj-64 et 601G) – Ville de Montréal, Service des travaux publics et de l'environnement, Service du développement économique et urbain.
- ARKÉOS INC. (2002a) Interventions archéologiques dans les rues de Montréal en 2000. Rues de la Commune (MTL00-06-4); quadrilatère des rues Wellington, Nazareth, Ann, Brennan (BiFj-48); quadrilatère des rues Duke, Wellington, Nazareth, Brennan (BiFj-67); rue Wellington (MTL00-06-13) et rue Oak (MTL00-08-2) – Ville de Montréal, Service des travaux publics et de l'environnement, Service du développement économique et urbain.
- ARKÉOS INC. (2002b) Interventions archéologiques dans les rues du Vieux-Montréal en 2000. Rue Bonsecours (MTL00-06-14), rue Notre-Dame (MTL00-06-11) et le talus sud du Champ-de-Mars (MTL00-06-15). Projet réalisé dans le cadre de l'Entente sur le développement culturel de Montréal 2000-2005 – Ville de Montréal, Service des travaux publics et de l'environnement, Service du développement économique et urbain et ministère de la Culture et des Communications du Québec
- ARKÉOS INC. (2002c) Interventions archéologiques réalisées dans le Vieux-Montréal et sa périphérie (2000-2001). Rues Bonneau (MTL00-06-8), Saint-François-Xavier (MTL00-06-10), Saint-Maurice (MTL00-06-16), William (MTL01-06-10), Saint-Sulpice (MTL01-06-9), McGill (MTL00-06-9, BiFj-61, BjFj-04, BiFj-62, BjFj-71, BiFj-25). Volume 1 – Bell Canada
- ARKÉOS INC. (2003) Implantation d'un système léger sur rail (SLR) dans l'axe de l'autoroute 10 / Centre-ville (Montréal), Volet étude d'impact sur l'environnement – Étude de potentiel archéologique – Tecsub

- ARKÉOS INC. (2004) Réaménagement des bassins Peel (601G12), Lieu historique national du Canada du canal de Lachine, 2002. Interventions archéologiques – Parcs Canada.
- ARKÉOS INC. (2003) Interventions archéologiques aux bassins à farine 3 et 4 (601G7, 8, 9, 10 et 11). Canal de Lachine, 2001 et 2002 – Parc Canada.
- ARKÉOS INC. (2011) Étude de potentiel archéologique du campus de l'Université de Montréal – Université de Montréal, Division des immeubles.
- ARKÉOS INC. ET ARCHÉOCÈNE INC. (1994) Site LeBer (BiFj-1), île des Sœurs, Verdun. Inventaire et évaluation archéologiques – Villes Verdun, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- ARKÉOS INC. ET ARCHÉOCÈNE INC. (1998) Fouille archéologique du site préhistorique BiFj-49, pointe nord de l'île des Sœurs, Verdun – Ville de Verdun, Ministère de la Culture et des Communications du Québec – Rapport inédit.
- ARKÉOS ET ETHNOSCOPI (2011) Inventaire archéologique parc Marguerite-Bourgeoys, MTL04-23-1 et supervision archéologique site de la maison Saint-Gabriel, BiFj-35 Montréal 2004, 2001 – Ville de Montréal.
- BÉLANGER, C. (1990) Les Jardins d'Youville, rapport de fouilles archéologiques 1988 – Collection Le Montréal Archéologique, volume 3 – SANM.
- BENMOUYAL, J. (1987) Des Paléoindiens aux Iroquoïens en Gaspésie : 6 000 ans d'histoire – Ministère des Affaires culturelles du Québec, Service du patrimoine, Service des dossiers.
- BHIRY, N., M. GARNEAU et L. FILION (2000) Macrofossil Record of a Middle Holocene Drop in Relative Sea Level at the St. Lawrence Estuary, Québec – Quaternary Research – (54) : 228-237.
- BOUCHER, P. (1964) Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du Pays de la Nouvelle-France vulgairement dite le Canada, 1664 – Société historique de Boucherville.
- BOLDUC, A. M. (1999) Nouveau site de la transgression de Mitis à Champlain, vallée du Saint-Laurent, Québec – Commission géologique du Canada, recherche en cours 1999-E.
- BROWN MACPHERSON, J. (1967) Raised shorelines and drainage evolution in the Montreal Lowland – Cahiers de géographie de Québec – Vol. 11 (23) : 343-360.
- CARTIER, J. (1986) Relations – Montréal, Michel Bideaux, Les presses de l'Université de Montréal.

- CHAPDELAINE, C. (1989) *À l'affût du gibier sur l'île Marigny* – Collection à fleur de siècles – Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- CHAPDELAINE, C. (1990) *Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1)* – Recherches amérindiennes au Québec – Volume 20 (1) : 19-36.
- CHAPDELAINE, C. (1994) *Il y a 8 000 ans à Rimouski... Paléoécologie et archéologie d'un site de la culture plano* – Recherches amérindiennes au Québec – Paléo-Québec n° 22.
- CHAPDELAINE, C. (2004) *Des chasseurs de la fin de l'âge glaciaire dans la région du lac Mégantic : découverte des premières pointes à cannelure au Québec* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 34 (1) : 3-20.
- CLERMONT, N. (1978) *Les crémations de Pointe-du-Buisson* – Recherches amérindiennes au Québec – Volume 8 (1) : 3-20.
- CLERMONT, N. (1984) *L'importance de la pêche en iroquoisie* – Recherches amérindiennes au Québec – Volume 14 (1) : 17-23.
- CLERMONT, N. (1989) *Les générateurs de frissons* – Recherches amérindiennes au Québec – Volume 19 (2-3) : 117-127.
- CLERMONT, N. (1990) *Le Sylvicole inférieur au Québec* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 20 (1) : 5-17.
- CLERMONT, N. ET C. CHAPDELAINE (1979) *Une station cosmopolite du Sylvicole moyen : Pointe-du-Buisson n° 3* – Journal canadien d'archéologie – (2) : 79-100.
- CLERMONT, N. ET C. CHAPDELAINE (1982) *Pointe-du-Buisson 4 : quarante siècles d'archives oubliées* – Recherches amérindiennes au Québec – Montréal.
- DELÂGE, D. (1985) Le pays renversé. Amérindiens et Européens en Amérique du nord-est, 1600-1664 – Montréal – Boréal Express.
- DESJARDINS, P. (1999) Organisation spatiale du corridor du canal de Lachine au XIX^e siècle – Thèse de doctorat – Université de Montréal.
- DESJARDINS, P. ET F. DUGUAY (1992) Pointe-à-Callière, l'aventure montréalaise – Montréal – Septentrion.
- DIONNE, J.-C. (1998) *État des connaissances sur le niveau marin relatif et le relèvement des terres à l'holocène, Estuaire du Saint-Laurent, Québec. Abstract volume, Joint meeting GAC, MAC, APGGQ, IAH, CGU, May 18-20, 1998, Quebec City* – Résumé publié dans The Canadian Geomorphology Research Group Bibliography Database.

- DIONNE, J.-C. (2001) *Relative sea-level changes in the St. Lawrence estuary from deglaciation to present day* – in Weedle, T.K. et M.J. Retelle (édit.), Deglacial history and relative sea-level changes, Northern New England and adjacent Canada – Geological Society of America, Boulder : 271-284.
- DIONNE, J.-C. (2002) Une nouvelle courbe du niveau marin relatif pour la région de Rivière-du-Loup (Québec) – Géographie physique et Quaternaire – Vol. 56 (1) : 33-44.
- DIONNE, J.-C. (2002b) État des connaissances sur la ligne de rivage Micmac de J.W. Goldthwait (estuaire du Saint-Laurent) – Géographie physique et Quaternaire – Vol. 56 (1) : 97-121.
- DIONNE, J.-C. ET M.-C. BOUCHARD (2000) Nouvelles données sur l'érosion du schorre supérieur à Montmagny, moyen estuaire du Saint-Laurent – Géographie physique et Quaternaire – Vol. 54 (2) : 219-230.
- DOUGLAS, R. J. W. et L.-P. TREMBLAY (1972) Géologie et ressources minérales du Canada. Partie A. Canada – Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources.
- DUGUAY, F ET L. POTHIER (1993) Le domaine agricole d'un marchand aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le site LeBer à l'île des Sœurs – Montréal – Ministère de la Culture et des Communications du Québec – Collection patrimoine.
- ELLICE, J. (1838) The Ellice Diary.
- ETHNOSCOPI INC. (1983) Projet Archipel. Étude de potentiel archéologique préhistorique – Montréal – Secrétariat Archipel.
- ETHNOSCOPI INC. (1986) Étude d'impact sur l'environnement. Projet de construction de l'autoroute 30, Côte Sainte-Catherine / Saint-Timothée. Potentiel archéologique préhistorique, potentiel archéologique historique, patrimoine bâti – Ministère des Transports du Québec, Service de l'environnement.
- ETHNOSCOPI (1990) Projet de voie réservée aux autobus entre l'île des Sœurs et Brossard. Étude du potentiel archéologique – AMT.
- ETHNOSCOPI INC. (1992) Agrandissement du musée de la maison Saint-Gabriel, BiFj-35. Sondages et surveillance archéologiques, été-automne 1991 – Ministère des Affaires culturelles du Québec et Congrégation Notre-Dame.
- ETHNOSCOPI INC. (1993) Le site 10B (BjFj-49) (LeMoynes / LeBer), fouilles archéologiques 1991-1992 – Entente Ministère des Affaires culturelles du Québec / Ville de Montréal.

- ETHNOSCOPE INC. (1995) Poste central, faubourg des Récollets. Interventions archéologiques (1994) de la Commission des services électriques de la Ville de Montréal – Commission des services électriques de la Ville de Montréal et Hydro-Québec.
- ETHNOSCOPE INC. (1997) Inventaire et fouille archéologiques du site LeBer (BiFj-1) et inventaire archéologique de la pointe nord (BiFj-49) : île des Sœurs, Verdun – Ville de Verdun, Ministère de la Culture et des Communications du Québec.
- ETHNOSCOPE INC. (1998) Intervention archéologique du canal de Lachine, Pôle Peel. Projet de lien entre les rues Peel et de la Commune – Ville de Montréal, Service de l'urbanisme, Service des travaux publics.
- ETHNOSCOPE INC. (2000) Projet de développement Duke / Wellington, interventions archéologiques, site BiFj-56, grande des Pauvres, fief Nazareth – Montréal – Ville de Montréal, Société en commandite Duke / Wellington, cité Multimédia.
- ETHNOSCOPE INC. (2004) Étude de potentiel et Inventaire archéologiques au site de la ferme Saint-Gabriel (BiFj-35) et du parc LeBer (MTL01-08-9) 2001-2002, 2004 – Ville de Montréal.
- FRANQUET, L. (1974) Voyages et mémoires sur le Canada – Montréal – Éditions Élysée.
- GAGNÉ, M. (2002) L'occupation villageoise iroquoïenne dans la région de Saint-Anicet, MRC du Haut-Saint-Laurent (1999) : inventaire régional et fouille du site BgFn-1 – Ministère de la Culture et des Communications du Québec, MRC du Haut-Saint-Laurent.
- GATES ST-PIERRE, C. (1999) *La production céramique du Sylvicole moyen tardif au Québec méridional : indices d'une stase technologique et d'une tradition régionale* – Archéologiques – Vol. 11-12 : 175-186.
- GATES ST-PIERRE, C. (2003) *Variabilité, stase et régionalisation stylistiques : la céramique du site Hector-Trudel et du nord-est américain au Sylvicole moyen tardif (500 à 1000 ap. J.-C.)* – Université de Montréal, Faculté des études supérieures, thèse de doctorat.
- GATES ST-PIERRE, C. (2010) La carrière préhistorique du mont Royal et l'utilisation de la cornéenne par les populations amérindiennes du Québec méridional – Programme de recherche et d'analyse, réserve des collections archéologiques municipales – Ville de Montréal et ministère de la Culture, Communications et Condition féminine, Québec.
- GAUMOND, M. (1966) Notes sur le site BiFi-2 – Ministère des Affaires culturelles du Québec.

- GAUMOND, MICHEL (s.d.) Documentation historique sur le site BiFj-1, Jacques-Leber.
- GIGUÈRE, G. E. (1973) Les œuvres de Champlain – Montréal – Éditions du Jour.
- GRHQ inc. (1998) Inventaire et fouilles archéologiques : site BjFj-96, Chapelles Notre-Dame-de-Bon-Secours, Musée Marguerite-Bourgeoys – Congrégation de Notre-Dame, Ministère de la Culture et des Communications du Québec et Ville de Montréal – Rapport inédit.
- GRHQ inc. (1999) Accueil Bonneau, 427 rue de la Commune. Inventaire, fouille et surveillance archéologique. Site BjFj-100. Vieux-Montréal, 1998. Les Prêtres de Saint-Sulpice – Ministère de la Culture et des Communications du Québec et Ville de Montréal – Rapport inédit.
- HAVARD (1992) La Grande Paix de Montréal de 1701 – Recherches amérindiennes au Québec – Montréal.
- HILLAIRE-MARCEL, C. (1980) Les faunes des mers post-glaciaires du Québec : quelques considérations paléoécologiques – Géographie physique et Quaternaire – Vol. 34 (1) : 3-59.
- JOYAL, C. (1993) Les occupations préhistoriques du site Pascal-Mercier (BhFI-1h) de la Pointe-du-Buisson – Mémoire de maîtrise – Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- LAJOIE, P. et R. BARIL (1956) Les sols de l'île de Montréal, de l'île Jésus et de l'îles Bizard dans la province de Québec – Ottawa, ministère de l'Agriculture du Canada et Québec, ministère de l'Agriculture de Québec.
- LAMONTAGNE, L., A. MARTIN, J.-M. COSSETTE et L. GRENON (2000) Étude pédologique du comté de Laprairie (Québec) – Agriculture et Agroalimentaire Canada, bulletin d'extension no 11.
- LAROCQUE, R. (1989) Les sépultures amérindiennes de Westmount : une étude historique et du potentiel du lot 282 – Ministère des Affaires culturelles, Direction de Montréal.
- LAROCQUE, R. (1990a) Les sépultures amérindiennes du Mont-Royal – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 20 (3-4) : 31-41.
- LAROCQUE, R. (1990b) Sondages archéologiques à l'école St. George (lot 282), Westmount (1989-1990), BiFj-311 – Ministère des Affaires culturelles, Direction de Montréal.
- LUEGER, R. (1977) Prehistoric occupations at Coteau-du-Lac, Québec: A mixed assemblage of Archaic and Woodland artefacts – Direction des Parcs et des lieux historiques nationaux, Histoire et Archéologie – Ottawa – Ministère des Affaires indiennes et du Nord – Volume 12 : 1-100.

- MAROIS, R. (1987) *Souvenir-D'antan : les sépultures archaïques de Coteau-du-Lac, Québec* – Recherches amérindiennes au Québec – Volume 17 (1-2) : 7-36.
- MARSAN, J.-C. (1974) Montréal en évolution – Montréal – Fides.
- MARTIN, A. et C. NOLIN (1991) Étude pédologique du comté de Chambly, volume 1 : description et interprétation des unités cartographiques – Contribution no 89-26, Agriculture Canada.
- MERCIER, A. (1988) La sériation des vases domestiques iroquoiens de la station 2, Pointe-du-Buisson. Mémoire de maîtrise – Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- MULLER, S. D., P. J.H. RICHARD, J. GUIOT, J.-L. de BEAULIEU et D. FORTIN (2003) *Postglacial climate in the St. Lawrence lowlands, southern Quebec: pollen and lake-level evidence* – Palaeogeography, Palaeoclimatology, Palaeoecology – (193) : 51-72.
- OCCHIETTI, S. et P. RICHARD (2003) *Effet Réservoir sur les âges 14C de la Mer de Champlain à la transition Pléistocène-Holocène : révision de la chronologie de la déglaciation au Québec méridional* – Géographie physique et Quaternaire – Vol. 57(2-3) : 115-138.
- OCCHIETTI, S. M. CHARTIER, C. HILLAIRE-MARCEL, M. COURNOYER, S. L. CUMBAA et C. R. HARRINGTON (2001) *Paléoenvironnements de la Mer de Champlain dans la région de Québec, entre 11 300 et 9750 ans BP : le site de Saint-Nicolas* – Géographie physique et Quaternaire – Vol. 55 (1) : 23-46.
- PARENT, M, J.-M. DUBOIS, P. BAIL, A. LAROCQUE et G. LAROCQUE (1985) *Paléogéographie du Québec méridional entre 12 500 et 8000 ans BP* – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. 15 (1-2) : 17-37.
- PARENT, M. et S. OCCHIETTI (1988) *Late Wisconsinan deglaciation and Champlain Sea invasion in the St. Lawrence Valley, Québec* – Géographie physique et Quaternaire – Vol. 42 (3) : 215-246.
- PARENT, M. et S. OCCHIETTI (1999) *Late Wisconsinan deglaciation and glacial lake development in the Appalachians of Southeastern Quebec* – Géographie physique et Quaternaire – Vol. 53 (1) : 117-135.
- PAYEUR, S. ET R. VIAU (1989) *Aounagassing (1703-1726). Quand l'île aux Tourtes avait un nom indien* – Collection à fleur de siècles – Département d'anthropologie, Université de Montréal.
- PENDERGAST. J. F. (1966) *Three Prehistoric Iroquois Components in Eastern Ontario ; the Salem, Grays Creek, and Beckstead Sites* – Bulletin N° 208, Anthropological Series, N° 73, National Museum of Canada, Ottawa.

- PENDERGAST. J. F. (1969) *The MacDougald Site* — Ontario Archaeology — (13) : 29-51.
- PENDERGAST. J. F. (1974) *The Sugarbush Site : A Possible Iroquoian Maple Sugar Camp* — Ontario Archaeology — (23) : 31-61
- PENDERGAST. J. F. (1981) *The Glenbrook Village Site : A Late Saint-Lawrence Component in Glengarry County, Ontario* — Collection Mercure, dossier n° 100, Musée national de l'Homme, Ottawa.
- PENDERGAST. J. F. (1999) *Quelques notes sur la bande algonquine Ountcharounounga (Onontcharonon) de la vallée de l'Outaouais* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. 29 (1) : 27-39.
- PENDERGAST. J. F. ET B. G. TRIGGER (1972) *Cartier's Hochelaga and the Dawson site* — Montréal, McGill-Queen's University Press.
- PIÉRARD, J., M. CÔTÉ ET L. PINEL (1987) *Le chien de l'occupation archaïque du site Cadieux* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. 17 (1-2) : 47-61.
- PINEL, L. ET M. COTE (1985) *Reconnaissance archéologique de l'archipel de Coteau-du-Lac, comté de Vaudreuil / Soulanges* — Société historique et archéologique de Coteau-du-Lac.
- PLOURDE, M. (1987) *Profil des occupations de l'Archaïque supérieur sur la station 5 de Pointe-du-Buisson* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. 17 (1-2) : 81-87.
- PREST, V. K. et J. Hode KEYSER (1962) *Géologie des dépôts meubles et sols de la région de Montréal, Québec* — Service des Travaux publics, Cité de Montréal.
- PREST, V. K. et J. Hode KEYSER (1982) *Carte des dépôts meubles - île de Montréal, d'après la carte V. Prest, V.K. et Hode Keyser, J.*
- PRICHONNET, G., P. CÔTÉ, P. BÉDARD, M. LAROCQUE et A. ACHAB (2002) *Geoscape Montréal*. Geological Survey of Canada, miscellaneous report 80 (www.cgq-qgc.ca/english/geopanorama/mtl).
- PROVENÇAL, M.-H. ET J. HALLÉ (1991) *Évolution du faubourg des Récollets : analyse macroscopique* — Ministère des Affaires culturelles du Québec.
- RICHARD, P. J. H. (1985) *Couvert végétal et paléoenvironnements du Québec entre 12 000 et 8000 ans BP: l'habitabilité dans un milieu changeant* — Recherches amérindiennes au Québec — Vol. 15 (1-2):39-56.
- RICHARD, P. J. H. (1995) *Le couvert végétal du Québec-Labrador il y a 6000 ans : essai* — Géographie physique et Quaternaire — Vol. 49 (1) : 117-140.

- RITCHIE, W. A. (1980) The Archaeology of New York State. – New York, Harbor Hill Books.
- ROBERT, J.-C. (1994) Atlas historique de Montréal – Montréal – Art global / Libre expression.
- ROWE, J.S. (1972) Les régions forestières du Canada – Ministère de l'Environnement, Service canadien des forêts, publication no 1300F.
- SÉVIGNY, A. (1986) L'urbanisation dans le corridor du canal de Lachine dans la deuxième moitié du XIX^e siècle – Parcs Canada.
- SPIESS, A. ET P. NEWBY (1972) La séquence et l'adaptation paléoindiennes en Nouvelle-Angleterre et dans les Maritimes. – Recherches amérindiennes au Québec – Vol. XXXII (3) : 27-39.
- SOCIÉTÉ D'ARCHÉOMATIQUE CHRONOGRAMME-LAUVERBEC (2005) Programme de renouveau urbain. Inventaire archéologique lors de l'implantation de l'émissaire Rhéaume, BiFj-078 – Arrondissement de Verdun, 2005.
- THWAITES, R. G. (1896-1901) The Jesuit Relations and Allied Documents – Cleveland – The Burrows Brothers Company.
- THIBAUT, M. (1988) Description du milieu forestier du Québec méridional par domaine et sous-domaine climatique – Ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec.
- THIBAUT, M. (1989) Végétation et facteurs du milieu dans les régions écologiques du Québec méridional. Première partie : la zone feuillue – Ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec.
- THIBAUT, M. et D. HOTTE (1985) Les régions écologiques du Québec méridional – Ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec, Service de la cartographie.
- TREMBLAY, R. (2006) Les Iroquoiens du Saint-Laurent, peuple du maïs. Montréal – Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal, et les Éditions de l'Homme.
- TRIGGER, B. G. (1969) *Criteria for Identifying the Locations of Historic Indian Sites : A Case Study from Montreal* – Ethnohistory – Vol. 16 (4) : 303-316.
- TRIGGER, B. G.(1972) Cartier's Hochelaga and the Dawson site – Montréal – McGill-Queen's University Press.
- VÉRONNEAU, F. (1992) Inventaire archéologique des rues et des réseaux souterrains de Montréal (BjFj-50) – SIMPA et Ministère des Affaires culturelles du Québec.

- WEBSTER, D. B. (s.d.a) Nun's Island Archaeological Report — Royal Ontario Museum.
- WEBSTER, D. B. (s.d.b) Report and Documents, Nun's Island Project — Ministère de la Culture et des Communications du Québec, Direction de Montréal.
- WEBSTER, D. B. (1969) The Nun's Island Project - An interim report. (BiFj-1), 1969.
- WEBSTER, D. B. (1970) Excavations at Nuns island (BiFj-1), 1970.
- WRIGHT, J. V. (1980) Québec Prehistory — Ottawa — Musée national de l'Homme.

CARTES ET PLANS ANCIENS

- 1702 Vachon de Belmont, Carte de l'isle de Montréal divisée par costes, VM66-S1 P025.
- 1744 Bellin, Carte de l'Isle de Montréal et de ses environs. Paris (BAHQ : G 3452 M65 1744 B4 CAR; <http://services.banq.qc.ca/sdx/cep/document.xsp?id=0002663676>).
- 1761 Murray, Map of Island of Montreal, ANC n0135042.
- 1815 Bouchette, J., Topographical map of the district of Montreal, Lower Canada, BanQ, collection cartes et plans 90116-2.
- 1831 Bouchette, J., To his most excellent Majesty, King William IV, this topographical map of the District of Montreal, Lower Canada. Fonds numérisé des cartes anciennes de la BAHQ.
- 1850 Paul Gauthier, Délimitation du territoire, couvert vers 1850, par la ferme de la Pointe-Saint-Charles, la ferme Saint-Gabriel, la ferme Gregory, la propriété de Benjamin Brewster et la propriété de Robert Knox, BanQ 06M_CA601S53SS1P1458.
- 1854 Matthews Lith, A topographical map of the city of Montreal and vicinity shewing de line of the new city water works, VM66-S4P037.
- 1854 Perrault, Plan of part of Gregory farm belonging to the Seminary of Montreal. About being acquired by the Corporation of Montreal, Travaux Publics de la Ville de Montréal, Plan G-2 St-Gabriel.
- 1860 Montrealwater works, Plan du système d'aqueduc à Montréal, VM66-S4P049-003.
- 1861 C. Matthews Lito, Pocket map of the city of Montreal, BanQ G3454M65 1861 B68 CAR.
- 1867 Sitwell, H.S. Fortification Surveys, Contoured plan of Longueuil & St Lambert, Canada East, surveyed in 1865-66, Sheets 5-6. Southampton (England), Ordnance Survey Office (BAHQ, G/3452/L65/1865/C65 DCA).
- 1869 Sitwell, H.S. Fortification Surveys Canada, Contoured plan of Montreal and its environs, Quebec, triangulated in 1865 and surveyed in 1868-69.
- 1942 Ministère de l'Agriculture, Carte des sols, comté de Chambly. Province de Québec, ministère de l'Agriculture. Fonds numérisé des cartes anciennes de la BNQ.
- 1943 Ministère de l'Agriculture, Carte des sols, comté de Laprairie. Province de Québec, ministère de l'Agriculture. Fonds numérisé des cartes anciennes de la BAHQ.

SITES INTERNET

<http://www.biographi.ca/>, Bernier, Hélène, « Bourgeois, Marguerite ». Bibliothèque et Archives Canada. Dictionnaire biographique du Canada [En ligne], consulté en décembre 2012.

http://www.civilization.ca/vmnf/collect/Gabriel/gabri_1f.html, « La Maison Saint-Gabriel ». Société du Musée canadien des civilisations. Musée de la Nouvelle-France [En ligne], consulté en décembre 2012.

<http://www.lieuxdeculte.qc.ca/resultat.php>, Consulté en décembre 2012.

<http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca> (Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal) Consulté en décembre.

<http://ville.montreal.qc.ca> (Plan d'urbanisme), consulté en décembre 2012.

<http://ville.montreal.qc.ca> (Patrimoine, la toponymie), consulté en décembre 2012.

<http://ville.montreal.qc.ca> (Ville de Montréal- Arrondissement de La Salle. Répertoire des noms de rues et parcs de La Salle, septembre 2006, Claire Martineau et Chantal Gagnon, consulté en décembre 2012.

<http://ville.montreal.qc.ca> (Ville de Montréal-Les rues de Montréal. Répertoire historique, Montréal, Méridien, 1995).

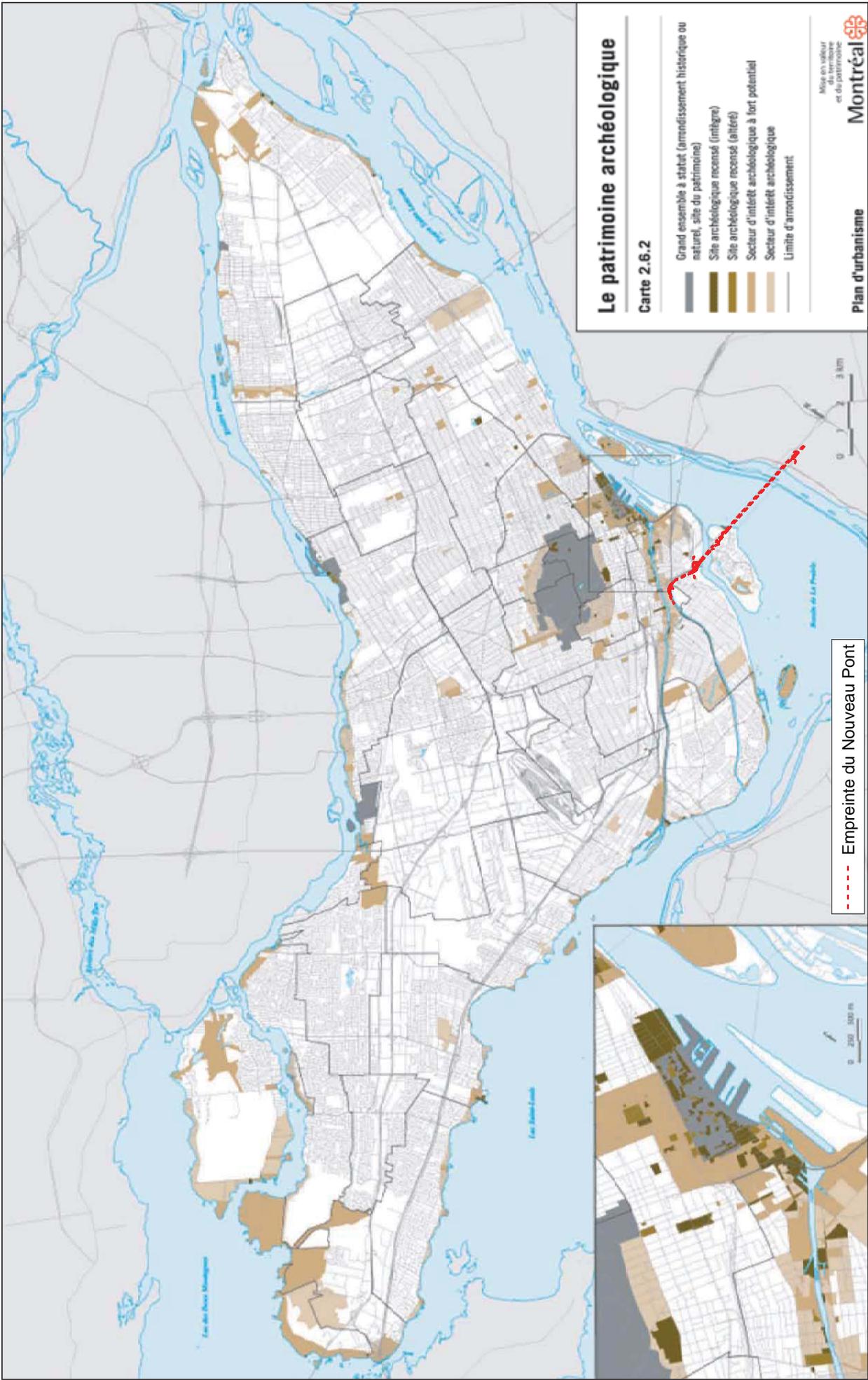
<http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/patrimoine/>, Ville de Montréal, évaluation Verdun (2005) et Sud-Ouest, consulté en 2012.

<http://www.vieux.montreal.qc.ca/accueil.htm>, consulté en décembre 2012.

1

Annexe

Figures 38 à 40

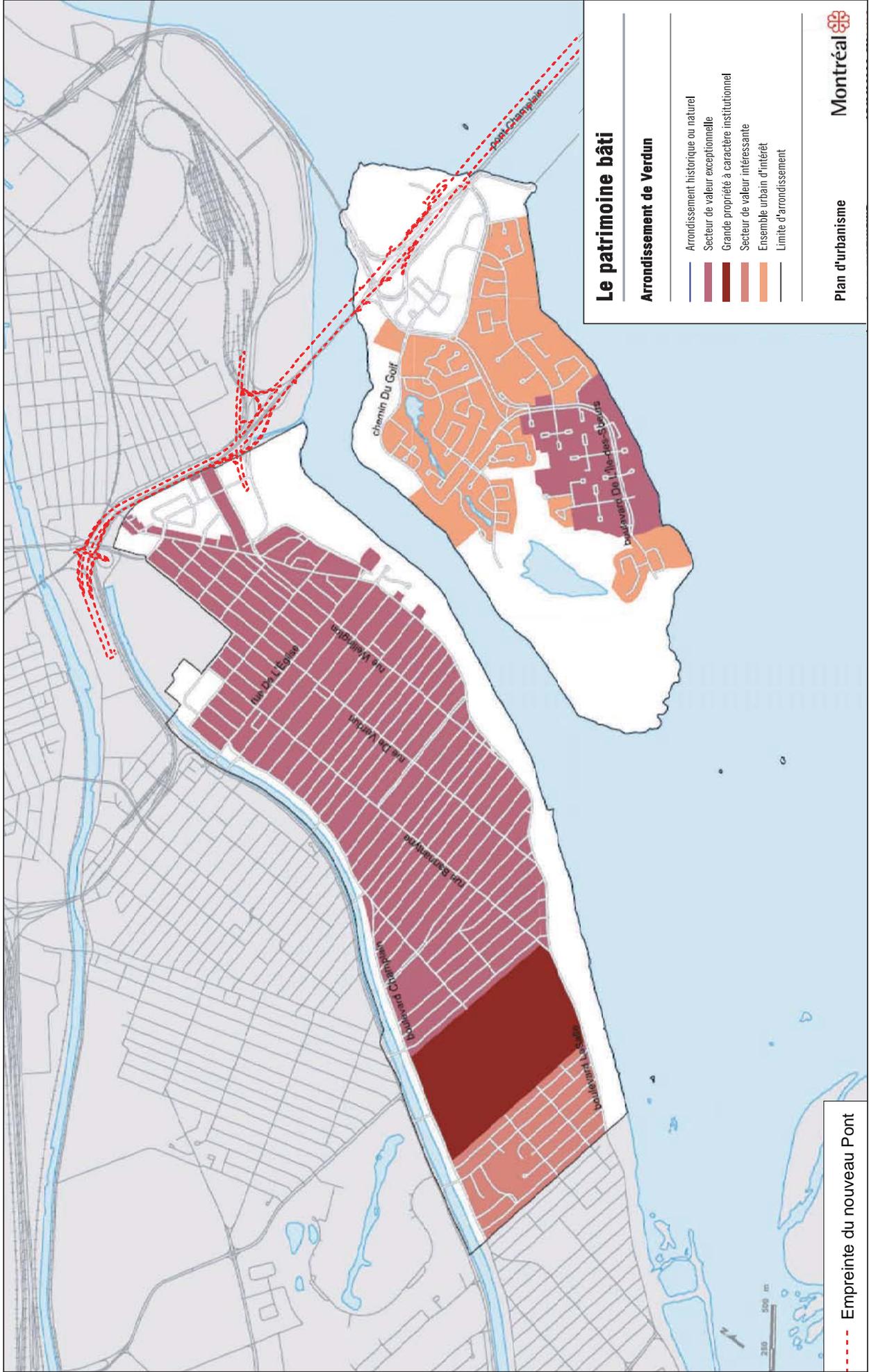


Le patrimoine archéologique

Carte 2.6.2

- Grand ensemble à statut (arrondissement historique ou naturel), site du patrimoine
- Site archéologique recensé (intégré)
- Site archéologique recensé (altéré)
- Secteur d'intérêt archéologique à fort potentiel
- Secteur d'intérêt archéologique
- Limite d'arrondissement

--- Empreinte du Nouveau Pont



Le patrimoine bâti

Arrondissement de Verdun

- Arrondissement historique ou naturel
- Secteur de valeur exceptionnelle
- Grande propriété à caractère institutionnel
- Secteur de valeur intéressante
- Ensemble urbain d'intérêt
- Limite d'arrondissement

Plan d'urbanisme



--- Empreinte du nouveau Pont

300 500 m



chemin Du Golf

Parc Du Parc-Saint-Jacques

Rue Du La Fosse

Rue Wellington

Rue Du Verdun

Rue Saint-Jacques

Rue Saint-Jacques

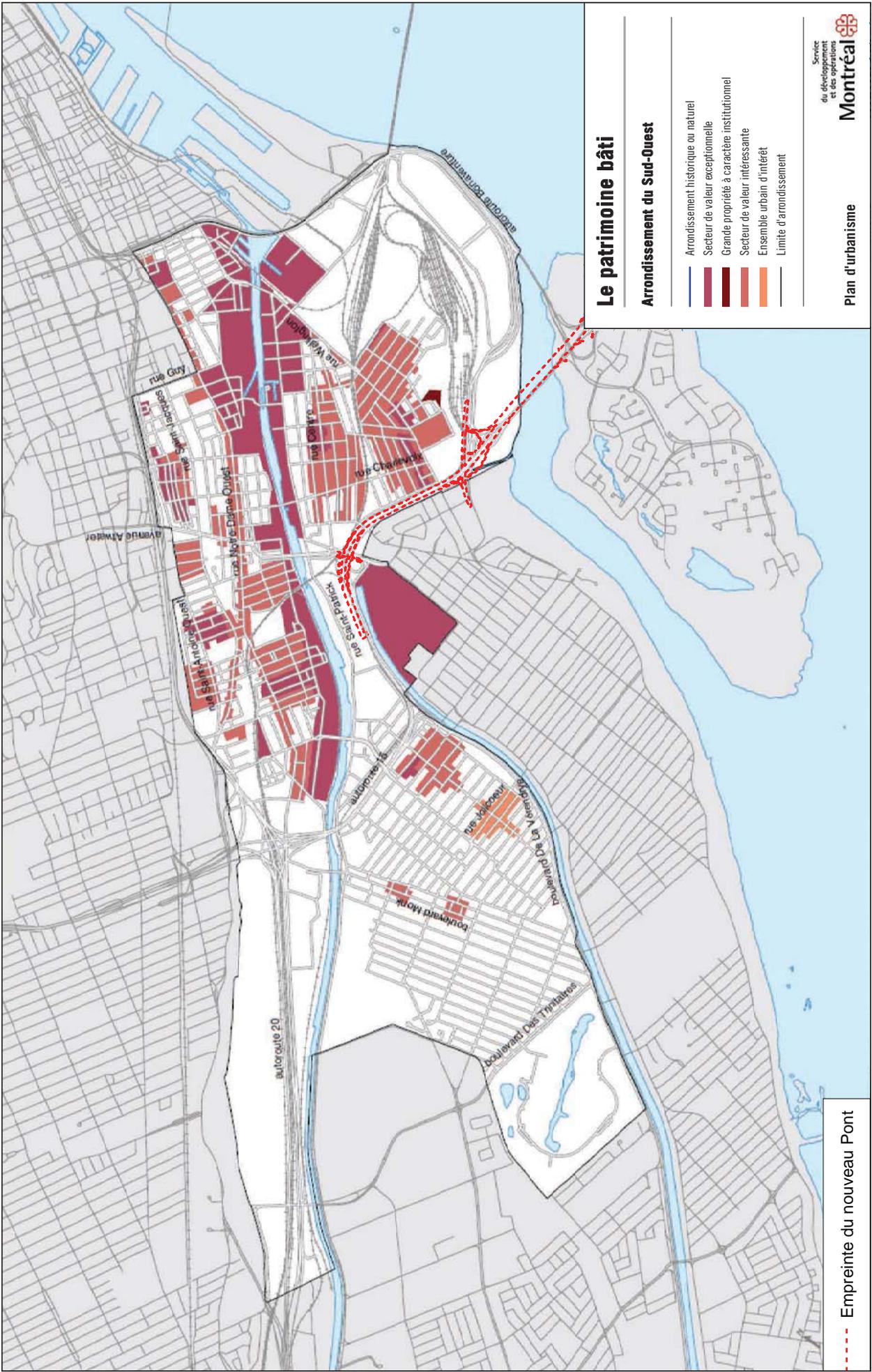
Boulevard Champlain

Boulevard Champlain

Boulevard Champlain

Boulevard Champlain

Pont Champlain



Le patrimoine bâti

Arrondissement du Sud-Ouest

- Arrondissement historique ou naturel
- Secteur de valeur exceptionnelle
- Grande propriété à caractère institutionnel
- Secteur de valeur intéressante
- Ensemble urbain d'intérêt
- Limite d'arrondissement